LES SOUVENIRS DE MA FAMILLE

Léa Tannenbaum

née Lejzerowicz

Au bon souvenir de mon cher époux:

GERSHON, Georges né le 29.11.12 et décédé le 27.4.87.

A mon cher fils: Lucien-Lazare et famille,

A ma chère fille: Paulette-Golde Perel Cahen et famille.

Depuis des années, vous nous demandiez de vous raconter notre famille et notre Vécu pendant la Guerre 1939-1945.

Quelques temps, après le décès de papa, j'ai réfléchi et pense que vous aviez raison.

J'avais le temps; j'ai cherché et rassemblé nos differents papiers et documents. Je me suis renseignée auprès de mes frères et soeurs plus agés et, surtout, j'ai fait appel à tous mes souvenirs.

J'ai commencé à écrire il y a 5 ans. Pour multiples raisons, il y a eu des interruptions, que vous pourrez constater, car je me répète. Pardon!!

Cette histoire de notre chère famille est vraie et sans fard.Veuillez la transmettre à vos enfants, petits-enfants et...et... Avec tout mon Amour, mes meilleurs voeux et baisers, Jérusalem 1993

Maman

PAPA

1. Gershon, dit Georges Tannenbaum,

est né le 29.11.1912 à Przeworsk, Galicie, Pologne.

Le père de papa s'appelait Elazar et le grand-père: Gershon.

La mère de papa s'appelait Mirl Zwiebel et sa mère Golda Zwiebel.

Cette grand-mère est née en 1845, morte et enterrée à Metz en 1928.

La mère de papa, Mirl, est née le 24.12.1875 à Przeworsk.

Ci-dessous, frères et soeurs de papa :

Le premier enfant est mort.

Frida, née en 1899, déportée en 1942 de Mons (Indre et Loire)

Hana-Dvorah, Annie, née en 1901, décédée à Metz en dec.1956.

Sarah-Berthe, née en 1903, décédée à Metz en dec. 1967.

Israel-Abraham, Isi, né en 1907, décédé à Metz le 14.7.1986.

Moische-Shmoul, Maurice, né en 1910, décédé à Metz en mars 1981

Ces 6 enfants sont également nés à Przeworsk.

Malke-Malcha, née le 5.5.1911, décédée à Jérusalem en février 1985.

Gertrude, née le 4.12.1914 a Lundenbourg (Autriche) déportée en 1942 avec sa mère.

A Przeworsk, La grand-mère Mirl avait un petit magasin de tissus-mercerie, derrière lequel se trouvaient les pièces d'habitation. Elle était jolie femme et très bonne commerçante.

Grand-père Elazar, avec un associé, avaient une sorte de bureau de changes-monnaitaires et ils avaient "parnassa".

Vers les années 1912-13, cette affaire ne marchait plus et,grand-père Elazar est parti, seul, en Allemagne, à Nuremberg pour chercher à

gagner sa vie. Après quelques temps à Nuremberg, il est parti à Berlin. Là, il a commencé à gagner de l'argent, de la façon suivante: Il allait chez des particuliers riches qui voulaient vendre leurs vêtements usagés et revendait ces derniers à des personnes qui n'avaient pas les moyens de s'acheter du neuf.

Beaucoup de nos " yidelech " faisaient ce commerce et cela rapportait très bien. Grand-mère continuait toujours son commerce et, les filles aînées aidaient pour le ménage et pour élever leurs petits frères et soeurs. Presque dans chaque foyer avec beaucoup d'enfants, c'était ainsi. La majeure partie des hommes, principalement de la Galicie, dont la situation financière était précaire, quittaient leur foyer, leur famille. Ils partaient dans les pays avoisinants et même aux Ameriques, pour y gagner leur vie et celle de leur famille. La Pologne était très pauvre. Et comme le faisait notre grand-père, pour les jours de fête, les hommes revenaient à la maison, auprès des leurs.

Chez beaucoup de couples, 9 mois après, la famille " s'enrichissait " d'un nouveau bébé qui, toujours, amenait le bonheur au foyer. Lorsque grand-mère Mirl était enceinte de Gertrude, papa avait à peu près 2 ans et demi.

On a mis papa en nourrice chez des fermiers, connus et gentils, et petit Gershony profitait très bien.

Mais, lorsque le père de Mirl ou de Elazar, en visite chez les grands-parents, a appris qu'on a donné le gosse chez des "goims" en nourrice, il a fait un "gewalt" et a exigé qu'on le ramène de suite à la maison. Les fermiers s'étaient attachés et aimaient le petit et ils étaient terriblement tristes de le voir partir. Papa était un beau, gros petit garçon, avec grands yeux bleus. On l'appelait "schtezel" (tronc d'arbre).

Vers le milieu de la guerre 14-18, grand-mère, Annie, Isi et Gertrude ont rejoint grand-père à Berlin. Tante Berthe est restée à Przeworsk avec Maurice, Malcha et papa et elle savait diriger la maisonnée.

De Berlin, on a expulsé des étrangers et, la famille Tannenbaum est retournée à Przeworsk. Pas pour longtemps.
Un proche parent de grand-père, habitant Strasbourg, l'a fait venir. Après maintes démarches, ce parent n'a pu obtenir pour grand-père le permis de séjour à Strasbourg. Alors, on a entendu, qu'en Lorraine, à Metz, la chose était possible.
Grand-père est donc parti à Metz. C'était en l'année 1921. Là, il y avait déjà beaucoup de familles de Przeworsk et des autres villes et villages de Pologne. Entre autres de Przeworsk, il y avait les familles: Banda, Wang, Kolber, Scheer, Mandelsaft, Fourman et d'autres...

En Alsace-Lorraine, les juifs français-allemands n'étaient pas très fiers de voir arriver ces hordes de juifs de l'Est. Ils étaient pauvres avec beaucoup d'enfants. Ils étaient tailleurs, cordonniers, boulangers, chapeliers, ferblantiers, etc...De la Galicie, la plupart n'avaient pas de métiers; ils étaient commerçants (sans le sou).

Mais la communauté juive, ces "Yékés" ont fait beaucoup pour ces nouveaux arrivants, et ce, dans tous les domaines.
Faut dire, que nos juifs de l'Est étaient courageux, travailleurs et leurs enfants très studieux.

A Metz, le premier logement des grands-parents était dans la rue de l'Arsenal (Elie Bloch). Papa avait à peu près 8 ans et demi. La soeur aînée de papa, Frida Schlimper, mariée était encore restée avec son mari en Allemagne. A Metz, il y avait déjà des juifs de l'Est qui avaient des commerces de: bonneterie, lingerie, confection et ils vendaient également leur marchandise à credit, à commission à des "abzahlers".
Le commerce de "abzahlung" était devenu le gagne-pain de la famille.
Grand-père a acheté sa marchandise en commission et, de préférence, chez des commerçants de Przeworsk. Avec un ballot, en toile cirée, sur les bras, le dos et en tramway, grand-père est allé vendre sa marchandise à Metz et alentours. Bertha et Annie ont fait la même chose mais, souvent, partaient en train dans les villages avoisinants.
Grand-mère Mirl, habituée au commerce et, n'aimant pas trop être aux cuisines a également pris un ballot et partait taper aux portes. Elle était très capable.
Pour ce faire, il fallait que la soeur Annie (qui n'aimait pas tellement ce métier) reste à la maison, car il y avait Isi, Maurice, Malcha, papa et Gertrude à la maison.

Isi, en deux-trois ans d'école, a appris le français et a fait son Certificat d'Etudes avec "mention bien". Vers 15 ans il est allé apprendre la coupe de chemises et, en un rien de temps savait ce métier. Il était doué.

Maurice, également bon élève, a fait l'Ecole de Commerce et, est devenu aide-comptable dans une grande maison à Metz. Il faisait également partie d'un mouvement sioniste, je crois la " Freiheit ".

Papa aussi était bon élève, a obtenu son certificat d'études avec "mention honorable". Après son certificat, papa est allé apprendre la Coupe de Vêtements Hommes dans la Manufacture Jacob, avenue Gambetta, à Metz.

Malcha était très bonne élève et allait également apprendre le chant au Conservatoire de Metz.

Gertrude était excellente élève et a obtenu " mention Parfaite " à son certificat d'études. Le Directeur, Franck, de l'Ecole Paiehaus juive est venu, en personne, chez les grands-parents pour leur conseiller de laisser Gertrude poursuivre ses études et faire le bac. Malheureusement, cela n'était pas possible. Berthe et Annie étaient déjà mariées, Malcha travaillait déjà comme comptable et les grands-parents sortaient tous deux travailler. Donc, pauvre Gertrude qui aimait tellement les études, devait rester à la maison et faire la boniche pour les 7 personnes de la famille. Ce n'était pas de gaîté de coeur qu'elle accomplissait son devoir.

Vers 1924, Annie a fait la connaissance d'un très beau jeune homme de Pologne: Léon Spangelet. Ce Léon a amené à la maison un ami de Przeworsk: Jacques Braner, qui est devenu le fiancé de Berthe. Ces deux couples se sont mariés à des dates très rapprochées. Beaucoup de " yidelech " enviaient les grands-parents pour ces deux "chidihems".

Ces deux gendres, de bonne famille et, très beaux, travaillaient "chitwiss" (associés) faisaient également "abzahlung" avaient, d'abord, une et ensuite deux vieilles bagnoles et gagnaient bien leur vie.

Berthe et Jacques n'ont eu qu'un seul enfant, Bouby, né en 1928.

Annie el Léon n'ont eu qu'un seul enfant: Armand, né en 1932.

Vers 17-18 ans, oncle Isi a quitté ses patrons: "Aux 100.000 chemises", rue des Jardins , pour commencer à "handlen" faire du commerce. D'abord, il a travaillé pour ses deux beaux-frères: Jacques et Léon. Très vite, il les a lâché pour se lancer à son propre compte. Il s'est acheté une vieille voiture. Il travaillait bien, car il était bon vendeur et charmeur.

Après le certificat d'études, papa a fait une "Année Intensive" à l'Ecole de Commerce de Metz. Pendant ses trois années d'apprentissage à la Manufacture Jacob et, surtout au début, papa faisait toutes sortes de menus travaux; balayer, porter et rapporter des ballots de tissus, emballer et déballer, etc..etc...Quelques mois avant son examen de Coupeur, Mr. Jacob, le patron, voyait que ses coupeurs ne se sont pas assez occupés de papa, et il craignait qu'il rate son examen (pour le bon renom de sa Maison). Alors, Mr. Jacob a placé papa chez un très bon tailleur juif, Mr. Zwilling, rue du Pontiffroy, à qui il a payé une certaine somme, afin que papa puisse réussir son éxamen. Avec succès, papa a obtenu son Brevet de "Tailleur-Coupeur". Il devait présenter à l'examen un gilet d'homme. Ce gilet, Papa l'a gardé. Mais pendant la guerre, lorsque nous avons quitté Nîmes, une grosse malle en osier s'est perdue dans les trains. Dans cette malle il y avait ce fameux gilet, mon trousseau et cadeaux de mariage et photos de famille. La perte de ces dernières nous ont fait le plus de peine. Après son brevet, papa est resté travailler chez Mr. Melchior, qui lui a appris à faire des pantalons, sur mesure.

J'oubliais de vous dire: grand-mère Mirl avait un frère Joseph qui avait trois fils: Max, David (morts) et Leizer qui vit en Allemagne. Ce Joseph avait aussi deux filles: Elze Schwartz (décédée à Londres) et Salke Kühl (décédée en Israël).

Grand-mère Mirl avait également une soeur de 20 ans plus jeune qu'elle: Brandel, qui s'est mariée avec Mendel Stein, dont les enfants sont : Adolphe, Léon(décédé en 1980), David (déporté) et Charles.

Vers 18 ans, papa a commencé à travailler pour une grande maison "La Belle-Bergère", rue Serpenoise. Egalement pour des particuliers qui lui apportaient les tissus et pour ses beaux-frères: Jacques et Léon (pour leur bons clients).

Pour ces deux-derniers, le travail n'était jamais prêt à temps et, le pauvre papa en attrapait des engueulades!
Faut dire que papa était un peu lent dans son travail, qu'il aimait: "bien Fait", pas avec le "gros doigt" (comme oncle David,mon frère). Papa était un très bon fils; presque tout ce qu'il gagnait, il le donnait à la maison, qui en avait besoin. Oncle Isi gagnait déjà bien et donnait également une part aux parents. Oncle Isi était un " fazet", s'habillait très bien, car il sortait avec des copains riches qui aimaient s'amuser. Oncle Maurice gagnait peu et donnait peu.
Tante Malcha, secrétaire-comptable mettait presque tout son salaire à la Caisse d'Epargne pour sa future dot. Elle s'habillait très bien.

La maison des grands-parents était très "balbatisch". On était bien habillé, il y avait une femme de ménage toutes les semaines on donnait beaucoup de "zdaka". Les vendredis et samedis il y avait presque toujours des "guests". A cette période il y avait beaucoup de pauvres, surtout des hommes, qui venaient des pays de l'Est. Les uns venaient pour se faire un peu d'argent et retourner chez eux, et d'autres pour essayer de pouvoir recevoir la Permission de rester en France.

A leur arrivée à Metz, la famille Tannenbaum a habité, très peu de temps, rue de l'Arsenal, après la Chil Polonaise, non loin du Boulevard Paixhaus. Après, elle a habité rue St. Médart, prés de la rue Chambière. Ensuite tante Annie Spangelet a jugé bon que ses parents et frères et soeurs viennent habiter avec eux. Elle avait un très grand et bel appartement de maître, au Boulevard Saulcy. Au bout d'un certain temps de cette co-habitation, les beaux-parents ont décidé de partir. Ils ont trouvé un beau logement: la dernière maison de la rue des Jardins et du quai Félix-Maréchal. Mais c'était au troisième étage et c'est là que grand-père Elazar a eu sa première crise cardiaque. Après cette alerte,

il a été convenu de changer, à nouveau, d'appartement. Par les fenêtres de ce logement, qui donnaient également sur la place Quai Félix-Maréchal, on pouvait voir du monde jour et nuit. Il y avait beaucoup de cafés autour de cette place et, parfois, les soirs et les nuits, il y avait des disputes et des bagarres. Donc, on a commencé à chercher un nouveau logement, qui soit: près de la Chil et pas trop cher. C'était vers les années 1935.

En ces années, il y avait une crise générale et les affaires ne marchaient pas bien. Les tantes Annie et Berthe ne pouvaient plus beaucoup aider les beaux-parents. A ces moments-là, tante Malcha s'est mariée.

On a trouvé un logement au 36, rue St. Clément, au rez-de-chaussée, parfait pour le grand-père. Il y avait une petite entrée,2 grandes pièces: salon-salle à manger et chambre à coucher pour les beaux-parents, dont les fenêtres donnaient rue St. Clément. Et, donnant dans la cour: une cuisine assez grande et une chambre à coucher avec 2 lits. Oncle Isi dormait seul et oncle Maurice et papa ensemble.

Dans le salon il y avait une alcove avec canapé sur lequel dormait tante Gertrude. Ah! les W.C. et bien, comme dans beaucoup de maisons, les W.C. étaient dans la cour; un W.C. pour 2 ou 3 trois locataires. Leur nombre, dans la cour, dépendait du nombre de locataires de la maison. De leur précédent logement à celui-ci cétait hélas, jour et nuit.

Mais c'était bien pour grand-père. Cela n'enleva rien au bon renom et à l'estime que la famille Tannenbaum jouissait auprès des amis et connaissances.

PAPA

Papa était un enfant et un jeune homme toujours gai et content. Vif et rapide comme un lièvre (sauf pour son métier de tailleur). A la maison, il aidait et faisait les commissions. Les oncles Isi et Maurice se dérobaient, donc on ne leur demandait plus rien. Jusqu'à l'âge de 12 ans, papa était fort et bien en chair. Après sa bar-mitzva il a maigrit et grandit. La première femme de notre boucher: Abish Braff, qui s'appelait Sourshe disait, à chaque fois qu'elle voyait papa dans sa boucherie " wi zenen dajne baken "Où sont tes joues?

Contrairement a ses deux frères, papa ne fréquentait pas les dancings et ne savait pas danser (à mon grand regret). Il avait beaucoup d'amis avec lesquels il aimait se promener et discuter, à l'Esplanade, au St. Quentin. Ils allaient également au théâtre (près du plafond), aux concerts de l'Esplanade et aux cafés-concerts de la "B.U." angle rue Wilson, "Excelsior" avenue Serpenoise et au "Windsor", rue Serpenoise. Presque jamais les frères sortaient ensemble.

Chacun avait ses amis. Son meilleur ami était Jules Landau "Aboush". Avec lui, il discutait livres et politique. Papa aimait beaucoup lire. Il a également commencé à fumer.

Vers les années 30-33, les étrangers bien notés (il y avait des enquêtes) pouvaient se faire " naturaliser Français ". Le 8 juin 1930, les notations étant bonnes, la famille Elazar Tannenbaum a été naturalisée, avec tous les enfants non mariés. D'abord oncle Isi a été appelé pour faire son service militaire, mais n'a pas été pris, car il n'avait pas le poids. Ensuite, le même refus pour oncle Maurice.

Vers 1935 c'était le tour pour de papa et il a été accépté, ce dont il était très fier. Le pouvant, il a choisi de servir dans la Marine, espérant faire de longs voyages dans les mers et passer par les côtes de la Palestine. Le 15.4.1935 papa est parti à la Marine de Toulon (Var) et affecté pour l'Artillerie de la Côte. Il n'a presque pas fait de longs voyages en Mer et n'a pas vu les côtes de la Palestine. La majeure partie de son service militaire et , avec d'autres marins, ils étaient sur un grand paquebot et dormaient dans les hamacs. Il disait qu'il y dormait très bien et, bien sur, beaucoup mieux qu'avec son frère Maurice, dans un lit, tous les deux.

Quelques familles de Metz habitaient à Nice. Papa en connaissaient quelques-unes. Pendant ses permissions de fin de semaine papa allait les voir et on le recevait très bien. Particulierement une famille Moscovicz qui s'occupait de récupération de maisons démolies. Ils étaient très riches et avaient des enfants, dont deux fils d'environ l'âge de papa. Papa faisait de belles sorties avec eux. En les quittant, à la fin de la permission papa recevait un paquet de friandises et de l'argent. Pour Pâque et les grandes fêtes, papa avait permission et rentrait à la maison. Habille en marin, il avait fière allure et faisait sensation à Metz parmi la famille, amis et connaissances. Il était toujours rieur, vif et agile, grand et mince avec un long cou. Je le connaissais, le voyait mais on ne s'intéressait pas encore l'un à l'autre.

Papa a été démobilisé le 15.5.36 à Toulon.

La grand'mère maternelle de papa: Golde Zwiebel est arrivée de Przeworsk en 1925. Elle habitait à Metz chez sa fille cadette, tante Stein, de 20 ans plus jeune que la maman de papa Mirl. Elle était intelligente, jusqu'au dernier jour. Elle est décédée à 85 ans. Elle est enterrée au cimetière de Metz.

De retour à Metz, chez ses parents, papa a recommencé à faire des pantalons sur mesure. Par bonheur, un petit logement dans la cour de la maisons, 36 rue St. Clément, s'est libéré. Papa l'a loué. C'etait au 2ème étage, 2 chambres et papa s'est installé. Du coup, il avait un lit pour lui tout seul. Tous ses repas, il les prenait chez ses parents.Cela a duré ainsi peut-être un an.
L'ami de papa et toute sa famille habitaient depuis peu, à Paris. Cet ami, Aboush, a conseillé à papa de venir habiter Paris et qu'il y gagnerait plus d'argent. Papa est parti, a cherché du travail pendant quelques mois n'a pas trouvé et est revenu à la maison. Heureusement, il avait gardé le logement dans la cour, et s'est remis au travail.

A partir des années 35-36, grand'père Elazar ne sortait presque plus avec le " Pekel " pour vendre, car il souffrait d'angine de poitrine. La grand'mère Mirl continuait à " handlen ". Les grands-parents avaient de très bons clients: fonctionnaires, cheminots et employés de bureau. Ces clients habitaient à Metz-Sablon, Queuleu Montigny etc.etc. donc pas loin. Quand les paquets pour les clients étaient trop lourds, papa les portait et accompagnait sa mère en tramway. Mais ce metier ne plaisait pas du tout à papa.

Tante Malcha avait un amour de jeunesse: Louzer Zwiebel. Ils s'entendaient à merveille. Mais la mère de Louzer ne voulait pas de ce "Chidech ". Tout en Malcha et famille était bien, mais il n'y avait pas assez de dot.
Tante Malcha s'est mariée en 1936 avec Shoulem Stemmer. La famille Stemmer, très " balbotisch " venait d'Allemagne et habitait à Paris. Comme son père, Shoulem était horloger.
Il était bel homme,la famille et tante Malcha étaient contents. Ils ont loué magasin avec logement dans la rue de Verdun, tout près de

l'hôpital Bon-Secours. Tante Malcha restait au magasin pour la vente de montres en tout genres. Oncle Shoulem, avec sa voiture faisait du "Abzahlung" , vendait de tout et cela marchait très bien.

Vers 1939, le propriétaire a donne congé aux Stemmer, voulant ce magasin pour lui. Ils ont trouvé un beau logement au 11 rue Mozart et un magasin au 13 rue des Jardins. Avec ce magasin, il y avait, au 1er. étage, un beau logement. De suite, on a pensé que ce logement serait merveilleux pour les beaux-parents.

Il n'y avait plus que Maurice et Gertrude chez les parents; tous les autres enfants étant mariés. La famille Schlimper habitait rue St.- Marcel. La famille Spangelet avait quitté Bd. du Saulcy et habitait également rue St.- Marcel. La famille Braner au 4-6 rue St. Georges. Isi et Lottie avaient un logement à Metz-Montigny et papa et moi habitions au 2 rue du Pont-Moreau. Un peu avant Pâques 1939, les beaux-parents sont allés habiter au 13 rue des Jardins, 1er étage. C'était confortable et ils s'y plaisaient beaucoup avec Maurice et Gertrude, et Malcha en bas au magasin, dans la journée.

Malheureusement ce plaisir n'a duré que quelques mois:

Jusqu'au 1ere Septembre 1939.

Cette date diabolique
la Guerre de l'Allemagne hitlérienne
qui a bouleversé le monde et l'Europe en particulier
Et, que de Morts, que de Morts!!!

MAMAN

Je suis née Laja Lejzerowicz à Varsovie-Mokotoff(Pologne) le 28 Mars 1916.

Mon père Hersz est né à (Ger)Gura-Kalavaria (Pologne) le 4 mars 1875.

Mon grand-père paternel s'appelait Leizer et ma grand-mère paternel s'appelait Have-Beile.

Ma mère : Hane Grynfas est née à Sobienne (Pologne) le 15.9.1877.

Mon grand-père maternel s'appelait David, et ma grand-mère maternelle s'appelait Perel, née en 1859. Elle est décédée à Poitiers (France) en 1942. Son corps repose au cimetiere de Metz. Ses parents Reizman étaient aisés, ils avaient un moulin à farine. David et Perel ont eu 10 enfants, dont 5 sont morts assez jeunes.

Les 5 enfants restant vivants sont, par ordre d'âge: ma mère Hane, oncle Welwel marié avec Scheindel, et leurs enfants sont: Rifque Heiman, Soure Katz et Herschele (qui habite à Paris)

Tante Have avec mari et enfants sont restés en Pologne et sont morts sous Hitler.

Oncle Herschel, sa femme et leurs 5 enfants habitaient à Paris-Bagnolet. Lui, sa femme et leur fils aîné ont été déportés et ne sont pas revenus. Les 4 enfants restants, mes cousins: Madelaine, Dinah, Roger et Maurice habitent à Paris, mais nous n'avons pas beaucoup de contact ensemble.

Tante Rifque Sherman et son mari Schloime sont morts à Metz vers les années 1968. Deux ans avant sa mort, la pauvre tante est devenue a moitié paralysée et muette. Ils n'ont pas eu d'enfants. La famille aimait beaucoup cette tante, dévouée et gentille. Quand François Katz et Paulette étaient petits, elle les prenait pour passer l'après-midi avec eux à l'Esplanade et elle leur donnait leur " 4 heures ". François avait

vite fini, mais à Paulette elle devait maintes fois dire: mange, mange, mange.

Mon père Hersz, comme dit plus haut, est né à Ger. Ses parents, grand'père Leizer et grand'mère Have-Beile étaient beaux et de haute taille, et leurs 8 enfants également. Grand'père Leizer livrait, à la Cour du Rebbe de Ger: lait, beurre et fromage.
Mon père avait deux frères: Schloime et Berel et 5 soeurs: Hane, Schifre, Myriam (mère de France Koster et Meschel)
Sarah et Rachel (la mère du cousin trafikant). A part Franie, Meschel et Trafikant, toutes ces familles et leurs enfants sont morts sous Hitler.

========= A présent, prètez bien attention !!========

Mon père, très jeune a appris cordonnier. Il a fait son service militaire de 5 ans en Russie-Crimée. Il était très bel homme. Il s'est marié avec Feige et ont eu 4 enfants: Avroum né en 1897, Izrok né en 1903, Haye en 1905 et Schloime mort à l'âge de 8 ans. Leur maman Feige est morte de tuberculose en 1911 et papa est resté veuf à 36 ans.
Ma mère Hane s'est mariée avec Welwel Dulman à l'âge de 17 ans. Ils ont eu 6 enfants, dont 3 sont morts encore jeunes. Welwel était tailleur haute couture.
Leurs 3 autres enfants sont Rouhel née en 1897, Rifque née en 1900 et Meyer né en 1903. Il y avait beaucoup de tuberculeux à ces moments. Leur père est devenu malade et la tuberculose l'a emporté à l'âge de 30 ans.

Ma pauvre mère, veuve à 29 ans a pris ses trois enfants et est allée habiter chez ses beaux-parents. Il y avait de la place, le beau-père était tailleur sur mesure et gagnait bien et ma mère et ses enfants étaient très aimés. Ma mère était mignonne, intelligente, alerte et très

travailleuse. Elle avait des doigts de fée. Peu après la mort de son mari, elle s'est mise à travailler. Des magasins de Varsovie lui fournissaient des tissus et elle leur confectionnait des tabliers et des " Koupkiss " (bérets de femmes pieuses).

Et ainsi, elle est restée environ 3 ans chez les beaux-parents à Sobienne (près de Varsovie) avec ses 3 enfants. La mère de ma mère, grand'mère Perel voulait que ma mère se remarie. Elle connaissait bien le veuf Hersz (mon père) et insistait aupres de ma mère pour que ce "shidouch " se fasse. Par contre la mère de Welwel ne voulait pas que sa belle-fille la quitte et il y avait des disputes entre ces deux femmes. Finalement grand'mère Perel a gagnée la partie. Ma mère nous a raconté ce qui suit. Une fois sa belle-mere, Zelde a pris un balai et a menacé grand'mère Perel, afin qu'elle ne revienne pas toujours harceler ma mère pour ce "shidouch".

En 1911 mon père et ma mère se sont mariés à une heure bénie. Ma mère avec ses 3 enfants sont allés habiter chez mon père. Mais cela n'allait pas. Les enfants de mon père, surtout les plus grands, n'ont pas accepté cette nouvelle venue et lui faisaient des misères. Un beau jour ma mère a pris ses trois enfants et est retournée chez ses beaux-parents. Très peu après, mon père est venu les reprendre et les ramener chez lui.

Vers 13-14 ans Avroum était placé chez un menuisier et revenait à la maison aux week-end et aux fêtes. Les 3 autres enfants étaient encore jeunes.

Ma soeur Rachel, était à Varsovie, dans une famille riche pour garder leurs enfants. Rifque était chez une coiffeuse pour apprendre à faire des " sheitleh "; perruques pour femmes et elle mangeait et dormait chez elle. Meyer allait encore au heder et était très bon élève.

L'ambiance à la maison était devenue bien meilleure et il n'était plus question que ma mère "se sauve". Mon père etait un homme très tranquille.

En 1912, mes parents ont eu leur premier enfant, une fille Have, morte à l'âge de 2 ans en 1914.

Là, commence la guerre 14-18. Mes parents habitaient à un faubourg de Varsovie: Mokotoff. C'est là que David, moi et Bob sommes nés. Nous avions un très grand magasin et derrière une très grande chambre. Magasin et chambre étaient divisés pour qu'on puisse: y travailler, y manger et dormir. C'était comme cela!! Il y avait une grande cour entourée de 3 grandes maisons comme la notre. Pour les Pâques, tous les juifs qui habitaient dans ces 4 immeubles faisaient le grand nettoyage de Pâque. Dans cette cour on sortait: les meubles et la literie et on tapait, on brossait et on lavait. C'etait grande fête pour les enfants. Il y avait également des cris et des pleurs. Parfois même, les mamans s'y mélaient.

En 1920 on a pu louer une chambre supplémentaire dans cette cour. C'est là, dans cette chambre que mon frère Joseph(Bob) est né. J'avais 4 ans et me rappelle sa naissance.

Comme je vous ai déjà dit, ma chére maman était très capable et adroite de ses mains. En ce temps, si le haut des chaussures était déchiré, troué on y mettait des empiècements des "lattês" à la machine. Bien vite, ma mère a appris à faire ce travail. Souventes fois, Bob grimpait sur sa chaise derrière son dos et pleurait car il voulait le sein. En dehors de semelles et talons, mon père savait également faire des bottes neuves pour paysans (grosse cavalerie).C'était bien, car ces derniers apportaient du ravitaillement.

J'oubliais de vous dire plus haut, qu'à 19 ans mon père a fait son service militaire pendant 5 ans en Russie-Crimée. Il était très bel homme, et, lorsqu'il y avait des parades militaires, il défilait dans les premiers rangs. En 1896 il s'est marié. Il recevait des perms de quelques mois et, grâce à ces perms sont nés ses enfants.

Dès que la guerre a commencé en 1914 mon père devait partir soldat. Cette même année notre petite soeur Have est morte et, ensuite David est né. C'était des moments très durs pour ma mère. Diriger la cordonnerie et s'occuper des enfants. Elle a retroussé ses manches et fait face.

Avroum travaillait dans une menuiserie. Meyer est venu travailler la cordonnerie.

Izrok, également cordonnier mais, souvent, travaillait chez un autre cordonnier, car il n'aimait pas ma mère.

Un petit-cousin à ma mère, Sroulek, travaillait chez nous.

Ma soeur Rifque est venue travailler des "scheitlech", perruques pour femmes, à son propre compte chez nous. Elle avait un petit coin dans la cordonnerie: une chaise, une petite table avec dessus un appareil pour crocheter les cheveux et ciseaux à ondulations qu'elle chauffait. Je me rappelle très bien comme elle travaillait. Elle etait très fine et jolie et gagnait bien. Souvent elle achetait du superflu pour la maison. Mon frère Izrok lui tournait autour mais elle ne le voulait pas du tout.

Fin 1917, mon frère Avroum et ma soeur Rachel se sont mariés. Bien sur mon père et toute la famille étaient au mariage. En Septembre 1918 est née ma nièce Fella.

<u>En 1920 Avroum</u> est parti, seul, en France. D'abord il était à Paris, puis à Verdun ensuite à Moyeuvre-Grande. Il a commencé par la vente: mercerie-bonneterie à des Marchés.

<u>En 1921, ma soeur Rifque</u> s'est mariée avec Pelte Fiszon.

Quelques mois après, Avroum a envoyé pour Pelte et pour son frère Izrok des Papiers officiels d'entrée en France, à Moyeuvre. Auparavant, fin 1920, Rachel et Fella, 2 ans, ont rejoint Avroum. En 1921 Rifque a rejoint Pelte, toujours à Moyeuvre. Mon frère Meyer,marié à Varsovie avec Mlle Liebe Hilerowicz est également parti à Moyeuvre. Ensuite, Liebe l'a rejoint. C'est Avroum, le pionnier, qui a fait venir tout le monde. A Varsovie, ma belle-soeur Liebe avait ses parents et ses 2 soeurs: Rachel et Simme. Izrok connaissait Simme. On l'a fait venir et ils se sont mariés.....à Moyeuvre.

En 1921, il y a eu en Pologne, une vague de départs de juifs pour la Palestine. D'accord avec ma mère, mon père est parti avec un de ces groupes. Ma mère avec les 4 enfants: Haye David, moi et Bob sont restés et elle a continué à gérer la cordonnerie avec Sroulek. En Palestine, mon père habitait à Jaffo. Il n'y avait pas beaucoup de chaussures à réparer,on portait des sandales. Sur ce mon père est devenu malade: malaria. A ma mère il écrivait de venir avec les enfants. Et, si elle voudrait faire la cuisine et laver le linge aux nouveaux arrivés,notre famille aurait à manger. Un ami de Varsovie a écrit à mon père, lui demandant s'il y a du travail et s'il devait partir à son tour. De suite mon père lui a répondu: pour le moment, reste et ne bouge pas. Papa tenait à lui dire la vérité. De suite cet ami est venu raconter ceci à ma mère. Entendant cela, ma mère a écrit à mon père de revenir. Elle lui a expliqué qu'à Varsovie, il y a le logement et la cordonnerie marche, et qu'elle n'irait pas le rejoindre. Alors, papa est revenu ainsi que plusieurs autres connaissances parties en même temps que lui. Lui qui voulait tellement vivre en Palestine n'y a séjourné à peine un an. Le destin en a voulu ainsi!! J'avais environ 6 ans et, je me rappelle que nous avons été chercher papa à la gare de Varsovie. Il avait maigri, était triste et honteux et, pour la première fois, portait un chapeau noir à large rebord.(nous avons la photo).Papa a guérit et la

vie a repris son cours normal. Tous mes frères et soeurs mariés habitaient déjà en France et nous conseillaient de quitter la Pologne. Mon père et ma mère étaient tout a fait d'accords et ont décidé de partir, mais pas tous ensembles.

Vers le milieu de 1922, et, avec mon frère David, papa est parti en France à Moyeuvre-Grande. Notre soeur Haye, amoureuse de notre ouvrier cordonnier (de la famille) ne voulait pas quitter Varsovie et avait en tête de se marier avec Sroulek.

A Moyeuvre, mon père travaillait comme cordonnier.

Mon père et David, 8-9 ans étaient hébergés chez Avroum et Rachel, cette derniere a toujours été très gentille. Plus tard, mon père a loué à Metz, rue Boucherie St. Georges, un magasin avec logement. Début 1923, ma mère, Bob et moi sommes venus rejoindre mon père. Ma soeur Haye qui ne voulait pas venir avec nous, s'est mariée avec le cousin Sroulek et sont restés dans la cordonnerie et le logement de mes parents. Ils ont eu deux filles. Ma soeur Haye est morte jeune. Sroulek s'est remarié. De cette famille personne n'est resté malheureusement. Je me rappelle notre voyage: Varsovie-Metz, plus de deux jours. En plus des paquets, je tenais un grand "tscheinik" bouilloire à la main et, aux arrets des trains, ma mère remplissait ce tscheinik pour que nous puissions boire. Enfin très fatigués on est arrivé à Metz.

Pendant une annee David et moi étions élevés à l'Ecole Juive, rue Paixhaus. Ensuite, on a inscrit David à l'Ecole Chambière, rue Chambière et moi, à l'Ecole de Filles, rue Poncelet. Sans vantise nous étions très bons élèves tous les deux. Tous les deux, très calmes et raisonnables et ce , jusqu'à ce jour.

Bob était beau et maigre et rapide comme un lièvre. Il ne voulait pas et n'avait pas le temps de manger. Il était gâté et désobéissait et quand on le disputait et tapait, il commençait à pleurer, perdait le souffle et s'évanouissait "ferkart". Alors, c'était la panique. Ma mère criait, mon père accourait, le prenait dans ses bras et lui faisait du bouche à bouche, eh oui, et souvent le piquait sous les ongles avec une épingle. Lorsque c'était à la suite de raclées de mon père, ma mère lui criait: " tu me l'as tué"," tu me l'as tué ". Moi, de loin, dans un coin de la pièce, angoissée, je poussais un soupir de soulagement lorsque Bob revenait à lui. Alors, il était pâle et tout faible. Mon neveu David, fils de Rachel et Avroum avait aussi cette faiblesse de se " ferkahen " dès qu'il commençait à pleurer.

Vers les années 1924 - 1925, nous avons quitté la rue Boucherie-St. Georges. Nous sommes allés habiter le rez-de-chaussée de la maison coin St.-Vincentrue et coin rue des Bénédictins. Là, il y avait un très grand magasin avec vitrines donnant dans ces deux rues et, derrière le magasin, deux très grandes chambres. Pour nous c'était vraiment une montée en grade.

A présent, parlons un peu de mes frères et soeurs mariés. Tous habitaient à Moyeuvre-Grande. Avroum, le premier, avait un magasin de vêtements " Stocks Américains " et cela marchait bien. Pel te, faisait les marchés avec de la mercerie et ensuite a loué un magasin et vendait également des stocks américains. Izrok, au début faisait les marchés et après s'est installé à Stiring-Wendel et a ouvert un magasin stocks-américains. Meyer avait un magasin de cordonnerie qui marchait bien.

A Moyeuvre sont nés:

septembre 1922- Willy Lejzerowicz (Chameau)

"   " Willy Dulman

en 1923 Sophie Fiszon. Elle est décédée en 1937.

Pendant leurs quelques années à Moyeuvre, ils étaient tous heureux et contents d'avoir quitté la Pologne. Et puis il y avaient d'autres jeunes couples de l'Est qui y habitaient également et ils se fréquentaient. Au début, mais cela n'a pas duré très longtemps, ils fermaient leur magasin les vendredi après-midi et venaient à Metz pour les week-ends, chez mes parents. Quelques fois, pas tous à la fois.

Chez mes frères et soeurs ,c'était " Kacher". Le boucher d'en face, Monsieur Fischer leur envoyait la viande toutes les semaines. Tous les mois, les femmes venaient à la " Mikwe " , rue de l'Arsenal, dans une pièce réservée, à côté de la Chil Adass-Yechouren. Ces jours-là, lorsque je n'étais pas en classe, l'une ou l'autre de mes soeurs ou belles-soeurs, m'emmenait et je prenais "mon bain" là bas, avec elle. Comme j'appréciais ces jours là car, à la maison, nous n'avions pas de baignoire. David et moi aimions beaucoup ces week-ends, où frères, soeurs et enfants venaient. C'était "lebedig" vivant, à la maison on riait, on criait, on disputait, on dormait à deux ou trois dans un lit, de chaque côté des lits. Les hommes dormaient par terre sur des matelas. Nous recevions de l'argent de poche, surtout de Rachel et de Pelte. Mon frère Avroum, en affaires très capable et fouineur a eu vent de ce qui suit: de grandes entreprises stockaient et revendaient de vieilles chaussures militaires de la guerre 14-18. De suite, il a pensé qu'il y a là quelque chose à faire. Nous avons le grand local, mon père et, surtout Meyer sont du metier. On engagera des ouvriers-cordonniers et, en réparant et

retapant ces chaussures à presque neufs, on pourrait réaliser de gros bénéfices. Notre grand magasin en Vincentrue était un local tout indiqué pour cette remise à neuf de ces chaussures militaires. Dit et fait. Avroum est devenu le principal actionnaire. Pelte également, un plus petit actionnaire. Et, les ouvriers étaient: mon père, Meyer, Welwel Brunwasser le père des Knecht et 3-4 autres juifs.

Des camions amenaient ces vieilles chaussures qu'on jetait dans les soupirails de la grande cave (en dessous du local). Dans le local, des tables, des chaisses, des outils et 2 à 3 machines. Et c'était une petite fabrique. Des commerçants des villages qui avaient également des magasins de stocks américains, venaient acheter ces chaussures.

On faisait cette fabrication quelques années et cela marchait bien. Il y aurait eu plus de bénéfices, mais quelques ouvriers nous volaient. Meyer était très capable dans ce métier et s'occupait également de la gestion. Mais il était trop bon, trop faible et ne savait pas gérer.
Une parenthèse: souventes fois, David, moi, Bob et d'autres enfants de la rue, on jouait à cache-cache dans la cave où étaient les chaussures militaires. Ces chaussures puaient: sueur et sang, étaient sales mais, on s'amusait bien, dans cette cave. Parfois, en les travaillant, les ouvriers trouvaient des bouts de chair et doigts dans les chaussures.
Au bout de quelques années l'approvisionnement de ces vieilles chaussures s'était épuisé. Alors Meyer a pensé à fabriquer des chaussures de travail pour hommes: neuves.
Un de nos gros clients, riche, Maurice Gertner de la rue des Jardins à Metz s'est proposé à nous donner de l'argent qu'on installe une vraie fabrique et, lui, serait le plus gros client. On a acheté la maison au 107 rue du Pontiffroy. C'était un grand local avec cuisine derrière et grande

cour donnant dans la rue de la Caserne. Cette maison avait 4 étages. Une très grande chambre à 2 fénêtres donnant sur la rue Pontiffroy, au milieu couloir et W.C. et une grande chambre à 2 fenêtres donnant dans la rue de la Caserne. Et les 4 étages pareils. Il y avait également 2 mansardes assez grandes. Le local a été installé avec des machines modernes pour la fabrication de ces chaussures. On a eu plusieurs ouvriers goïs et juifs. Les machines tournaient, cela travaillait ferme. Cette fabrique s'appelait "Gerdul " (Gertner-Dulman) On est devenus de vrais fabriquants. A nos moments libres, tout le monde aidait dans cette fabrique: ma mère, Liebe, David et moi. Nous faisions les trous et les oeillets dans les chaussures pour mettre les lacets et même d'autres travaux. Mon père travaillait très dur: toute la journée devant une grosse machine à moteur pour couper les semelles et talons. Cette machines faisait beaucoup de bruit.

Pendant quelques années cela marchait bien, ensuite de moins en moins. Alors, Maurice Gertner a quitté son association avec nous. Pour aider mon père et Meyer et pour que la fabrication continue, Avroum et Pelte y ont mis de l'argent. Au début, cela allait, ensuite moins et après il n'y avait plus de bénéfices. Mon frère Meyer trop bon, ne savait pas gérer. Les dimanches, lorsque Avroum et famille et Pelte et famille venaient, après le repas, les hommes se mettaient à table pour faire les comptes. Là, les querelles allaient bon train. Les discussions très chaudes et les tons montaient.

Alors David et moi, recevions de l'argent pour aller au Ciné avec les enfants. Il y avait: Fella, Bob, Willy Dudul, Willy-chameau, David, Willy Fiszon, Sophie et Leon.

Mon père, un homme très tranquille et droit supportait mal toutes ces disputes de la famille et était fatigué de son travail très dur. Il

voulait quitter Meyer, louer un magasin, et faire de la cordonnerie à son propre compte. Tout seul en paix. A maintes reprises et, nous l'entendions, il essayai d'influencer et de gagner ma mère à son idee. Mais, ma mère s'y refusait pour deux raisons: primo, si mon père lachait Meyer, Avroum et Pelte ne mettraient plus d'argent dans la fabrique, secundo, pensait pouvoir mieux marier ses enfants avec le titre de "fabrique de Chaussures" et non cordonnerie.

Un beau jour, en 1931 mon père a pris sa valise et est parti "se reposer" en Pologne dans sa famille. Il y est resté environ 6 mois, car ses frères et soeurs l'ont poussé à retourner en France. C'était un bienfait. De Pologne, mon père m'a rapporté les beaux bougeoirs en argent, que j'ai encore.

Mon père est revenu et a repris son association avec Meyer, tant bien que mal. C'etait une période de crise et la fabrication allait mal. Un de nos gros clients: magasin de chaussures Guep de la rue des Jardins était d'accord à faire une Société avec nous. Il mettrait tout l'argent nécessaire aurait les 3/4 des actions et gérerait tout. Tous les fins de mois, nous aurions un salaire. C'était bien, car Meyer ne s'occuperait plus que de la fabrication.
Mr. Guep a mis de l'argent et on a aggrandit la fabrique.

On a pris le 1er. étage de notre maison et en plus un magasin à côté, au no. 105 de la rue Pontiffroy et on a acheté encore d'autres nouvelles machines et engagé des ouvriers en plus.

Mon frère Meyer était très capable pour modéles et coupes de chaussures. On fabriquait alors des chaussures plus habillées, toujours pour hommes. Jusqu'à la guerre, en 1939 on a travaillé ainsi

avec Mr. Guep, non juif, et c'était bien. Le 1er, étage de la maison est devenu " atelier de coupe et couture ". C'était une fabrique assez importante qui avait même une "sirène" pour annoncer l'ouverture et la fermeture.

Mes parents sont allés habiter au 2ème étage et Meyer et famille au 3ème étage. On a loué le 4ème étage et les 2 belles mansardes. Presque toujours à des hommes seuls, venant de la Galicie Leur femme et enfants restaient en Pologne, mais pour les fêtes ils allaient leur rendre visite. Parfois, femme et enfants venaient les rejoindre. Entre autres locataires, nous avons eu, un moment donné: les deux frères Teller, les deux frères Reicher. Et pendant des années: Rab. Avroum Gruber, marchand de plumes et duvets. Les affaires marchaient bien, presque tous les juifs achetaient chez lui. Il était très sympathique, intelligent et érudit. Par ci, par là, il nous donnait des leçons d'hébreu. Louzer Zwiebel prenait des cours chez lui. Maintes fois, pour des choses importantes, nous lui demandions conseil. Ce Rav. Avroum est resté chez nous jusqu'à la guerre. Ensuite il est allé avec mes parents à Angoulême. Il a été déporté en même temps que mes parents. Il avait peut-etre 10 ans de moins que mon père. A Angoulême, il disait toujours à mes parents: "les Allemands ne sont pas intéressés" à prendre des personnes malades et âgées.

Parlons un peu de mes frères et mes soeurs, suite.

Meyer et Liebe habitaient avec nous. Après leur fils Willy, né en 1922, sont nés, Régine vers 1925 et Sarah vers 1930. Les parents de Liebe sont venus de Varsovie et ont également habité au 107 rue du Pontiffroy. Leur troisième fille, Rachel s'est mariée avec Welwel

Brunwasser à Metz et, quelques temps après, les parents sont venus. Les enfants de Rachel et Welwel Brunwasser sont: François et Ida. Francois est décédé en octobre 1993.

Izrok et Simme avaient un magasin à Stiring-Wendel et ils venaient souvent nous voir. D'ailleurs, pour les fêtes tous les enfants étaient là. Leurs enfants: Maurice est né en 1924 à Metz en Vincentrue. Par la fenêtre de la cour, Fella et moi avons vu, pour notre première fois, une partie de son accouchement. Frida est également née à Metz en 1928.

Rifque et Pelte. Après Sophie, est né Willy en 1925. Vers 1930, ils sont allés habiter à Merlebach. Il avaient un très beau magasin et cuisine et au 1er étage, 2 belles chambres.
C'était dans la principale rue de Merlebach et, le commerce allait tres bien. Ensuite est né, toujours à Metz (près de la maman) Henri en 1932. Pelte et Rifque étaient très contents à Merlebach. C'était la plus belle période de leur vie.

Rachel et Avroum. Après Fella, née en 1918 à Varsovie, et Willy en 1922, sont nés: David, Léon, Eva et Sarah. Avroum ne voulant plus rester à Moyeuvre, a pris Liebe comme gérante dans le magasin. Tous les soirs Liebe revenait à Metz. Mon frère Avroum avait la bosse du commerce et cherchait toujours à arriver plus haut et s'enrichir. Voyant que Merlebach était un bon endroit, il chercha à y acheter un commerce. Ne trouvant pas exactement ce qu'il voulait: magasin et logement, il a changé d'avis et pensa à bâtir. L'occasion s'est trouvée.
Il y avait un grand terrain à acheter en face du magasin de Pelte. Vraiment juste en face. Avroum l'a acheté. Il a fait construire un grand magasin en bois et, derrière une maison en pierres à plusieures chambres. Et voila Avroum et famille installés en face de Pelte et lui

fait une concurrence terrible. Cette periode avant et pendant était très éprouvante pour mes parents et la famille. Bien entendu, Pelte et Avroum sont devenus fachés, les deux soeurs moins. Les fins de semaine, lorsqu'ils venaient chez mes parents, leurs "linges sales" s'y lavaient et il y avait de grandes disputes. C'est alors, afin qu'ils puissent se disputer "en paix" sans la marmaille que David et moi recevions de l'argent pour emmener tous les enfants au Ciné-Apollo " Le Flokist " (boite a puces). La caisse ouvrait à 14 heures, mais après 13 heures nous attendions déjà devant la grille.

Pendant tout le temps que mes deux soeurs habitaient à Merlebach, David Bob et moi passions nos grandes vacances chez eux. Nous y étions tres heureux et très gâtés. Les affaires chez Avroum marchaient bien mieux que chez Pelte. Lorsque Avroum était en voyage pour achats, il arrivait que Rachel envoyait les clients chez Rifque, disant: qu'elle n'a pas cet article, cette taille. Les deux soeurs se parlaient et souffraient beaucoup de cette situation.

Chez nous, à la maison et chez mon frere Meyer également, c'était très "kacher". Tous les matins et soirs, mon père allait à la Chil. Ma mère portait de jolies perruques.(Rifque les faisait). Ma mère était une jolie femme, coquette et "grande" comme Rifque. Elle était alerte et savait tout faire. Une fois et parfois même deux fois par an, nous faisions de nouveaux papiers-peints dans les chambres. D'abord ma mère sur une chaise sur la table badigeonnait les plafonds et ensuite, avec Liebe et moi on collait la tapisserie. A la machine à coudre, elle faisait la literie, linge de cuisine, raccommodage. Elle savait aussi couper et coudre de petites robes légères pour Liebe, elle et moi. Ne pouvant se permettre du neuf, elle visitait les brocanteurs et achetait: meubles, petits-meubles, rideaux, tapisseries, tableaux et jolis petits objets. Ma

maman aimait également "déménager" sur place et "déplacer" d'un endroit à l'autre. Une nuit en allant dormir (il se couchait très tôt) mon père ne retrouva plus son lit à sa place habituelle.

Dans cette maison il y avait toujours beaucoup à faire.Toutes les semaines: laver le linge, les mansardes des locataires et tous les escaliers. J'étais toujours là pour aider et tout et ce, jusqu'à mon mariage.

Le frère de ma mère, oncle Welwel a loué magasin et logement dans la rue du Pontiffroy. Il était gai de caractère et gagnait assez bien sa vie dans la cordonnerie. Sa fille aimée Rifque, s'est mariée avec Monsieur Heyman. Sa deuxième fille Soure s'est mariée avec Benjamin Katz et son fils Hershele s'est marié avec Mathilde, une jeune fille de Nancy. Depuis des années, la grand'mère Perel Grynfass s'était remariée à Sobienne. Tous les mois tante Rifque Scherman envoyait une certaine somme à sa mère, que mes soeurs Rachel et Rifque lui donnaient. Quand le mari de grand'mère Perel est décédé, tante Scherman voulait que sa mère vienne chez elle. Elle avait de la place, pas d'enfants. Donc, vers 1934-35 notre chère grand'mère Perel est venue de Sobienne toute seule. Elle était encore active et intelligente. Elle portait de jolies "koupkes" (bérets avec ornements). Quelques mois après, ma soeur Rifque lui a fait deux jolies perruques. Elle venait très souvent chez nous et allait également voir son fils, oncle Werwel. Les trois enfants habitaient dans la même rue, rue Pontiffroy. (Tante Scherman, rue Michel-Praillon).

Mon frère David était très bon élève à l'Ecole Chambière. Après son certificat d'études, il afait une année d'Ecole de Commerce et ensuite a appris son métier de tailleur chez le père de David Kozubski. Ce

dernier avait un beau magasin rue Pasteur et était un des meilleurs tailleurs de Metz. Après son apprentissage, il a travaillé chez un autre bon tailleur, Monsieur Melchior. Ensuite, David est parti pour quelques temps à Paris. De retour de Paris, mes parents lui ont installé atelier et chambre à coucher dans une pièce, au 4ème étage, dont les deux fenêtres donnaient sur la rue de la Caserne. A Tucquegnieux, à côté de sa grande maison, Avroum a fait bâtir une petite maison: magasin et grande pièce derrière.

Il s'est mis d'accord avec David, ils ont installé un atelier-tailleur et ont fait une Association. David confectionnait des costumes sur mesure et cela marchait très bien.

Même après son mariage avec Rose, le 25.1.1939 ils habitaient à Tucquegnieux.

Vers novembre 1939 les Allemands ont annexés la Lorraine.

C'est alors, que Avroum et famille et David et Rose ont quitté Tucquenieux pour Angoulême. Ils ont pu emmener toute leur marchandise.

" La Wieze "

La berge de la Moselle entre le Pont du Pontiffroy et le Pont des Morts, il y avait une promenade et beaucoup d'herbe d'ou le nom "Wieze".
Tous les jours de la semaine, cette Wieze grouillait de gens, surtout mamans et enfants, venant du quartier. C'était notre "Esplanade". Dès qu'il faisait beau et qu'on avait le temps, nous y allions jusqu'au coucher du soleil. On emmenait: une couverture, à manger et à boire, du petit linge à raccommoder à tricoter et surtout des bas à repriser. Il y en avait qui chantaient, qui racontaient des blagues, des nouvelles et des ragots. Il était permis de se baigner dans la Moselle et, les enfants et les adultes s'en donnaient à coeur-joie. Plus près du Pont des Morts il y avait les Bains Municipaux "chez Friedrich" payants. Une partie réservée aux hommes et une partie pour les femmes. Donc. tout à fait "Kacher". J'y allais parfois, mais je n'ai jamais appris à nager. J'ai très bon souvenir du bon temps que nous avons passé à cette "Wieze". Pour les enfants: beaucoup de plaisir mais aussi des bagarres, des bobos, des pleurs. Mon petit frère Bob était un meneur de bande à cette Wieze.

Bob était une "petit chose" agile, rapide, désobéissant, très beau, yeux noirs, cheveux noirs frisés, nez plat, béret marine par dessus les oreilles. Etait également chef de bande souvent plus âgés que lui, de tout le quartier. Ces garçons se sont donnés le nom "V.D.R.F." "Les voyoux de la rue Fleurette". On l'a également inscrit à l'Ecole Chambière à 6 ans.

Les jeudis et dimanches, ma mère voulait qu'il dorme plus longtemps, mais ses copains ne l'entendaient pas ainsi. De la rue, ils sifflaient et l'appelaient : " Bob, Bobek". Il était mauvais élève, mais savait très bien grimper aux arbres, aux collines et parfois au clocher de l'Eglise, rue Belle-Isle, près de l'Hôpital Belle-Isle. Vers 13-14 ans il est allé apprendre le métier tailleur chez le père de David Kozubski, un très bon tailleur dans la rue Pasteur. Déjà mon frère David avait appris chez lui.

A mon tour maintenant. J'ai toujours été une enfant tranquille et sérieuse. David était plus fin, plus beau et moi plus costaude et joues rouges. Un vilain nez et on m'appelait parfois: "Laye mit di nouiz", Léa avec le nez.

J'étais très bonne élève à l'Ecole Poncelet. Ne parlant jamais en classe et, en rentrant je faisais de suite mes devoirs et leçons, au bout de la table de la cuisine.

J'ai eu mon Certificat d'Etudes, avec "mention Très Bien", et on a été très fier de moi. C'était en 1930. Le Président de la République Doumergue et Pierre Laval ont decidé de récompenser les élèves d'Alsace-Lorraine de 1930 et ont offert un voyage sur la Côte à ces très bons élèves. Ce voyage officiel avec pompe a duré une dizaine de jours (tous les détails sur un cahier d'archives). Ensuite, j'ai fait 3 ans d'études à l'Ecole de Commerce de la rue Taison. Là, j'avais plus de mal et n'arrivais plus à être parmi les premières.

Beaucoup de mes amies de l'Ecole Poncelet étaient également avec moi: Sarah Hirschbein, Fanny Rozenberg,Cecile Ratischer Suzanne Hayem,etc.etc.

Vers 17ans et demi j'ai eu ma première place comme sténo-dactylo à la Cenpa, place St.-Thiebault. Le gérant de ce grand dépot de papiers d'emballages était Monsieur Jules Bauer. Pour remplacer mon samedi, je venais les dimanches matins pour faire le courrier. Je gagnais très peu, à peine 200 Frs. par mois. Après une année à Cenpa, j'ai trouvé une très bonne place à Metz-Queuleu, dans les laboratoires homéo-pathiques "Madaus". C'était une grande firme allemande. Le gérant était Monsieur Lehning. J'étais sous les ordres de sa secretaire principale. C'était une très bonne place, très intéressante et je gagnais 450 Frs. par mois. Tous les mois, cet argent allait à la Caisse d'Epargne et, c'était le début de ma dot. Quatre fois par jour je prenais le tramway pour m'y rendre. Nous habitions au 107 rue Pontiffroy et ce laboratoire Madaus se trouvait au bout de Queuleu, rue St.- Simon. J'aimais beaucoup mon travail et on était content de moi. Les soirs, de retour de mon travail, j'aidais souvent à la maison et à la fabrique. Là, il y avait toujours du travail. Ce travail consistait à faire des trous et des oeillets dans les tiges des chaussures. Nous fabriquions des chaussures de travail pour hommes. Ces trous et oeillets servaient pour passer les lacets dans le haut des chaussures. Après son école ou son travail David également aidait à la fabrique. Parfois, ma mère et Liebe y venaient aussi. C'était un travail très facile et on économisait le temps et le salaire d'un ouvrier.

J'ai travaillé 4 ans aux laboratoires Madaus, jusqu'en juillet 1939. Mais, déjà un peu avant et après mon mariage (31.8.1938) l'atmosphère y avait changé. Mon patron, Monsieur René Lehning commençait à devenir antisémite (pas les employés). Il faut dire qu'il était influencé par la Maison-Mère d'Allemagne. A la radio et dans les journaux le diable Hitler était à la Une, on parlait de guerre et beaucoup de goïs ont changé; leurs attitudes n'étaient plus les mêmes

envers nous, les juifs. Mon patron ne me permettait plus de quitter les bureaux plus tôt les vendredis soirs. Les samedis personne ne travaillait. Papa et moi n'étions pas contents et, nous avons decidé, que je quitterais mon travail. Peu avant mon départ, mon patron a été mobilisé. C'était un bel officier. Quant à moi, j'ai commencé à apprendre les retouches de pantalons et vestes au 36 rue St. Clément.

Vers 18 ans je commençais déjà à aller danser, les dimanches après-midi. Avec mes amies Sarah Hirschbein, sa soeur Goutcha, Fanny Rozenberg, Cecile Ratischer, Gertrude Tannenbaum et d'autres, nous allions, soit au Cristal-Palace, ou au Mag-Est ou à la Pergola. On y rencontrait souvent mon frère David et ses copains. Il y avait également Isi et Maurice Tannenbaum et d'autres. On dansait avec des goïs et avec des juifs. Quand il nous arrivait d'aller danser samedi soir quelques garçons juifs nous raccompagnaient à la maison.

Fella venait presque toujours avec moi. Au courant de l'année il y avait plusieurs bals juifs à Metz et nous y allions. C'est à la suite de un de ces bals que la pauvre Sophie Fiszon a attrapé une pneumonie et est décédée en 1937. Elle avait à peine 15 ans et c'était son premier bal. Quel grand malheur cela a été!!!

J'étais très sérieuse et ne sortais jamais à un rendez-vous avec un garçon. Vers l'âge de 20 ans des connaissances venaient proposer à mes parents de "chidihims" pour moi; des jeunes gens de Metz et des environs.J'étais d'accord. J'en ai vu quelques-uns, des biens et des moins biens. Finalement rien n'a donné. On regardait: famille, piété, dot. Un voisin de ma soeur Rifque nous a proposé un ami à lui. Un ingénieur de Lithuanie, environ 32 ans, Eugène Kuperman, qui travaillait dans les bureaux des Mines de Rombas. Il est venu chez

nous, plaisait à toute la famille, on est sorti ensemble. Il me plaisait à moitié, mais je lui plaisait entièrement. On a fait un "Wort". Je suis sortie quelques mois avec lui, mais je n'étais pas heureuse, je ne pouvais pas m'habituer à lui. Je le disais à mes parents, j'étais triste et Monsieur Avroum Gruber, le marchand de plumes, qui habitait dans la mansarde chez nous, savait que je n'étais pas contente. Eugène n'ayant pas sa famille en France venait beaucoup me voir à la maison, m'aimait beaucoup et me faisait des cadeaux. Il était trop âgé, n'avait pas la mentalité francaise, était très fin et doux, mais je n'avais aucun sentiment pour lui. A Avroum je disais que j'ai pitié d'Eugène et ne sais quoi faire. A plusieurs reprises il a dit à mes parents et à moi " on ne se marie pas par pitié pour quelqu'un ". Donc, on a annulé ce "Wort". Cela a été pénible pour mes parents et pour moi. C'était en été, j'avais des vacances et pour me remonter le moral, mes parents m'ont envoyée à Paris. Je suis restée une huitaine de jours, pour la première fois, chez mon oncle Herschel Grynfass. Leur fille aînée Madelaine, était un peu plus jeune que moi. Pendant ces 8 jours je suis devenue très intime avec elle.

Quant à Eugène, peu avant la guerre, il s'est marié avec une très jolie coiffeuse. Pendant la guerre, j'ai entendu qu'il a été deporté avec sa femme et 2 petits enfants. Malheureusement.

A présent, Fella. Elle habitait chez Rifque et travaillait comme modiste, rue des Clercs. Elle était très belle. On lui a aussi proposé des "Chidihims". Parmi les proposés, il y en avait un pas très jeune, commerçant de Valenciennes (je crois). On a fait un "Wort" mais cela n'a pas duré longtemps. Il ne lui plaisait pas du tout et on a annulé ce "Wort".

A Tucquegnieux, Avroum et Rachel ont aggrandi leur maison. Il y avait une partie confection, bonneterie; une partie:café, liqueurs, billard et une partie: tailleur pour hommes. David est allé travailler là-bas et gagnait bien. Les fins de semaine il revenait à la maison. Fella plaisait beaucoup à David, mais David n'était pas "son genre". Elle voulait un grand, brun, à moustache. Mes parents et Avroum et Rachel voyaient d'un bon oeil cette union. Un beau jour on a bu un "לחיים ". Mais cela n'a rien donné, Fella ne voulait pas se marier avec David.

David. Dans la rue Boucherie St.Georges "Metzgerberg" il y avait une famille de commerçants: Idjbicki qui avait 4 filles et un garçon. L'aînée des filles, Rose avait 17 ans. Mon frère Meyer connaissait cette famille et a proposé Rose à David. Dieu merci, cela s'est terminé par un mariage et qu'ils aient encore de bonnes longues années ensemble,amen.- אמן

Au 36 rue St Clément habitait déjà la famille Lazare Tannenbaum. Un logement pas très comfortable, au rez-de-chaussée. Il y avait: père, mère Isi, Maurice, Georges et Gertrude. Tous les grands enfants étaient déjà mariés.

J'étais copine avec Gertrude et venait la chercher pour aller au cinéma ou danser. Gertrude était mon aînée de plus d'une année. Elle était très mignonne, plus petite que moi, blonde très beaux cheveux, yeux bleus. Elle était pétillante, intelligente et spirituelle. Il ne fallait pas lui cracher dans la soupe. A la maison, c'est elle qui était "toute la ménagère" car son père et sa mère etaient des " Abzalers " et sortaient avec leur "pekel" en tramways, dans les faubourgs de Metz. A une de nos sorties au dancing, un jeune maroquinier de Paris, qui faisait son

service militaire à Metz a remarqué Gertrude. Ils ont commencé à sortir ensemble.
Ils se plaisaient et il venait à la maison. Ce jeune homme plaisait aux parents et aux frères et soeurs. Au bout d'un certain temps, il a invité Gertrude pour passer un שבת chez ses parents à Paris. A son retour de Paris, elle a dit à ses parents: c'est fini, elle ne le veut pas comme fiancé. La cause en était: ses parents n'étaient pas du tout pieux, loin de là. Ce jeune homme promettait à Gertrude qu'après le mariage il ferait ce qu'elle voudra, mais rien n'y faisait, elle ne le voulait plus. Son destin était d'être déportée avec sa mère en 1942. Malheureusement!!

Après la guerre, papa a rencontré ce jeune homme à 2, 3, reprises et ils se sont parlés. Il est marié et père de famille. Toujours papa avait mal au coeur que sa chère soeur ait laissé passer son bonheur. Gertrude et sa mère étaient dans la catégorie des 1ers français à être pris, à la ligne de démarcation, pour la déportation. Papa voulait que sa maman et Gertrude viennent à Angoulême pour passer, en zone libre, avec moi et Lucien en avril 1942. Mais les deux femmes ne voulaient pas. De Tours, avec d'autres personnes de Metz ils avaient un passeur, avec lequel le chemin était plus court. A part la famille Schlimper (soeur aînée de papa) qui a été déportée de Mons, tous les enfants Tannenbaum étaient déjà à Nîmes, et papa aussi. Toujours papa s'en voulait et m'en voulait à moi, que je n'ai pas assez insisté pour que ces deux femmes viennent avec moi. Ainsi en a voulu le destin; malheureusement!!!

Fella, dans la famille Kanter de Metz fréquentait un jeune homme de la même région qu'eux de Pologne. Il faisait son service militaire à Metz. Il gagnait sa vie en vendant des tableaux dans les villages. C'était un beau jeune homme de 28 ans, grand et distingué. Les Kanter

connaissaient bien notre famille et ont pensé que Fella, qui était très belle, serait un bon "schideh" pour leur protégé: Jacques Liebling. C'est ainsi que Fella et Jacques se sont mariés le 15.11.1938. C'était un beau couple, heureux. Jacques a d'abord fait les marchés. Ils habitaient Réhon (M.M.) et ont ouvert un magasin de confection qui travaillait bien. Leur fils Serge, est né en janvier 1940 et leur fille Claudine, en 1948. Comme dit plus haut, je venais parfois chercher Gertrude pour sortir avec elle et d'autres: cinéma, concerts dancings. Souventes fois, je voyais les trois frères:Isi,Maurice et Georges.

Oncle Isi était très beau, le plus petit des 3 garçons, il avait 4 ans de plus que papa. Il avait déjà (depuis des années) sa voiture, faisait des "abzalung" et gagnait très bien. Il habitait toujours chez ses parents. Les 3 garçons avaient une chambre avec 2 lits: un lit pour Isi et Maurice et Georges dormaient dans le même lit. Isi était très élégant, sûre de lui et avait beaucoup de succès auprés des jeunes filles juives et goïs. On lui proposait de bons "chidouhims" mais il était très difficile. Finalement c'est tante Malcha qui lui a déniché tante Lottie d'Anvers. Elle était très belle et fine et de suite cela a marché. Ils se sont mariés avant Pâques en 1938. Leur unique fille, Adèle est née à Anvers le 26.12.1939. C'était un ménage très heureux. Leur tragique accident de voiture du 1er. aout 1968 a tué tante Lottie. Oncle Isi est mort à Metz le 14.7.1986.

Tante Lottie et Oncle Isi sont enterrés à Jérusalem.

Oncle Maurice, né en 1909 était un peu plus petit que Georges. Il était employé de bureau et avait une vie tranquille. Il n'était pas très beau et un peu souillon sur les bords. Tout le contraire de son frère Isi. Depuis des années, il s'occupait des Mouvements de Jeunes. Une grande partie des jeunes de Metz ont passés sous ses ordres. Il était très gentil, serviable et adoré par tous ces jeunes. Il aimait

beaucoup danser, fréquenter les Cafés-Concerts (il y en avaient plusieurs à Metz) et les concerts à l'Esplanade.

A nos sorties, on le voyait souvent et, seul, ou avec d'autres garçons, il nous reconduisait à la maison, chacune chez elle. Il avait un peu le béguin pour moi. Il a quitté sa place d'employé pour faire également du "abzalung" comme toute sa famille mais, il n'était pas tellement capable pour ce travail. Avec d'autres jeunes gens, oncle Maurice a fait " du Harcherei ": préparation d'agriculture dans une grande ferme. Ceci, en vue de partir en Palestine. A ce moment là, il y avait une vague de départs pour la Palestine. Les autorités britanniques délivraient au compte-gouttes des Certificats d'Entrées. Enfin, oncle Maurice a reçu son Certificat et était tout heureux. Mais, à la Direction, on a demandé à Maurice s'il voulait bien céder sa place à un homme qui a reçu son acte de refoulement de France. Il a accepté, mais n'a plus reçu d'autre Certificat et n'est plus parti en Palestine. Destin! Destin!!

Après beaucoup d'avatards pendant la guerre: prison à Nice d'où tante Malcha l'a sorti, Espagne, avec un long séjour à l'Hôpital, il s'en est sorti. Il s'est marié fin 1946 avec Hélène Lebovic. Elle était intelligente, travailleuse, active, arriviste. Oncle Maurice était tout le contraire. Ils ont eu le bonheur d'avoir deux fils très réussis. Mais un grand malheur est venu frapper cette famille. Tante Hélène est décédée à Metz en décembre 1979 En fevrier 1980 est décédé son fils aîné Henri ז"ל, 32 ans, cardiologue. Il était marié avec Nathalie Néher et père d'un petit garcon de 3 ans: Nicolas-Thomas. Le 4 mars 1981, Maurice est décédé ז"ל.

Apres cette tragédie leur jeune fils Philippe a été très perturbé assez longtemps. Il a fait les Grandes Ecoles et a une situation importante. Finalement, il s'est marié en 1988. En 1989 leur est né le petit

Benjamin et, en 1993 une petite fille. Santé et Bonheur a cette jeune famille, אמן.

A présent: papa et moi.

Après son service militaire, papa disait à ses parents qu'il voulait se marier. Mais il y avait à la maison Isi, Maurice et Gertrude et on ne le prenait pas au sérieux sa volonté. Une amie à Gertrude, Bella Offer, plaisait énormement à papa. C'était une belle fille, grande, brune, taches de rousseur et toujours très gaie. Elle était retoucheuse chez un tailleur. Elle ne voulait pas d'un tailleur, c'est pourquoi elle n'a pas voulu papa. Dans la rue Tour-aux-Rats, il y avait un coiffeur Lejzerowicz (aucune parenté avec nous) chez lequel les Tannenbaum venaient pour leur coupe de cheveux. Ce coiffeur a parlé de moi à papa et, depuis, lorsque je venais chez Gertrude, papa me regardait avec d'autres yeux. Ensuite grand'père Elazar a demandé à Avroum Gruber, qui habitait chez nous, des détails sur ma famille et moi.

Bien sur, tous ces détails étaient positifs et j'avais une dot de 20.000 Frs.

Papa était également un ami de mon frère David et commençait à monter chez nous et à m'inviter pour sortir ensembles. Papa n'était pas l'Idéal que je m'avais fait; seulement j'avais 21 ans et voulais me marier. Les Tannenbaum étaient une belle famille et mes parents étaient d'accord. A la maison, les parents et famille de papa ne prenaient pas très au serieux le désir de papa de se marier avec moi. D'abord, il y avait encore, à la maison, Isi, Maurice, Gertrude, ensuite les Tannenbaum étaient tous des commerçants et, moi, j'étais la fille d'un cordonnier. Papa ne voulait rien savoir de tout cela, tenait tête a chacun et je lui plaisait beaucoup. Donc, fin octobre 1937 nous nous sommes fiancés. La cérémonie a eu lieu au no. 111 rue du Pontiffroy,

dans une salle de café prés de notre maison. Tout le monde était content, et papa et moi: encore plus. Papa était un fiancé très attentionné, gentil, fin et moral. Plusieurs fois par semaine, après son travail, il venait me voir. Chez nous, on l'aimait beaucoup.

Il s'entretenait avec chacun. Il était tres éveillé, agile, gai, souriant content de tout. Quand ma grand'mère Pérel était chez nous, il était plein d'attention pour elle.
Elle n'arrivait pas à dire Georges et l'appelait " Fjorch ".
En semaine, lorsque papa venait les soirs, on sortait souvent se promener aux environs de chez nous: place du Pontiffroy et vers Metz-Nord et on prenait un pot dans un café. Beaucoup de fois, papa était invité chez nous pour שבת ,et d'autres fois, moi chez eux. Les vendredis soirs et samedis soirs, c'était très gai chez les parents de papa. Il y avait tous les enfants mariés avec leurs enfants. On mangeait, riait, chantait des chants de שבת . Les samedis soirs et dimanches, papa et moi allions: théâtre, cinéma, concert à l'Esplanade et café-concerts. Bien entendu, jamais danser (à mon grand regret).

Entre temps, oncle Isi s'est fiancé avec tante Lottie. Leur mariage a été décidé pour avant Pâques 1938. Leur mariage a eu lieu à Anvers. Toute la famille Tannenbaum y était. Papa et moi n'y étions pas.

Papa et moi n'y étions pas.La cause: du côté de papa on voulait que je sois habillée tout en neuf plus, manteau de fourrure (pour les crâneurs d'Anvers). Nous avions besoin de "cet argent" pour notre futur mariage à nous.

Vers 1937 et 1938 plusieurs de nos amis se sont fiancés et mariés. Fella était fiancée avec Jacques Liebling. David était fiancé avec Rose

Idjbicki. Souvent nous (les trois couples fiancés) sortions ensembles les fins de semaine. C'était le bon temps. Seulement, tout le monde était déjà inquiets, car le monstre Hitler se faisait entendre et agissait. La vie suivait son cours normal, mais la peur était dans tous les coeurs.

Dans la maison: 36 rue St Clément à côté du logement des parents de papa, il s'est libéré un magasin. Papa a loué ce magasin, qui était très long en profondeur et a quitté son petit deux-pièces de l'arrière de la maison. Là, il avait beaucoup de place pour travailler. Il a pris un apprenti, un rouquin très gentil et pieux. Papa a également commencé à faire des retouches et cela payait bien.

Notre mariage à la Mairie de Metz a eu lieu le 26.7.1938.

Quelques heures avant, c'était la lessive de la semaine. En voici la photo: dans la cuisine, ma belle-soeur Liebe, brosse en mains, frottait chaque morceau de linge, sur la table. A côté d'elle, sur une chaise, une grande bassine avec planche à laver et... moi. Liebe me passait chaque morceau de linge et je relavais. Cette scène se renouvelait chaque semaine. Ma mère s'occupait à préparer le petit déjeuner. De là, me viens mon amour pour la planche à laver le linge.

Notre mariage religieux a eu lieu dans la salle Pasteur, rue Pasteur le 13.8.1938 C'était un très beau mariage. Quelques nuits et jours, avant le mariage on a: " gebacken, gebrouten et gekort " tout le manger à la maison. Inutile de mentionner quelle ambiance de fête et fièvre il y avait. Liebe, ma mère, ma soeur Rifque et, parfois, 1 ou 2 voisines ont "gechwizt " (fin août).

Arrivé le jour du mariage, toutes ces "cuisinières" étaient "mortes" de fatigue. Durant ces journées de préparations les hommes et les enfants devaient se tenir tranquilles et effacés. C'est Liebe qui m'a conduit à la "Mikwe". C'est Chulim, vers 1 heure de la nuit qui nous a conduit, en voiture "chez nous" à la maison. Le "chez nous" était un très beau logement qu'on a loué un ou deux mois avant, au 2 rue du Pont-Moreau; juste en face, de la Maison et Jardins de la Préfecture. La Moselle coulait entre nos deux bâtiments. Ce logement était au premier étage. La salle à manger avec ces deux fenêtres donnait dans la rue du Pont-Moreau; la cuisine avec une fenêtre et la grande chambre à coucher avec deux fenêtres donnaient sur la Moselle. Le tout était gentillement meublé. Une belle salle à manger et la chambre à coucher (que j'ai à Jérusalem) faite par un artisan menuisier, beau-frère de Boumy Brunwasser. Ma maman qui achetait beaucoup chez les brocanteurs a trouvé tout ce qu'il nous fallait pour notre cuisine. Dehors, à l'entrée du couloir un w.c. pour notre voisin de palier et nous. Nous étions très heureux dans notre beau logement. De temps en temps, tante Liebe venait pour faire l'inspection et me conseiller. On était très bien ensemble. Papa n'avait pas loin pour aller à son magasin et moi je continuais encore à travailler aux Laboratoires Lehning. Avec les 20.000Frs. de ma dot et les conseils de ses frères et soeurs et beaux-frères, papa à acheté, en usine, des tissus pour faire des pantalons de travail. Avec différents modèles en carton et, avec de gros ciseaux papa a coupé des pantalons. Il y avait à Metz, des couturières juives qui cousaient et qui finissaient entièrement ses pantalons. Papa en avait 2-3 qui travaillaient pour lui. Nos premiers clients étaient la famille de papa et quelques autres "abzahlers" et cela marchait. Papa continuait à faire des pantalons sur mesure et des retouches. Mon patron, Mr. Lehning commencait à devenir antisémite (il travaillait pour les Laboratoires Madaus d'Allemagne).

En hiver, il ne voulait pas me laisser partir plus tôt les vendredis soirs. Papa et moi avons décidé que je quitte le travail. C'était un bienfait, car papa m'avait besoin au magasin. En même temps j'ai commencé à apprendre à faire des retouches (cela payait très bien).

Malgré les rumeurs de guerre, la vie continuait normalement autour de nous et dans la famille. J'invitais souvent les uns et les autres de nos familles dans notre beau logement. Les samedis on mangeait tantot chez les beaux-parents, tantot chez mes parents. Les soirs de semaine on se rencontrait souvent chez les uns ou les autres des frères et soeurs de papa. Les après-midi de שבת avant la fin de שבת on était très souvent, chez les beaux-parents et... c'était gai. Oncle Isi et tante Lottie habitaient (leur 1er. logement, pas trop beau) rue Aux-Ours, en face du Cercle des Officiers. J'étais très copine avec la pauvre tante Lottie et on se voyait très souvent, nous deux, toutes seules. Parfois les belles-soeurs nous invitaient, elle et moi, à une patisserie.
Notre premier Pâques 1939, n'ayant pas encore de vaisselle de Paques nous avons mangé chez les uns ou les autres de nos parents. Toute sa vie, aux moments de Pâques, papa se rappelait les grosses boules de " kneidlech " dans la " Yoch " qu'on lui servait chez nous et il en riait aux éclats. Fallait que je vienne à son secours et lui retire la moitié des boules de l'assiette. Les Tannenbaum étaient de très petits mangeurs. A leur table, les boulettes étaient toutes petites, mais je me gènais d'en demander plus.

Notre beau logement avait un seul défaut, il y avait beaucoup d'araignées aux fenêtres, dehors, qui donnaient sur la Moselle. J'en

avais horreur et papa s'occupait pour les enlever. Notre cousin, Léon Stein dormait chez nous quelques nuits. Un soir, rentrant de cinéma, tous les trois, on allait se coucher (on avait un canapé dans la salle à manger).

Couchée sous mon Iberbet je sens quelque chose, soulève mon Iberbet et... une grosse araignée est là. Je pousse des cris,les hommes arrivent je bondis sur la table de nuit et Georges et Léon veulent attraper cette araignée. Je me sauve dans la salle à manger, me réfugie sur la table, pendant que eux deux reculent les 2 lits, enlèvent la literie, mais... en vain. Cette nuit-là, on n'a pas retrouvé cette araignée, seulement les deux hommes se sont bien amusés (Léon était un rigolo) et moi j'étais dégoutée. Le lendemain matin, Léon a enlevé toutes les araignées des fenêtres.

Les jours se suivent; mais un beau matin, papa reçois une feuille: un Appel sous les Drapeaux, à Dunkerque du 14.4.1939 au 4.5.1939. : Beaucoup d'autres ont reçu ces Appels pour partir quelques semaines. Hitler hurlait ses menaces et ses revendications et tout le monde avait peur.

Pendant ces trois semaines où papa n'était pas là, je continuais à aller tous les jours au magasin. Il y avait toujours quelqu'un de la famille avec moi. Les soirs Régine ou Sarah Dulman venait dormir chez moi. Les derniers jours du mois d'août 1939 étaient très chauds à tous points de vue. Le monstre Hitler était à la "une" de tous les journaux et ses hurlements dans la radio!!! Un vent de panique commençait à se lever.

VENDREDI 1ER SEPTEMBRE 1939: MOBILISATION GENERALE

C'etait un vendredi noir, surtout pour nous juifs d'Alsace-Lorraine, près de la frontière allemande. Tout le monde dans les rues, était atterré. Les magasins, la plupart, fermés. On courait les uns chez les autres de la famille et amis pour se concerter.
Ce vendredi 1er Septembre 1939, c'était la grande panique. Par tous les moyens de locomotion, les juifs sont partis à l'intérieur de la France, avec les bagages qu'ils pouvaient emporter.

Quelques rares juifs sont restés à Metz.

Tout de suite, ce matin du 1er septembre 1939 papa est parti, en train à Dunkerque. Inutile de décrire cette séparation. Les beaux-parents et tous les Tannenbaum sont partis, en voitures, à Montceau-les-Mines, chez les Stein.

Mon frère Izrok avait un gros camion qui lui servait pour les marchés. Il a vidé la marchandise et nous a emmené dans la Meuse , près de Sainte-Menehould un village qui s'appelait: Les Islettes. Ce même jour Izrok a fait plusieurs fois la navette: Metz-les Islettes et y a emmené la famille, d'autres gens et des marchandises et du ravitaillement qui était dans les maisons. Chez chacun, la peur et l'anxiété étaient dans les coeurs et sur les visages.

Le maire et les gens des Islettes étaient très accueillants pour cette vague de Refugiés, que nous sommes devenus.
Aux Islettes il y avait une grande fabrique de Verrerie, mais qui ne fonctionnait plus. Tout autour de cette fabrique à l'orée d'un bois, il y

avait de jolies maisonnettes à 1 étage, vides, les ouvriers étant partis. Beaucoup de messins (dont nous) sont allés habiter dans ces maisonnettes.
D'autres familles juives de Metz ont trouvé à se loger dans le village. Toutes les maisonnettes autour de nous étaient très sales et pleines de toiles d'araignées. C'était vendredi et, la première des choses était de se mettre au travail pour nettoyer ces pièces afin de pouvoir s'y installer. On a dormi par terre sur des matelas et couvertures et on avait à manger. Le Rabbin Kalenberg, son père, sa femme et ses 2 fils habitaient non loin de notre maison. De même la famille Kirschenbaum. Ce vendredi soir, 1er septembre et samedi 2 septembre on a "gedawent" chez le Rabbin Kalenberg. Que de larmes et de sanglots étaient mélangés à ces Prières. Quel triste Samedi!!! Mais la vie reprend le dessus. Tout de suite samedi, après " Avdalla " et, dimanche matin, tout le monde a recommencé à nettoyer et à s'installer. De la mairie on a reçu des lits en bois ou en fer et matelas et un petit fourneau noir.

En train ou en voiture on est reparti à Metz pour ramener: literie, linge, vaisselle et tout ce qu'on avait besoin. La famille Avroum, la famille Fiszon, les familles Grynfas, Katz, Heuman, Sherman, habitaient en ville. Avec nous, il y avait la grand'mère Perel (qui pleurait beaucoup) et Rab. Avroum Gruber. Il y avait deux grandes pièces en bas et 2 pareilles au 1er étage. " C'était un Penthouse ". La famille Dulman habitait à côté de chez nous. Pour cuisiner on avait le petit fourneau noir et, avec une brouette mon père et les enfants allaient ramasser des branchages et bois dans le petit bois, tout près. Avec une scie, papa coupait ce bois et on cuisinait, rien qu'avec cela. Les allemands étaient à Metz et dans la région, mais c'était tranquille. Mr. Guep, pour qui nous travaillions dans la fabrique de chaussures a reçu ordre de la

Kommandatur de rouvrir la fabrique et de faire des chaussures pour soldats allemands. Il a demandé à Meyer s'il voulait revenir travailler et être bien payé. Après très peu de temps et beaucoup de réflexion, Meyer, mon père et Liebe sont retournés à Metz et, avec des ouvriers, la fabrique a recommencé à travailler ferme. Rab. Avroum Gruber est également retourné, chez nous, à Metz. D'autres juifs sont également retournés et ont fait des affaires. Par contre, d'autres familles sont parties, avec leurs biens à l'interieur de la France. Pour les שבת et dimanche, mon père revenait aux Islettes. Les familles qui n'avaient pas de commerce et d'emploi à Metz sont restés aux Islettes. Ma grand'mère, ma mère et moi étions parmi celles qui restaient.
On est venu me chercher pour m'offrir un emploi de secrétaire dans cette fabrique de Verreries. De gaité de coeur j'ai accepté. Nous n'étions que 2-3 employés dans cette fabrique.
Avroum et famille et David et Rose sont retournés à Tucquenieux. Pelte et famille et Izrok et famille à Metz ou ils faisaient les marchés. Fella, enceinte était également à Tucquenieux, car son mari Jacques a été mobilisé le 1.9.1939.

Les parents de papa et, toute la famille de papa sont partis de Metz le 1er septembre 1939 et sont allés à Montceau-Les-Mines, où habitait toute la famille Stein (les parents de Adolphe) Berthe Stein était la soeur de grand'mère Mirl. Au bout de deux trois mois, les parents de papa et ses frères et soeurs sont partis à Bordeaux. Les beaux-frères Mendel, Leibich, Jacques, Choulim et le frère Isi faisaient des affaires: "commerçaient" un peu de tout pour gagner leur vie. Oncle Maurice a eu une place dans un bureau au Port de Bordeaux. Il habitait chez ses parents, 30 rue Parlement St.Pierre, et sa soeur

Gertrude également. C'est dans ce logement que grand'père Elazar est décédé ז"ל en mars 1940, le 22 Adar II 1940.

Revenons aux Islettes: Nous y avons passés les fêtes de Rosh Hashana, Kippour et Souccoth. Le rabbin Kalenberg et Mr. Kirschenbaum père (qui avait une très belle voix) faisaient les prières. Inutile d'écrire que chacun priait avec ferveur, avec coeur triste et lourd. L'hiver 39-40 était rude, on avait froid!! Pour tout chauffage aux Islettes, chacune des familles avait un petit fourneau noir pour nous chauffer et pour faire la popote. Il n'y avait pas le gaz dans ces maisonnettes. Mais les nuits, on avait de très bons "iberbets" ramenés de Metz. Notre pauvre grand'mère Perel, restait de longues heures de la journée au lit. Malgre ses 78 ans passés, elle était très intelligente bon pied, bon oeil et bonnes oreilles. Elle nous faisait des menus travaux de cuisine.

En Novembre 1939, tante Malcha, venue de Bordeaux à Metz, et moi avions pour mission de débarrasser tout ce que nous pouvions de tous les logements de la famille: Schlimper, Spangelet, Braner, Isi, Malcha et les beaux-parents.

Presque partout le spectacle était lamentable, tout était sale et même, vaisselle sale sur les tables et dans les éviers. Tout le monde est parti en hâte ce triste vendredi 1er septembre.

Courageusement, Malcha et moi nous nous sommes attelées à la tâche. Combien c'était triste et, les larmes aux yeux, nous travallions sans relâche. Dans chacun de ces logements nous faisions des tris et voulions sortir le plus possible d'affaires: literie, couvertures, linges, vétements, vaisselles et objets de valeur, rideaux, etc. etc. Mon père et mes frères nous aidaient pour emballer tous ces biens dans des malles en osier, des grands cartons, des valises et des grands sacs en

jute. Avec camion et expéditeur, de chaque logement, tout ceci est parti à la gare de Metz pour Bordeaux. Le tout n'est pas arrivé à destination, il y a eu quelques manquants. Pendant plus d'une semaine, peut-être deux, Malcha est restée avec moi chez mes parents. Après guerre, dans ces logements, mobiliers et tout ce qui restait ont disparu: pris par les allemands et pillés par des voisins. Après guerre, les familles revenues dans leur logement vide, recevaient d'un organisme appelé "Le Domaine" un peu de meubles. Parfois, les voisins rendaient ce qu'ils avaient pris, disant qu'ils ont agi pour "sauvegarder".

Egalement en novembre on a vidé mon beau logement du 2 rue du Pont-Moreau pour mettre le tout au fond de notre magasin: 36 rue St. Clément. J'ai remis les clefs au propriétaire pour ne pas avoir à payer de loyer. Mon père, ma mère, un déménageur et moi ont fait ce travail. De retour à Metz le 2.8.1945 papa et moi avons retrouvé tous nos meubles et affaires dans notre magasin. Pendant toute la durée de la guerre, le magasin était fermé et rien n'a été bougé à l'intérieur. Aux allemands qui questionnaient la propriétaire, celle-ci répondait que c'était un débarras de rien du tout. On a eu cette chance de tout retrouver après la guerre.

Pendant tout le temps que papa a été mobilisé, il m'écrivait tous les jours une lettre et également moi, je lui écrivais tous les jours. Toutes ces lettres sont perdues. Dans une grande malle en osier, expédiée d'Angoulême à Nîmes, se trouvaient des photos de famille et amis, une partie de mon trousseau de mariage et nos lettres. Cette malle n'est jamais arrivée à Nîmes.

Vers le mois de Novembre 1939, papa eu sa première permission de Dunkerque pour les Islettes. Son train est arrivé dans la nuit à Ste. Menehould (8 à 10 kms. des Islettes).

jute. Avec camion et expéditeur, de chaque logement, tout ceci est parti à la gare de Metz pour Bordeaux. Le tout n'est pas arrivé à destination, il y a eu quelques manquants. Pendant plus d'une semaine, peut-être deux, Malcha est restée avec moi chez mes parents. Après guerre, dans ces logements, mobiliers et tout ce qui restait ont disparu: pris par les allemands et pillés par des voisins. Après guerre, les familles revenues dans leur logement vide, recevaient d'un organisme appelé "Le Domaine" un peu de meubles. Parfois, les voisins rendaient ce qu'ils avaient pris, disant qu'ils ont agi pour "sauvegarder".

Egalement en novembre on a vidé mon beau logement du 2 rue du Pont-Moreau pour mettre le tout au fond de notre magasin: 36 rue St. Clément. J'ai remis les clefs au propriétaire pour ne pas avoir à payer de loyer. Mon père, ma mère, un déménageur et moi ont fait ce travail. De retour à Metz le 2.8.1945 papa et moi avons retrouvé tous nos meubles et affaires dans notre magasin. Pendant toute la durée de la guerre, le magasin était fermé et rien n'a été bougé à l'intérieur. Aux allemands qui questionnaient la propriétaire, celle-ci répondait que c'était un débarras de rien du tout. On a eu cette chance de tout retrouver après la guerre.

Pendant tout le temps que papa a été mobilisé, il m'écrivait tous les jours une lettre et également moi, je lui écrivais tous les jours. Toutes ces lettres sont perdues. Dans une grande malle en osier, expédiée d'Angoulême à Nîmes, se trouvaient des photos de famille et amis, une partie de mon trousseau de mariage et nos lettres. Cette malle n'est jamais arrivée à Nîmes.

Vers le mois de Novembre 1939, papa eu sa première permission de Dunkerque pour les Islettes. Son train est arrivé dans la nuit à Ste. Menehould (8 à 10 kms. des Islettes).

Ce n'est que dans la matinée qu'il y avait un train pour les Islettes. Au lieu de prendre un hôtel ou d'attendre à la gare, papa s'est mis en route, à pieds, avec une lampe de poche et a marché tout le long des rails, jusqu'à la petite gare des Islettes. C'est dans la nuit, mort de froid et de fatigue qu'il a tapé à notre porte. Dans une de mes lettres, je lui avais décris où se trouve notre maisonnette. A 27 ans, lorsqu'on veut voir sa femme, on brave tous les obstacles!!

Tout le monde a trouvé que c'était un exploit dangereux qu'il a fait. Pour son retour de perm. je l'ai accompagné jusqu'a Ste. Menehould, on a pris une chambre d'hôtel, y avons passé une nuit. Très tôt, le matin, il a repris son train pour Dunkerque. Et, dans la matinée j'ai eu mon train pour les Islettes. Inutile de vous décrire notre séparation: en temps de guerre, c'est beaucoup plus dur et triste, car on ne sait pas si on se reverra.

La guerre était là. Tous les jours, on entendait que les troupes hitlériennes avançaient, gagnaient du terrain. Tout le monde était triste, mais la vie continuait.

Ce Rab. Avroum, que vous connaissez déjà, ne recevait plus sa marchandise de Pologne, plumes et duvets. D'ailleurs,il n'y avait plus beaucoup d'acheteurs à Metz. Pour passer le temps il restait des heures à étudier la Thora.

Or voilà, les Islettes étaient réputées pour leurs bonnes pommes variées. Après nous être concertés: Rab. Avroum, ma mère et moi, nous avons décidé: d'ouvrir un " Commerce de Pommes ". Entre midi et les soirs, après mon travail de bureau à la Verrerie, ma mère et moi partions bravement sur les routes, dans les fermes, pour acheter des pommes. Nous avons dénichés quelques paysans qui voulaient vendre.

Il y avait plusieurs sortes et qualités de pommes. Mis dans des sacs de 50kgs. environ, ces pommes prenaient le train pour Metz. A partir de la gare de Metz Rab. Avroum Gruber s'en chargeait et les vendait à des particuliers. Le bénéfice était partagé en deux. Notre association a duré quelques mois.

A partir de 1939, à Dunkerque, papa était à la Caserne Ronarck, Marine Nationale. En Février 1940, papa a été affecté au D.A.T. Centre Renseignements mixtes, à la Poste Centrale de Dunkerque.

A partir du 15.5.1940, toujours à la Poste, aux "Services Alertes".

A Dunkerque, papa a fait la connaissance d'un couple d'âge moyen, qui avait un grand magasin de confection Hommes et Femmes (il y avait quelques familles juives à Dunkerque).

A ses moments libres, papa allait chez eux et ils le revcevaient comme un fils. Vers les mois Avril - Mai 1940, la situation devenant dangereuse, papa leur conseillait d'emballer toute leur marchandise et affaires et de partir au Sud de la France. Quand il le pouvait et, pendant des jours et des jours papa leur a aidé à faire de gros ballots. Il y en avait des dizaines et des dizaines, mais toutes ces affaires n'ont jamais quitté Dunkerque. C'était trop tard. Leur maison et quartier ont été bombardés et papa ne savait plus ce qu'est devenu cette gentille famille Rosen. Hélas!!!

1940, fin Décembre, Izrok et famille sont partis de Metz pour Angoulême. A leur suite, familles Pelte Fiszon et David et Rose sont allés habiter également à Angoulême. Après Pâques, j'ai quitté mes parents à Metz pour rejoindre mes frères et soeurs à Angoulême. Je logeais chez Rifque Fiszon qui avait un grand logement. C'était dans la rue Perigueux (l'artère principale). Mon frère Avroum et famille ont également quitté Tucquenieux pour aller à Angoulême.

David et Rose habitaient à côté de ce logement, dans la rue Périgueux, au rez-de-chaussée. Tous les jours, dans cette rue de Périgueux (la principale artère) nous voyions défiler un spectacle lamentable: des réfugiés en voitures, camions, motos, vélos et même charettes. Tous venaient du Nord et de l'Est de la France, de Belgique et Luxembourg. C'était très triste. Egalement très tristes étaient toutes les heures, les nouvelles, à la radio. Les troupes hitlériennes avançaient, bombardaient, occupaient et annexaient.

Le 8 Mai 1941, les canons allemands étaient à Metz.

Le 10 Mai 1941, l'Alsace-Lorraine a été annexée. Quant à moi, je ne recevais plus de lettres de papa, j'étais accrochée à la radio; Dunkerque agonisait, était en feu et flammes et je n'arrétais pas de pleurer.

Le 19 Mai 1941sont arrivés de Metz: mon père, ma mère, Meyer, Liebe, Bob, Willy, Régine et Sarah et Rab. Avroumm. On avait un logement assez bien et je suis allée habiter chezmes parents. Un peu avant cette date les famille Grynfas, Katz, oncle Schloïme et tante Rifque et notre chère grand'mère Perel ont quitté Metz, avec ce qu'ils pouvaient emporter et se sont installés à Poitiers, où il y avait beaucoup de messins et le bon Rabbin Elie Bloch et sa famille. Ce saint homme et sa femme se sont dévoués corps et âmes et ont aidé et sauvé nombre de juifs de la région: Poitiers, Tours et du camp de Mons. Il a refusé de se sauver (pouvait le faire) et a été déporté avec sa famille en même temps que les derniers juifs de la région, été 1942. Avec l'aide du Rabbin Elie Bloch notre grand'mère Perel, 82 ans, malade a été admise à l'Hôpital de Poitiers. Elle ne pouvait plus suivre et aller avec ses enfants l'oncle Werwel Grynfass et la tante Rifque Sherman. La pauvre grand'mère, de chagrin seule et malade est décédée dans cet Hôpital de Poitiers. Après la guerre on a ramené

son corps de Poitiers et, elle repose en paix, au cimetière de Metz. Sur sa tombe sont gravés les noms de mes pauvres parents déportés.

1940-Papa à Dunkerque

Le 30 Mai 1940, sous un bombardement continu toute la nuit, papa était " en enfer ". Papa racontait: que ses camarades marins et lui couraient à toutes jambes vers la mer où il y avait des embarcations pour les conduire en Angleterre. Cela bombardait de toutes parts et papa avait l'impression que son sac à dos brulait. Ceux qui ont eu la chance d'arriver vers ces bateaux, s'y sont jetés en toute hâte et, de suite, ils partaient vers les côtes anglaises. Beaucoup des camarades de papa ne sont pas arrivés et ont été tués à la plage. Beaucoup de bateaux ont également été coulés pendant le trajet vers l'Angleterre. Dieu merci, papa a eu du מזל. Pendant tout ce temps où papa était à Dunkerque, en feu, la maman de papa, Mirl, disait qu'elle sentait que son cher fils s'en tirerait: sain et sauf. Papa et ses compagnons sont arrivés à Douvres.

Après 2 jours de bons soins et repos, papa et d'autres marins ont été rembarqués de Plymouth (Angleterre) à Brest.

Après deux jours à Brest, on a envoyé papa à Bordeaux, à la Caserne de la Marine Nationale. Au bout de quelques jours à la Caserne, papa a été démobilisé et...LIBRE.

Démobilisé vers le 10 Juin 40, papa est allé chez sa mère Mirl, qui habitait, avec Maurice et Gertrude à Bordeaux, 30 rue du Parlement St.Pierre. A ce moment là, tous les frères et soeurs de papa habitaient à Bordeaux: Schlimper, Spangelet, Braner, Stemmer et son frère Hamel Stemmer. Beaucoup de juifs, de différents endroits, habitaient à Bordeaux. C'était l'été, il faisait beau, la situation calme et tout le monde fréquentait les beaux jardins, les beaux cafés et... faisait du

commerce entre eux. Grand'père Elazar était déjà décédé depuis Mars 1940 (22Adar II) Oncle Maurice travaillait dans un bureau au port et Gertrude était à la maison avec sa maman. Très vite, papa m'a rejoint à Angoulème où nous habitions chez mes parents.

1940, en Juillet nous sommes partis, papa et moi à Bordeaux, avons loué un appartement prés des Halles, no 110. Cours de la Marne.

Avant d'entrer dans cet appartement, nous logions une quinzaine de jours chez la maman de papa.

Vers juillet 1940, la France était déjà occupée: soit par les Allemands et, vers Sud, par les Italiens. C'était supportable et on vivait tranquille. Toute la famille Tannenbaum habitait à Bordeaux, nous nous voyions très souvent, nous avons passé, relativement bien, toutes les fêtes: Rosh Hashana, Yom-Kippour et Souccoth. Malheureusement, le papa de papa n'était plus de ce monde. Deux ou trois fois je suis allée rendre visite à ma famille à Angoulême, oncle Isi et tante Lottie et Adèle habitaient assez loin de nous. Oncle Isi travaillait comme caissier chez un marchand des Halles (près de chez nous) Je m'entendais très bien avec tante Lottie et les après midi, j'allais la chercher et nous partions nous promener avec Adèle dans sa voiture. Le beau bébé Adèle aimait se balancer d'avant en arrière dans sa voiture et, à grignoter des longuets. Comme dit plus haut, chacun essayait de faire un peu de commerce et de gagner un peu d'argent. Bravement, tout en nous promenant, tante Lottie et moi, cherchions les magasins de Bonneterie-Lingerie, surtout pour femmes et achetions: pyjamas, chemises de nuit, combinaisons, culottes, chemisettes, bas, etc. etc. Tout cela, après achat, était fourré dans la voiture de Adéle. Nous achetions ainsi dans plusieurs magasins et ce, plusieurs fois par semaine. Nos hommes revendaient ces beaux articles (qui commençaient à manquer) à très forts prix dans les cafés où ils

allaient. Papa faisait aussi un peu de commerce et, parfois jouait un peu aux cartes dans ces cafés. Les cartes de ravitaillement fonctionnaient déjà mais on se débroulliait, en pratiquant le marché noir. Tous les réfugiés recevaient également des Allocations Familiales. Dès notre installation dans notre logement, Cours de la Marne, nous avons decidé, papa et moi d'avoir un Bébé. Vers le mois d'Août je suis devenue enceinte et, nous étions très heureux. Papa était un mari très gentil et voulait toujours m'acheter de beaux habits. Mais moi, je ne voulait pas: sachant que nous n'avions pas beaucoup de moyens et qu'il fallait avoir un peu d'argent de côté. C'est à ce moment là que papa m'a acheté ma bague-brillant chez l'oncle Leibich Spangelet. Et ma bague, avec petit brillant, de nos fiançailles a été vendue. La situation était relativement calme, presque toute la famille de papa habitait à Bordeaux et nous nous retrouvions très souvent. Par-ci, par-là il y a eu quelques alertes, nous descendions dans les caves et nous avions très peur. Les bombes qui tombaient ont causé beaucoup de dégats.

En Décembre 1940, les Allemands ont commencé à prendre et emmener tous les étrangers pour les mettre dans les camps à Mons. La famille de papa était parmi les arrêtés. Oncle Leibich Spangelet, Annie et Armand avaient des Papiers pour l'Amerique et sont partis à Cuba (oncle Leibich a eu ces Papiers par sa famille de New-York). La maman de papa et Gertrude sont allés rejoindre la famille à Tours prés de Mons (ma belle-mère, Gertrude et Maurice étaient naturalisés français et étaient libres) Maurice est resté dans le logement et travaillait dans un bureau au Port de Bordeaux.

En Octobre 1941, les Allemands ont mis des barbelés au Camp de Mons. Un peu avant, beaucoup de juifs du camp sont partis en zone libre, avec l'aide de passeurs. Parmi eux: familles Braner et Stemmer. La famille Schlimper ne voulait pas partir et ne voulait pas non plus

que leurs deux enfants: Bouby, 20 ans et Mady, 18 ans les quittent. Ils ont été déportés tous les quatre et ne sont pas revenus. La grand'mère Mirl et Gertrude sont restées dans un logement à Tours. Les familles Braner et Stemmer sont parties à Nîmes (Gard). Famille Isi, papa et moi sommes restés à Bordeaux.

En Février 1941, papa et moi avons quitté Bordeaux, pour aller habiter chez mes parents à Angoulême. Le 19.5.1940, la famille Dulman, mes parents et, bien entendu, Rab.Avroum avaient loué une belle petite maison, rue Thiers. Au bout de quelques semaines, non loin de là, nous avons loué un petit logement, au deuxième étage, rue Alsace-Lorraine. Deux familles de Metz habitaient également dans cette maison: fam. Joseph Klein et Tosca Lachman avec son mari. Il y avait une cour et jardin où nous allions et nous étions très contents dans notre logement. J'avais une très bonne grossesse et tous les jours papa sortait en ville pour essayer de gagner un peu d'argent.

A Angoulême, il; y avait beaucoup de juifs messins, on se connaissait bien et les hommes se retrouvaient dans 2-3 cafés pour faire des affaires et jouer aux cartes. A ce moment-là, papa a commencé à jouer aux cartes. Mais il ne savait pas jouer, était un nerveux et naif et on le plumait. Oncle Pelte (mari de tante Rifque) qui venait également dans ce café (il n'a jamais joué aux cartes) voyait le jeu des partenaires de papa et comment ils le roulaient. Maintes fois, oncle Pelte prévenait papa et lui disait d'arréter de jouer sinon il le dirait à mes parents et à moi. Oncle Pelte voyait que papa commençait à jouer gros pour se rattraper. Je ne savais rien du tout de tout cela. Souventes fois il revenait à 1 ou 2 heures plus tard pour souper. J'étais inquiète mais je n'osais pas en parler à mes parents. A mes questions il répondait qu'il attendait un client. Je commençais à me douter qu'il jouait un peu. Il y a eu des disputes et je pleurais et il promettait

d'arréter de jouer. Papa était un très gentil mari. Ma grossesse arrivait à son terme. Il était convenu que j'accoucherais chez mes parents, au 1er étage, rue Thiers, dans la chambre de Régine et Sarah Dulman. Les derniers jours, j'etais presque tout le temps chez mes parents.
Le 6 Mai 1941, dans la matinée je commençais à avoir des contractions, mais ma mère et tante Liebe me disaient: ce n'est pas encore le moment. Vers 13 heures j'avais déjà bien mal et on a appelé la sage-femme. Vers 14 heures mon bébé était né Je n'ai pas poussé un seul cri. C'etait un beau bébé costaud. Papa était très content. Là, ma mère, tante Liebe et Rab. Avroum ont commencé à prendre papa en mains et à le sermonner. Ils savaient déjà depuis quelques temps que papa jouait, mais ne voulaient pas faire de scandale avant la naissance. On a téléphoné aux tantes Annie et Bertha (qui étaient encore à Mons). On voulait que papa promette qu'il cessera de jouer aux cartes. Il a dit qu'il ne jouera plus.
De mon lit, au premier étage j'ai presque tout entendu des discussions et j'en avais de la peine. Ma mère et tante Liebe ont dit qu'elles me gardent et que papa pouvait partir.

Je dois dire que dans ma famille, personne ne joue aux cartes. Papa a tenu sa promesse et jusqu'a son dernier jour n'a jamais plus joué aux cartes: dans un café. Entre les années 50 et 60 il jouait parfois chez tante Berthe ou Oncle Isi; les soirées où on se retrouvait en famille. La Brit-Mila de Lazare (nom du père de papa) a eu lieu chez mes parents par rabbin-moël venu de Paris. Quelques-uns de la famille de papa étaient là. Cinq mois auparavant, ce même rabbin-moël a circoncit le fils de mon frère David: mon neveu Marcel.
Vers le 8 Mai 1941, mon beau-frère Maurice Tannenbaum est arrivé, en catastrophe de Bordeaux. La Gestapo de Bordeaux le recherchait et il savait que, par Angoulême il pourrait passer en zône occupée par

les Italiens. Oncle Maurice a passé un jour avec papa et, dans la nuit, mon neveu Maurice Lejzerowicz, lui a fait passer la ligne de démarcation. Oncle Maurice est parti pour Nîmes. Dans le port de Bordeaux, la gestapo faisait des rafles et recherchait surtout les employés de bureau, car elle voulait avoir tous les plans du port. Oncle Maurice était inscrit sur leur liste.
Par chance, oncle Maurice a vu et entendu les Allemands et il a quitté, en vitesse, son bureau. Il a même croisé ces derniers dans les escaliers et ils ne lui ont rien demandé. Maurice n'est plus retourné a la maison et, de suite, a pris le train pour Angoulême. Plus tard, je vous reparlerai du nom de oncle Maurice sur la liste de la Gestapo.
Depuis le 19 Mai 1940, mes parents, Bob, la famille Dulman et Rab. Avroum habitaient une belle maisonnette rue Thiers à Angoulême. Au bout de peu de temps, mon frère Meyer a pris contact avec Mr. Bourinet, propriétaire d'une fabrique de sabots à Angoulême. Meyer était très capable pour modèles de chaussures d'hommes. Ce Mr. Bourinet a engagé Meyer et mon père pour la fabrication de chaussures militaires pour les Allemands. L'affaire marchait très bien et mon père et Meyer avaient un très bon salaire. Mon frère Bob avait un coin de chambre avec machine à coudre et confectionnait des costumes d'hommes pour des magasins.

Oncle Avroum et tous les enfants et Fella et Serge (Jacques était déjà prisonnier de Guerre en Allemagne) habitaient non loin de mes parents. La petite Solange et Serge étaient toujours ensembles et souventes fois Fella allaitait Solange, sa soeur. C'était un réel plaisir de voir: Solange la tante, 18 mois et Serge le neveu, 16 mois, de les voir jouer ensemble.
A une brocante, ma mère leur avait acheté un cheval de bois assez grand, sur lequel les deux petits avaient encore du mal à monter. Des

fois, mon père se mettait dessus et leur montrait comment on se balance. Quant à Fella, elle était très débrouillarde, l'aînée des enfants et s'affairait et arrangeait beaucoup de choses pour ses parents. Mon frère Avroum a loué un garage, dans la rue Périgueux, y a entreposé toute sa marchandise de Tucquenieux et y faisait la vente. Cela marchait bien. On se débrouillait pas mal à Angoulême.

Vers l'été 41, cela commençait à aller mal. De partout, et, à Angoulême également, la gestapo et la milice française sélectionnaient et emmenaient des personnes juives pour les mettre dans des camps, en France. Beaucoup de juifs partaient en zone occupée par les Italiens où c'était plus tranquille. Ceux qui avaient argent et papiers quittaient les pays occupés par les Allemands pour partir dans les Amériques.Cela commencait à aller de plus en plus mal. La gestapo aidée par la milice française faisaient des rafles et la nuit, avec des listes de noms, venaient dans les maisons pour emmener des personnes. Les nouvelles allaient vite et, rapidement, on savait qu'a tel ou tel endroit il y avait rafle et qu'un tel ou un tel a été pris de sa demeure. On était paniqué et on partait là où on se croyait en sûreté. Beaucoup de personnes de Angoulême ont été emmené dans des camps en France. Nous avons entendu qu'on cherchait papa sûrement à cause de son frère Maurice. De suite, la famille a decidé que papa parte.

En Novembre 41, papa est parti pour Nîmes où il y avait déjà familles Braner et Stemmer. Mon père aimait beaucoup papa (c'était réciproque) et c'est lui qui l'a accompagné et ensuite, papa avait un passeur pour traverser la ligne de démarcation. Pas besoin de vous décrire combien papa était triste de me quitter et de quitter notre enfant de 6 mois. Je pleurais beaucoup. Le même jour je suis allée habiter chez mes parents avec le bébé. On a sorti nos affaires de notre logement, rue d'Alsace-Lorraine. A part nos affaires personnelles,

nous avions encore quelques ballots de marchandises, de pantalons tous genres. Environ 6 mois après, mon père aidé par la famille nous a expédié à Nîmes, toutes nos affaires.

Il n'y a que: une grosse malle avec nos meilleures affaires, photos et souvenirs qui s'est perdue en route. Papa était à Nîmes chez ses soeurs. Moi et Lucien dans la maison rue Thiers avec mes parents, Bob, la famille Dulman et Rab. Avroum, bien entendu. Lucien faisait la joie de la maison, tout le monde jouait avec lui. C'était un bon beau bébé.

Le 15.3.42. Willy Dulman s'est marié avec Suzanne Iszbicky, la soeur de ma belle-soeur Rose. Le mariage a eu lieu dans le logement des Iszbicky à Angoulême. Rose, David et Marcel habitaient tout à côté.

Papa a trouvé un logement à Nîmes,12 Boulevard Gambetta ,à 10 minutes à pieds des Arènes de Nimes. La famille Braner habitait la même maison, à l'arrière. Eux au rez-de-chaussée et nous, au rez-de-chaussée et la cour nous separait. Papa voulait que nous venions le plus vite possible le rejoindre.

Mon frère Meyer travaillait dans la fabrique de chaussures de Mr. Bourinet. Ce dernier fournissait ces chaussures aux allemands. Mr. Bourinet, d'accord avec Meyer pensaient qu'en "achetant" les deux douaniers à la ligne de démarcation, je pourrais passer librement en plein jour avec le gosse. Donc, on a remis à chaque douanier une paire de chaussures et il a été convenu du jour et de l'heure où nous pourrions passer.

C'était en avril 42. La sortie de la maison de mes parents et famille et, notre départ, étaient déchirants. Encore maintenant j'ai les larmes aux yeux et je vois ce tableau: mon père et ma mère, sur le seuil de la maison, rue Thiers, nous suivant du regard!! En taxi, le coeur bien gros, mais sans crainte et rassurée, Lucien et moi arrivons à la douane.

Ils étaient tout à fait au courant, Je leur montre mes papiers et ils me disent de passer. Arrivés presque au bout, l'un d'eux me rappelle. Je reviens vers la poste de douane,
il me redemande mes papiers et, la, commence l'interrogatoire
" Connaissez-vous Maurice Tannenbaum, qui est-il pour vous, dites-nous où il se trouve ?" J'ai repondu qu'il était mon beau-frère mais, que, depuis longtemps je n'ai pas de ses nouvelles. Voyant qu'ils ne sauraient rien de plus de moi, alors, très gentiment et poliment ils m'ont dit de retourner chez moi à Angoulême. Combien était grande la surprise de nous revoir!! Mon frère Meyer était fou de rage, étant sûr de lui. Mon beau-frère Petle Fiszon connaissait un bon "Passeur" par lequel plusieurs personnes sont déjà passées. Donc, il a été décidé que je prendrai cette " Voie ". Papa voulait que sa mère et Gertrude viennent avec moi par ce même Passeur. Seulement il y avait beaucoup à marcher et à passer une nuit chez un paysan. J'ai téléphoné à Gertrude, mais elle disait que ce serait trop pénible pour sa mère et qu'elles partiraient par un passeur de Mons. Effectivement elles sont parties avec d'autres personnes et, malheureusement ont été prises par la gestapo et internées. Elles ont été parmi les premiers français à être internés. Toutes les anneés papa s'en voulait parce que nous n'avions pas assez insisté pour que sa maman et Gertrude " passent " avec moi. Mais elles ne voulaient pas et c'était leur triste Destin.

Quelques jours après avoir été refoulée par les douaniers me voila prête pour le nouveau départ avec le Passeur de mon beau-frère Pelte. A nouveau la séparation d'avec mes parents et famille accompagnée par des larmes et, les coeurs brisés, et cette fois-ci, en plus: crainte et peur d'être pris par la gestapo. Combien nous étions tristes!!! Je n'ai plus jamais revu mes parents; ils ont été pris quelques

mois après. Dans le groupe qui partait avec ce passeur il y avait 4 à 5 personnes, hommes et femmes. Lorsqu'ils mon vu avec un bébé, ils n'étaient pas contents du tout. Je ne connaissais pas ces personnes. Je les ai rassurées que le gosse ne pleurerait pas

Et puis j'étais la belle-soeur de Pelte, celui qui leur avait proccuré le passeur. Un soir d'avril, à l'heure convenue, nous voilà partis dans un camionnette jusqu'à une ferme. Nous devions séjourner là jusqu'au lendemain, la pointe du jour.

Lucien avait 11 mois, il était k.k. un gros bébé. J'avais une chance inouie, je l'allaitais encore un peu. Bien sûr, cette nuit il commençait de temps en temps à pleurer, mais cessait de pleurer dès que je lui mettais le sein dans la bouche. Les gens me surveillaient bien, afin que Lucien ne pousse pas un cri. A l'aube, cette fois-ci à pieds, nous nous mettons en route et avons marché très longtemps. Parfois, l'un ou l'autre me prenait le gosse pour quelques minutes mais il ne voulait pas. Pour arriver à la ligne de démarcation en zone libre, il y avait quelques kms. On marchait vite et j'étais éreintée avec Lucien dans mes bras qui, presque tout le temps avait mon sein dans sa bouche, Le malin préférait "ça" à sa sucette. Dieu merci, tout a bien marché et nous voila, sains et saufs en zone libre. On s'est reposé quelque temps dans une brasserie. J'ai quitté " mes compagnons de voyage " et me suis dirigée vers la gare pour prendre le train pour Nimes.

Papa nous attendait à la gare et, quel bonheur de nous retrouver!! Papa trouvait Lucien très bien mais, ce dernier ne voulait pas le voir. Le gosse avait 6 mois lorsque papa a quitté Angoulême. Nous sommes allés tout d'abord chez tante Malcha pour nous reposer et nous restaurer. Et le soir, nous sommes partis dans notre logement. Tante Berthe, qui habitait en face de nous, avait tout arrangé dans notre logement. J'étais très contente de pouvoir me reposer. Le

lendemain et les jours suivants papa jouait et faisait des singeries avec Lucien afin qu'il le reconnaisse comme son papa. Bien vite, ils sont devenus copains. Papa aimait beaucoup les enfants, tous les enfants; déjà, bien avant notre mariage, il aimait jouer avec les petits enfants.

Cet été 42, était la période la plus noire pour beaucoup de juifs et pour notre famille également. La gestapo et la milice étaient déchaînées faisaient du zèle.

En Mai 42, ma pauvre belle-mère Mirl, malade et ma belle-soeur Gertrude, une ravissante et intelligente poupée de 27 ans ont été prises et déportées. Aucune nouvelles d'elles.

Plus jamais. Quelle tristesse!!!

A ce moment-là beaucoup de juifs d'Angoulême ont été pris. Parmi eux, le frère de ma belle-soeur Rose. Quelques jours après, sa mère, sa jeune soeur très belle et son jeune frère.

Mon frère David, Rose et Marcel quittent Angoulême pour Agen.

Willy Dulman, marié, et mon frère Bob partent, avec un passeur pour Castillones où habitaient déjà mon frère Izrok et famille. Peu après, Suzanne Dulman et Bella les rejoignent.

Ensuite les deux soeurs vont à Agen chez Rose. Willy Dulman et Maurice Lejzerowicz vont rejoindre des maquisards dans les montagnes. Mon frère Bob quitte Izrok pour aller chez David à Agen. C'était triste, on courait d'un trou à l'autre,comme des souris qu'on veut attraper. En juillet-août 42, Bob vient chez nous à Nîmes et oncle Jacques Braner falsifie ses papiers et, à la Mairie, il obtient une carte d'identité française au nom de Legris.

A Angoulême des "on dits" disaient que la gestapo ne prendra pas les personnes âgées, ni les malades. Mon père avait 67 ans, ma mère 64 ans et leur santé était relativement bonne. Rab. Avroum qui habitait

toujours chez nous souffrait des intestins depuis quelque temps. Il avait peut-être 60 ans. Il disait toujours à mes parents qu'ils n'avaient rien à craindre (on l'écoutait toujours).

Ensuite sont partis de Angoulême mon frère Avroum et toute sa famille avec Fella et Serge (son mari Jacques était prisonnier de Guerre en Allemagne). Ils sont tous partis près de Castillones, dans un village , Gassac (Lot et Gar). Ensuite sont partis la famille Fiszon, à côté de Gassac, à Cahuzac, à 5 kms de Gassac.

Mon père et mon frère travaillaient encore chez Mr. Bourinet, des chaussures pour les allemands. Un sombre matin, la Gestapo vient prendre Meyer. De suite Mr. Bourinet est intervenu et on n'a pas pris Meyer.

Mais, le 14 Juillet 42 , on est revenu chercher Meyer et il a du partir avec la gestapo. Mr. Bourinet ne pouvait plus rien pour lui. Je m'imagine l'atmosphère à la maison: mes parents, ma belle-soeur Liebe, ses 2 filles, Régine et Sarah et Rab. Avroum. Là il y a eu panique et ils savaient que sous peu, ce sera à leur tour. Déjà avant, Liebe était malade, problèmes de femme et elle était alitée. Certainement que nous avons essayé de les faire partir de Angoulême, mais en vain!!!

Fin Août, début Septembre, la Gestapo est venu les prendre tous. Liebe était toujours malade et perdait du sang et, geste de bonté, ils ont dit qu'ils viendraient la prendre avec ses deux filles un ou deux jours plus tard. Régine qui avait 16 à 17 ans, s'est debrouillée pour avoir une voiture et elles ont pu partir, toutes les trois en zone libre. Ensuite, elles ont rejoint Rose et David à Agen. Mes chers parents et Rab. Avroum. ont été dirigé au camp de Drancy (de triste mémoire). De Drancy, nous avons reçu 2, 3 cartes; on leur a même envoyé 2 à 3

colis de ravitaillement. Leur dernière carte disait qu'ils vont quitter Drancy pour l'Allemagne.

J'arréte un peu car j'ai les yeux pleins de larmes.
Ils ont quitté Drancy le 3.11.42 avec le convoi no 04.
Mes pauvres chers parents et quelle triste fin a été la leur!

Revenons un peu à la famille de papa.
Sa pauvre mère Mirl et sa soeur Gertrude déportées.
Sa soeur Frida Schlimper et ses deux enfants Bouby et Mady et son mari déportés.Malheureusement.
Sa soeur Annie, Leibich et Armand Spangelet vivent à Cuba.
Sa soeur Berthe, Jacques et Bouby habitent Nîmes.
Sa soeur Malcha, Choulim et Gilberte habitent Nîmes.
Son frère Isi, Lottie et Adèle habitent Nîmes
Son frère Maurice, également à Nimes, chez sa soeur Berthe
Et nous sommes également à Nîmes.

Il y avait pas mal de connaissances juives à Nîmes. Nous étions bien, en zone libre. On respirait et dormait tranquillement. Seulement il n'y avait pas à manger.

On avait des cartes avec tickets de ravitaillement et on recevait très peu. Ceux qui avaient de l'argent achetaient au " marché noir ". Papa a trouvé du travail, retouches de vêtements, dans un ou deux magasins de confection. On avait également quelques ballots de pantalons de Metz (mon père nous les a fait parvenir) et, de temps en temps on vendait un pantalon. J'aidais papa dans ses retouches. J'avais appris à coudre des retouches après notre mariage. Un lointain cousin à Georges, Mr. Schechter d'Allemagne, habitait, plutot se cachait, chez nous. Quand on frappait à la porte, il se planquait. C'était un monsieur

très fin, très bien. Il avait deux fils, en dessous de 20 ans qu'il a pu faire partir en Amerique et, sa femme a été prise dans un camp en France.

Plus tard en voulant faire sortir sa femme du camp, il a été pris également.

Lucien n'aimait pas tante Berthe. Comme je voulais aider papa, tante Berthe sortait promener avec Lucien au jardin qui se trouvait à 5 minutes des Arènes, pas loin de chez nous. Lorsque j'habillais Lucien et le mettais dans sa poussette et qu'il voyait rentrer tante Berthe, il poussait des cris terribles, mais tante Berthe était plus forte que lui et... ils partaient en fanfare. Longtemps il n'a pas aimé tante Berthe.

Néanmoins cette derniere sortait avec lui, au jardin, plusieurs fois par semaine. Cela m'arrangeait grandement et je pouvais aider papa pour ses retouches. Dans ce jardin, il y avait presque tous les jours tante Malcha et Gilberte et tante Lottie et Adèle. Oncle Jacques, Choulim Isi et même Maurice essayaient de "handlen" et de se procurer un peu de ravitaillement au " marché noir ". Les hommes allaient également au café pour jouer aux cartes, rencontrer des connaissances et capter des nouvelles de la guerre, qui étaient très mauvaises en cette période.

Une fois, au jardin, Lucien a pris le large. Il pouvait avoir 16 à 17 mois et marchait seulement depuis deux mois. Imaginez la frayeur de tante Berthe; chacun commençait à chercher partout le gosse. Finalement on l'a retrouvé sur les marches d'une grande église, en face du jardin. Une rue importante, avec circulation de voitures séparait le jardin de cette église. Heureusement, ce jour-là, Lucien portait un pull rouge-vif, très visible. Je suppose qu'il a eu quelques raclées de tante Berthe, qui avait la main leste. Notre bonne tante Berthe lui a pardonné et continuait à le promener. Quelques mois avant Lucien nous avait proccuré une grande frayeur, dont voici le récit:

Lucien avait, dans la cuisine, une chaise à bébé en bois qu'on pouvait mettre debout et couchée. Lorsque je lui donnais à manger, la chaise était haute. Un jour de sa chaise haute, il s'est mis debout et est tombé, la tête la première sur les pierres très dures de la cuisine. Papa était là, l'a ramassé mais le gosse ne respirait plus. J'ai crié, on l'a aspergé d'eau, lui donnait des gifles. Au bout de quelques secondes il a ouvert les yeux, il était tout pâle et tranquille. Papa a commencé à chanter et à danser avec lui et, il reprenait vie. Le samedi de cette semaine, à la Chil, papa a fait un "micheberâh" à Lucien.
Encore un petit fait qui nous est arrivé à Nîmes. Tout le monde avait des cartes de ravitaillement avec tickets, mais on recevait très peu de nourriture. Dans les mets et plats que je préparais tous les jours je favorisais Lucien et papa et le cousin Schechter. Ce dernier, caché chez nous, n'avait pas de carte de ravitaillement, mais nous donnait de l'argent et on se procurait des aliments au " marché noir ". Un jour d'une chaise où j'étais assise,je suis tombée en arrière par terre, sans connaissance. Par chance ma tête n'a pas cogné le fourneau en fonte noire se trouvant derrière moi. Papa n'était pas à la maison. Le cousin Schechter m'a levé et mis au lit et m'a ranimé. Un docteur est venu et a dit que c'était une faiblesse de sous-alimentation. Je suis restée au lit 1 à 2 jours, tante Berthe, papa et la famille m'ont chouchoutée et donnée de bonnes choses à manger. Jamais avant, ni Dieu merci, jusqu'à ce jour, je ne me suis évanouie.

Les nouvelles de la guerre étaient mauvaises. Hitler gagnait du terrain. De partout, on entendait qu'on faisait des rafles et qu'on internait des juifs. On sentait qu'il fallait quitter Nîmes. Pour pouvoir partir, voyager dans une autre ville, beaucoup de juifs se faisaient faire des pièces d'identité "goï". J'oubliais de vous dire que peu après le

début de la guerre, sur nos cartes d'identité,il y avait un gros et gras tampon "JUIF ". On procédait de façon suivante:
sur un livret de famille ou autre pièce, avec du correcteur, on effaçait ses noms juifs pour y mettre à la place, des noms goï qu'on se choisissait. Avec ce document on allait au Bureau de la Mairie, on disait qu'on a perdu la carte d'identité et son carnet de ravitaillement (très nécessaire). Très certainement les employés de ce bureau savaient qu'on leur présentait des pièces falsifiées, mais étaient gentils, d'accords. Donc, on recevait des cartes d'identités et carnets de ravitaillements tout neufs. Cet été 42 était " très chaud " pour les juifs. Beaucoup de juifs, dans beaucoup d'endroits en France procédaient de cette façon pour avoir des " Papiers Goï ". Pour notre famille et des amis, c'est oncle Jacques Braner qui faisait ce travail de " faussaire ".
Papa s'appelait: Georges Tanneur né à Joueuf (M.M.)
Moi: Léa Tanneur née Legris à Valenciennes (Nord.)
Ces papiers sont encore en ma possession.
Mon frère Izrok et famille habitaient toujours Castillones.
Mon frère Avroum et famille à Gassac (Lot et Gar).
Ma soeur Rifque Fiszon à Cahuzac, à 5 kms. de Gassac.

Vers juillet ou août 42, papa, Lucien et moi sommes partis en vacances chez les Fiszon à Cahuzac. C'était un tout petit village où il y avait "bien" à manger: lait, beurre, fromages, farine, pain, oeufs, légumes et fruits. Le tout sans carte de ravitaillement. Parfois un poulet, qu'un "chohet" de Gassac tuait. De Cahuzac à Gassac on allait à pieds, en vélo ou avec voiture de paysan. Avec délice je me souviens combien nous étions bien chez ma soeur, à Cahuzac et combien ils aimaient Lucien. Souvent nous allions visiter Avroum et famille. Plusieurs fois par semaine Rifque et moi faisions des pâtes, uniquement aux oeufs (des tout petits carrés " ferfelech "). On faisait

sécher ces ferfelech sur des nappes blanches étalées sur l'herbe, au soleil et on les retournait de temps en temps. Au soleil couchant on rentrait ces pâtes et les remettait au soleil le lendemain. Une fois secs ces pâtes allaient dans des sacs, faits de tissus coton blanc, fermé avec un cordon. Ces sacs pesaient de 3 à 4 kilos

Lorsque nous sommes retournés à Nîmes, après nos belles vacances, nous avons emmenés quelques sacs de pâtes et des grands pains longs de presque 3 kgs, chacun. Bien entendu, j'ai donné des pâtes et du pain aux belles-soeurs. Sur un mur de la chambre de Mr. Schechter, le cousin, on a pendu ces sacs et recouverts d'une nappe. Pendant des semaines et des semaines on avait du bon manger. Une ou 2 fois, Willy Fiszon est venu à Nîmes et nous a amené: pains, pâtes et autres aliments.

Cet été 42 a été une des périodes les plus tristes pour notre famille. Nous ont été arraché et déporté: la maman de papa, Mirl, et Gertrude, la soeur de papa, Frida Schlimper, son mari et ses deux enfants, mon frère Meyer Dulman (il est revenu après la guerre) mon père, ma mère, Rab. Avroum, le cousin Schechter et sa femme et beaucoup de nos connaissances..., beaucoup de juifs.

Je crois avoir dit que de temps en temps papa avait des maux de ventre et de dos. Il disait que c'était à la suite d'avoir mangé des sardines avariées pendant son service militaire. Lorsqu'il était contrarié, soucieux, il souffrait plus, même la nuit. Je lui cuisinais des mets légers: purée de pommes de terre, semoule de blé et des flocons d'avoine. Il prenait également des médicaments.

Les Braner, les Isi Tannenbaum et les Stemmer sont restés à Nîmes jusqu'en Mars 1943.

Nous, nous avons quitté Nîmes le 18.1.1943 pour un petit village: Moirans (Isère). Tante Liebe Dulman, Régine et Sarah habitaient une petite ville à côtê (3 à 4 kms)Voiron (Isère).
Habitait également à Voiron, Mme Weiss, soeur de mon beau-frère Schlimper, une veuve d'une cinquantaine d'années (qui avait un oeil malade).On avait loué une petite maisonnette avec jardin

Habillé chaudement, Lucien était beaucoup au jardin, qui faisait un triangle dans 2 rues. Il avait déjà 21, 22 mois.Il aimait beaucoup jouer avec des boites de boutons (de Metz) et ne les prenait plus dans la bouche. Dans une des rues, face au jardin, il y avait un petit café tenu par un couple âgé sans enfant. Ces deux personnes adoraient Lucien et le prenaient souvent chez eux, à la maison. A plusieurs reprises, avec la poussette, nous partions tous les trois chez tante Liebe à Voiron. Une fois, nous étions dans un jardin à Voiron, on discutait et Lucien jouait prés de nous. Soudain on ne voyait plus Lucien. Il était tombé dans un bassin d'eau. Papa l'a sorti de l'eau, lui a mis autour son manteau et en courant avec la poussette, on a filé chez tante Liebe. Là, on l'a mis au lit, avec bouillote et bien couvert. Le gosse grelotait et était tout pâle. Tante Liebe lui a donné plusieurs morceaux de sucre et ensuite boisson chaude. Au bout de quelques heures, et habillé de vêtements chauds on est rentré à la maison. D. merci, il n'a pas été malade après ce bain glacé, en hiver. Tante Liebe qui avait également de faux papiers goï et, ne sachant pas le français, on a jugé bon de la faire passer pour une femme muette. Pendant les quelques mois qu'elle habitait avec ses filles à Voiron, elle ne parlait qu'à la maison. Tous les dimanches matin, Régine et Sarah allaient à la Messe. En bonnes "goyetes".

En Mars 43 les frères et soeurs de papa ont quitte Nîmes pour Grenoble occupé par les Italiens. Comme des oiseaux migrateurs, beaucoup de juifs partaient pour Grenoble. A Moirans, papa avait beaucoup de douleurs et, est parti à l'hôpital à Voiron. Après examens et radios, le Docteur lui a dit qu'il avait un ulcère au duodenum et lui conseillait de se faire opérer assez vite. Il lui a prescrit une poudre blanche, magnésium, à prendre tous les jours. De retour de l'hopital et, gonflé à Bloc, il me dit qu'il est décidé à aller se faire opérer à Voiron dans quelques jours.

Je n'étais pas d'accord et j'ai pleuré. Papa est allé téléphoner à notre "conseillère" tante Berthe à Nîmes et elle a dit " Non ". Pas en ces jours de guerre où nous sommes séparés les uns des autres. J'étais contente mais, papa continuait à avoir mal. Le lendemain, papa a pris son nouveau médicament c.à.d. la poudre blanche. A sec, avec la cuillère, il a mangé la dose prescrite et ensuite a bu un peu d'eau. L'imbécile de pharmacien n'a pas expliqué a papa qu'il fallait bien, bien diluer cette dose de poudre dans un verre d'eau et ensuite la boire. Au bout de quelques heures, commençait un calvaire pour papa. Il a eu des crampes de ventre terribles. Il faisait des aller et retour au W.C., mais rien ne venait. Au bout de nombre de séances apparaissaient, dans la cuvette du W.C., quelques bouts de platre blancs. Le lendemain matin, après une nuit blanche et les gémissements de papa, j'ai couru à la pharmacie avec cette poudre. Là, c'est lui qui nous a pris pour des imbéciles. Il m'a donné une sorte d'huile que papa devait prendre plusieurs fois par jour. Les crampes s'estompaient, il allait mieux. A partir de cette date il a " gagné " ses hémorroïdes, malheureusement.
Longtemps, papa m'a reproché de ne pas l'avoir laisse s'opèrer à Voiron. Ce n'est qu'en1964 que papa s'est fait opèrer de son ulcère à Strasbourg.

Pendant toutes ces années, avant cette opération, papa souffrait plus ou moins de son ulcère, de constipation et d'hémorroïdes. Il prenait toujours des médicaments et je faisais de mon mieux pour qu'il mange des menus appropriés.
Vers 1960, le Dr. Haftel de Metz lui a enlevé ses hémorroïdes, un mal en moins, heureusement.

Moirans était un petit village et, je crois, que nous étions les seuls juifs. Un jour en nous promenant, tous les trois, un gendarme nous accoste et, très poliment, questionne papa. Il disait à papa qu'il n'avait rien à craindre de lui et qu'il pouvait lui raconter toute la vérité. Papa lui a simplement dit qu'il était malade et venait pour quelques semaines, en convalescence à Moirans.

De retour à la maison, nous avons convenu que ça sentait le " roussi " et qu'il fallait quitter ce lieu. Depuis ce jour, papa n'est plus sorti se promener. Après contact avec la famille de papa, qui habitait déjà Grenoble depuis Mars 43, elle nous a dit: emballez tout et venez à Grenoble!
Ils vont nous trouver un logement. Encore un petit fait amusant cette fois, qui s'est passé à Moirans. Les fermes autour de Moirans étaient très riches et la nourriture abondante. Avec Lucien dans sa poussette j'allais faire du porte à porte dans quelques fermes, quémendant de me vendre du ravitaillement en échange d'un pantalon neuf (les marchandises manquaient). J'avais donc 2,3, fermes, leur donnais un pantalon et je ramenais dans le gros filet accroché à la poussette, toutes sortes de denrées laitières, lait, oeufs et pain. C'était un trèsor pour nous. Toujours, quand nous arrivions, les fermiers nous faisaient asseoir sur le banc près de leur grande table de cuisine et nous offraient: boisson, souvent vin et fruits. Une fois, la fermière m'a montré

quelque chose dans une autre pièce. Revenue dans la cuisine, Lucien était parterre, sous la table et ronflait. Pendant mon absence, il a bu un peu de vin de mon verre et était saoul. Tout le monde a bien rit. Il dormait encore pendant le chemin du retour.

Fin Mars 43, Nous avons emballé nos affaires, notre vaisselle et notre marchandise (pantalons). Nous sommes allés dire " au revoir " au couple cafetiers (très gentil avec nous) et avons pris le train pour Grenoble. Cette dernière et sa région étaient occupées par les troupes italiennes. Beaucoup de juifs se sont installés dans cette zone de la France, car les Italiens nous laissaient tranquilles. Les frères et soeurs de papa habitaient déjà Grenoble. Nous avions un 2 pièces, assez grands, au 1er étage, dans une vieille maison, en face d'une grande Caserne. La rue s'appelait Berthe-de-Boissieux au no.16. Des amis, de la famille et des connaissances venaient nous rendre visite, car ils cherchaient également à habiter là.

Papa a trouvé du travail: des retouches pour un magasin confections pour hommes. Nous étions contents, nous avions la famille, non loin de nous. Ma soeur Rifque Fiszon, son mari Pelte et les deux fils: Willy et Henri, sont également venus habiter à Grenoble, mais très souvent ils étaient chez nous.

Notre Lucien, qui avait presque deux ans ne voulait pas se laisser laver dans la bassine de linge. Il disait qu'il était "prop". A chaque fois c'était des scènes, des cris. Ma soeur Rifque a trouvé le filon: elle mettait ses pieds dans la bassine, appelait Lucien pour qu'il en fasse autant et, ensembles, tous deux jouaient avec leurs pieds dans l'eau.

Lucien aimait beaucoup tante Rifque.

La guerre battait son plein, avec ses malheurs. On était aux écoutes de chaque nouvelle, de chaque endroit. De partout on arrêtait, on internait et on déportait les Juifs de France.
La même chose se passait dans les autres pays de l'Europe.
De plus en plus, la Résistance française se mettait en marche et faisait du beau travail. Nous n'étions plus sûrs, en zone libre, car les allemands bombardaient à différents endroits. A leur tour la Résistance faisait beaucoup de sabotages. Le jour et la nuit, tout le temps nous avions peur et étions inquiets. On se concertait: quoi faire, où aller, où se sauver pour survivre? Tout le monde était paniqué. Presque toute notre famille habitait Grenoble. Nous nous voyions assez souvent et échangions nos craintes et nos espoirs.

Un soir, quelques maisons de Grenoble ont été bombardées.
On entendait dire qu'une des prochaines cibles serait la Caserne en face de notre maison, rue Berthe-de-Boissieux. Nous avons eu peur et avons décidé de déménager dans un autre coin de la ville. On a trouvé un logement à la Croix-Rouge, 13 rue St. Martin- d'Hères, pas loin de la Biscuiterie Brun.
Nous avons convenu de déménager le dimanche ou lundi prochain.
Mais le mercredi et jeudi d'avant, on entendait les rumeurs d'un bombardement imminent sur la Caserne. La peur nous gagnait et j'ai dit à papa que nous devions partir de suite de cette maison. Papa aurait voulu rester le שבת sur place, mais j'étais fermement décidée de partir le vendredi matin.
Dans la nuit de vendredi à samedi, il y a eu un grand bombardement sur cette Caserne et, bien sur, quelques maisons d'en face de la rue, ont été sérieusement touchées, dont la notre. Il y a eu quelques morts et beaucoup de blessés dans ces maisons. Grâce à Dieu et à mon entêtement, nous l'avons échappé belle. Ce samedi, dans notre

nouveau logement, papa a dit des prières spéciales, pour remercier l'Eternel.

A Grenoble, habitait une connaissance de Metz, Mr. Weinman et famille. Les samedis, et parfois les jours de semaine, pour avoir "Minian" les hommes allaient chez lui et papa aussi. Ceci, bien sur, lorsque les "rumeurs de la journée" étaient au beau fixe. Ce Mr. Weinman, grand blagueur, disait souvent à papa qu'il n'avait pas encore vu, ni entendu, qu'un goï (Georges Tanneur) se promène avec un Sidour dans sa poche. Cela les faisait rire !!!

Une remarque: pendant tout le temps de la guerre et, dans tous les endroits où nous nous trouvions, nous avons toujours observé la "religion" et la "cachrout". La plupart des Tannenbaum également et, même, nombre de ma famille. Faut vous dire que cela était très difficile. Par ci, par là, et au marché "noir", on pouvait se procurer un peu de viande, poulets et autres choses. Et ce "plaisir" coûtait très cher.

Donc, depuis vendredi matin Mai 43 nous habitons au 13 rue St. Martin-d'Hères à Grenoble, non loin de la grande fabrique Biscuiterie Brun qui travaillait pour les Allemands.
Notre logement était assez grand et tante Malcha, oncle Choulim et Gigi sont venus habiter avec nous. On y avait même un beau petit chat. Quelques semaines apres notre installation, la Résistance a bombardé cette Biscuiterie Brun. Des maisons avoisinantes ont été touchées, il y a eu des morts et beaucoup de blessés et des incendies. D. merci, notre maison est restée intacte. Tous les quelques jours ou nuits, à différents endroits de la ville, il y a eu des bombardements et dégâts. Les allemands bombardaient et la Résistance également. Le sol bougeait sous nos pieds et, à nouveau, panique et peur nous

gagnaient, surtout nous les juifs. On a commencé à quitter Grenoble et ses environs. Mes frères Avroum et famille et Izrok et famille ont opté pour la petite ville de Castillonnes, mais mon neveu Maurice était " aux maquisards ".
La famille de papa a choisi " Valences " (Drôme).

En Juin Juillet 43, la famille Braner a quitté Grenoble et a loué un logement au centre de Valences, pas loin de la Grande-Place et la Poste. Un beau matin, tante Malcha et moi prenons le train de Grenoble pour Valences, afin de chercher des logements. Mon frère Avroum et mon beau-frère Pelte Fiszon nous ont prié de chercher et de trouver pour eux, également. Nous leur avons trouvé une maisonnette un peu à l'écart, non loin d'un pont. Plus loin, sur un autre pont passaient des trains.

De l'autre côté du grand pont de Valences, à St Perêts les Valences (Ardèche) on a loué une belle maisonnette.
C'etait un coin de rêve: campagne, prairie, arbres. Il y avait de grands espaces verdure entre les maisons. Nous avons passé presque 10 mois dans cette maison. C'était l'été, et presque tous les jours, on était dehors sur l'herbe. Gigi et Lucien jouaient ensembles. Tante Malcha et moi, nous nous entendions toujours très bien. Et oncle Choulim, toujours le même: bon vivant. Il taquinait beaucoup Lucien et, ce dernier l'adorait. A plusieurs reprises Choulim voulait lui faire manger des tartines beurrées avec beaucoup de confiture dessus mais, à la première bouchée, Lucien l'a recraché.
Le malin!! Lucien était vraiment allergique aux laitages.

Encore notre cher Lucien!! A Londres, une station de radio émettait en français, mais, à des moments imprécis. Pour avoir des nouvelles fraiches et plus exactes on essayait de capter ce poste. A ces moments-là, il y avait 2-3 " tops " et un speaker disait: " Ici Londres". on

était alors collé au poste qui parlait tout bas. Mais Lucien dès qu'il entendait ces "tops" (qui l'amusaient beaucoup) se mettait à crier " Ici Londres, Ici Londres". De suite quelqu'un sortait avec lui dans une autre pièce...

La guerre continue et les nouvelles de plus en plus mauvaises. Il n'y a presque plus d'endroits surs. La Suisse entr'ouvre ses frontières pour des refugiés, mais à des conditions très strictes. Les parents devaient avoir au moins un enfant en dessous de 6 ans. Des jeunes seuls: entre 12 et 17 ans. Donc on a commencé à partir en Suisse. Très peu pouvaient partir légalement. Beaucoup par des Passeurs qui coûtaient très chers. Un grand nombre de malheureux ont été fusillés par les allemands aux frontières. Les plus chanceux arrivés en Suisse, mais qui ne remplissaient pas les conditions demandées, étaient refoulés impitoyablement. Là, aux frontières du retour les allemands les ont fusillés.
C'était atroce!! Les suisses n'ont pas de coeur.

Oncle Isi, tante Lottie et Adèle habitaient à Valences, en ville. Oncle Maurice était chez tante Berthe.
A Toulouse, des agents de la Résistance Juive s'occupaient de jeunes gens juifs pour les faire partir en Palestine. Ils faisaient du beau travail. A Toulouse, ces groupes de jeunes gens étaient complètement pris en charge par ces Résistants: en argent, en papiers, en tout, jusqu'à leur arrivée en Palestine. Oncle Bob, 23 ans était venu à Valences et nous a fait part qu'il allait se joindre à ce groupe. Oncle Maurice, 32 ans, et qui rêvait toujours d'aller en Palestine, a decidé de partir avec Bob. Un soir, papa et moi avons accompagné oncle Maurice et oncle Bob, avec leur "Rucksak " sur le dos, à la gare de Valences. Il y avait quelques

autres jeunes à la gare. Sur un signe discret de l'un d'eux, ils se sont dirigés et montés dans le train pour Toulouse.

Là, les attendait un "faux" officier allemand de l'Organisation Todd. Il les a fait monter dans un wagon réservé pour l'armée allemande. Ils étaient 16 jeunes. A Pau, ils ont tous changé de train. Arrivés à la frontière espagnole, ils ont tous sautés du train et se sont regroupés au pied d'une montagne pour commencer leur ascension, afin d'arriver en Espagne. Là, ils étaient 27 jeunes, parmi lesquels Jean-Louis Friedel et son frère Dédé. Cette grimpade dans la montagne était très dure. Maurice faible et plus âgé n'en pouvait plus et disait aux copains de ne pas s'arrêter pour lui: de continuer et de le laisser là. Mais mon frère Bob et d'autres le trainaient, le portaient. Dieu merci, ils sont tous arrivés en Espagne. Là, on les a mis dans un hôtel, très bien, en résidence surveillée par le " Joint " et ce, pendant 7 mois environ. Ensuite à Madrid. Oncle Maurice, avec une forteÛbronchite a passé quelques mois dans un hôpital à Madrid où il était tres bien soigné.

Le 25.10.44 Bob, Jean-Louis, Dédé et beaucoup d'autres se sont embarqués pour la Palestine. La vie n'y était pas facile.
En Juillet 47 Bob est revenu en France.
A la libération, oncle Maurice est revenu d'Espagne à Lyon, chez tante Berthe. Lui, qui le voulait tellement, n'est pas parti en Palestine.
Son destin était ailleurs!!

En octobre 1991, à Nice, oncle Bob m'a raconté ces détails, que je ne savais pas.

Sur cette place de la Poste de Valences, on pouvait savoir toutes les dernières nouvelles de la Guerre. Bien sur, on évitait d'être plus que 2

personnes, maximum 3, à se parler. Malheureusement ces nouvelles n'étaient pas réjouissantes. L'étau se resserrait, on faisait des raffles et on déportait de plus en plus. Sur cette place, on discutait, on se concertait pour trouver ce qui est le mieux pour nous et, on prenait des décisions.

C'était une période très triste et il y a eu des bombardements. Une nuit le principal Grand Pont entre Valences et St.-Perêt-les-Valences a été entièrement bombardé. Nous étions coupés de la ville. Bien vite on a mis des péniches à la disposition des riverains. Ensuite, on a bâti un pont en bois. Non loin de chez nous, à St.Perêt-les-Valences habitaient les Schraub: Benno, Cecile, Germaine, Simon, la mère Schraub et ses deux fils: Oulek et Roumek et Mme Zwiebel (mère de Cécile). Nous étions tous très amis. Le 2ème fils Schraub, Max,marié habitait ailleurs. Parfois, les soirs, l'un ou l'autre allait se voir pour enquêter, entendre les dernières nouvelles; toujours mauvaises, ces jours-là.

Nous sommes au mois d'Avril 44, nous passons les fêtes de Pâques avec les familles Stemmer et Schraub. Sans me tromper, je crois pouvoir affirmer que ces jours de fêtes n'étaient pas réjouissants pour nous. Nous avions très peur. Notre décision était prise, nous allons partir pour la Suisse. Nous nous sommes mis en rapport avec une de nos connaissances de Metz: Rachel Schuman. Elle connaissait des guides qui faisaient passer la frontière suisse. Jacques Braner est venu, nous a aidé à emballer ce que nous pouvions laisser, pour l'entreposer chez une famille goî, qu'il connaissait bien, à Valences. Il nous a été recommandé de ne prendre qu'un minimum de bagages, bien entendu.
Et nous voilà, les Stemmer et nous, prêts pour un nouveau départ. La famille Schraub est restée dans notre maison, qu'elle préférait à la leur.

Le 26 Avril 44. Bien tristement, nous partons pour la gare de Valences. Il avait été convenu que Mme Annie Weiss, soeur de notre beau-frère Mendel Schlimper, se joigne à nous et fasse partie de notre groupe pour la Suisse. Les vieilles personnes pouvaient s'y réfugier. A la gare de Valences, nous attendaient Berthe et Jacques. Sur le quai de la gare nous cherchons cette Annie Weiss et ne la voyons pas. L'heure du départ avance et, tous, nous devenons inquiets. Soudain, une vieillarde voutée, chapeautée, édentée, portant lunettes noires et canne s'approche de nous. C'était elle!!!

Nous nous regardons les uns les autres et faisons des efforts surhumains pour ne pas rire aux eclats. C'était tellement comique!!! Elle avait environ 50 ans. Elle s'est si bien déguisée qu'elle avait l'air d'une vieille femme de 80 ans.

Maintenant en route. Nous voyageons en train jusqu'à un certain point. Ensuite, en bus, et passons la nuit dans une grande ferme. Le matin, nous reprenons un autre bus. Depuis un certain endroit Mme Rachel était avec nous, car c'est elle qui devait nous remettre aux mains du passeur. C'est ce dernier qui devait nous faire passer la frontière. C'était près de Annemasse. Inutile de vous décrire notre état d'âme: tristesse, peur et anxiété. Avec, en plus, le pessimisme et les soupirs de notre Annie Weiss.

Après la guerre Annie Weiss s'est remariée avec un veuf, très érudit, de Strasbourg, Mr. Melamed-Beer. Leur "Houppa" a eu lieu chez nous à Metz, rue St. Georges. Ils ont passés quelques belles années ensembles.

Nous sommes fin Avril 44.Nous tous: oncle Chulim, tante Malcha, Gigi, Mme Annie Weiss (toujours déguisée en vieille femme) papa, moi et Lucien passons la journée dans une ferme à Annemasse.

C'est une attente très longue et anxieuse. Des soldats allemands font des rondes et on a très peur. Déjà avant notre départ, nous savions que des personnes ont été fusillées par les allemands à la frontière Suisse. Le soir est arrivé le "passeur". Il est resté avec nous jusqu'à la tombée de la nuit. Pendant ce temps, il nous a dit comment cela va se passer. Donc voilà: nous allons marcher, courir avec lui à travers champs pendant un long moment.

Ensuite on arrivera devant un mur de fils de fer barbelé d'environ 2m30 de haut. A un certain endroit ce fil de fer est coupé, en bas, par terre, sur une hauteur et largeur d'environ 45 à 50 cms. Lui, il va rester avec nous jusqu'à ce trou et à chacun de nous de passer par ce trou, de courir encore dans le champs jusqu'à ce que nous verrons des lumières et des fermes. Ensuite ce sera le salut, la Suisse. La nuit tombe, coeur battant, frousse aux fesses, notre troupe se met en marche, en course. Lucien est heureux, un beau jeu "familial et nocturne". Il court, mais parfois il veut qu'on le porte. Annie Weiss souffle et court. C'était une nuit froide avec beaucoup de vent, mais nous étions chacun bien habillé avec également des manteaux (afin que nos bagages soient plus légers) . Arrivé près du fameux trou, oncle Chulim remet le reste de la somme convenue au Passeur. Il nous dit " bonne chance " retourne sur ses pas en courant et disparaît.

Devant le trou, à plat ventre, tante Malcha passe, Gigi passe, oncle Chulim passe. Annie Weiss commence à ramper sur le ventre. Elle était terrifiée et avancait par centimètres. Elle nous semblait avoir trois mètres de longueur. Ouf, elle a passé. A présent le tour de Lucien, là son jeu avec nous était fini. Il dit qu'il ne veut pas passer. Avec gentillesse et ensuite avec menaces papa et moi lui disons qu'il faut passer, Gigi est déjà de l'autre côté. Notre Lucien se met à hurler," je ne veux pas, je ne veux pas," Voyant cela, la famille Stemmer et Annie

Weiss se sauvent et nous laissent. Les cris de Lucien pouvaient attirer les allemands dans les parages et ce serait notre fin à tous. Imaginez-vous dans quel état nous étions papa et moi. Papa me dit: "passe". Je suis de l'autre côté; Lucien hurle papa l'attrape et le fourre dans le trou, le pousse et, de l'autre côté je le tire par les bras. Une seconde après papa passe, prend Lucien dans ses bras et on court. Au loin nous attendaient les Stemmer.

Nous étions à bout de forces et papa était très fâché sur oncle Chulim, qui nous avait laissé seuls. A présent, nous tous ensembles, on marche, on court devant nous. On regarde à gauche, à droite cherchant les lumières. C'était vers le milieu de la nuit, il faisait froid, le vent sifflait et on ne se parlait presque pas, on était encore anxieux. Soudain on aperçoit une rangée de lumiére: une rue. Nous prenons la direction de cette rue. Nous commençons à voir des maisons.

D'une de ces maisons, une lumière, une fenêtre s'ouvre et un homme nous crie:" Soyez rassurés, vous êtes en Suisse, prenez cette rue, au bout, il y a le poste-frontière et allez-y".

On remercie l'Eternel et on se dirige vers ce poste-frontière.

Les brigadiers nous reçoivent poliment et nous donnent une boisson chaude. Nous sommes heureux, nous nous regardons et nous constatons que nos vêtements ont des déchirures occasionnées par les fils barbelés. Les brigadiers nous disent qu'ils vérifieront nos papiers demain matin. Ils nous conduisent dans un grand hangar. Il y a des rangées de paille par terre et d'autres personnes sont couchées et dorment peut-être? Les brigadiers nous disent:" reposez-vous là et, demain dans la matinée, on vous appelera." Effectivement à partir du lendemain matin, chaque famille a été interrogée avec verifications de tous nos papiers. Ils ont surtout questionné les enfants, afin de dénicher s'il y avait de fausses déclarations. En effet, il y a eu des cas, ou des

couples seuls "empruntaient" un enfant de moins de 6 ans, chez la famille ou des amis. Parfois cela leur réussissait, mais pas toujours.

Beno et Cecile Schraub ont été longtemps retenus et questionnés pour ce qui suit. Comme beaucoup de juifs en France, ils avaient de faux papiers avec un nom goï. A Germaine et Simmy ils ont appris à ne répondre qu'à ce nom goï. Les brigadiers étaient donc certains que ce ne sont pas leurs enfants. Beno et Cecile avaient beau demander et supplier leurs enfants que, ici, ils peuvent dire leur vrai nom. Mais ils continuaient à dire leur nom goi. Beno a fait appel à des amis de Suisse qui avaient des photos d'eux avec les enfants. Là, les brigadiers ont bien vus que ce sont bien leurs enfants.

Bouby Braner qui avait 17 ans a passé en Suisse par Annemasse avec la famille Beno Schraub et Mme Zwiebel, la mère de Cécile. On l'a placé chez des juifs à Zurich et ce jusqu'à son retour en France, après guerre. Il y était très bien. Eva, Sarah, Frida et Henri Fiszon étaient également placés dans des familles en Suisse. Ils y étaient très bien, et ce jusqu'après la guerre.

Après toutes les vérifications des brigadiers et après avoir "été jugés:" "Bon pour séjourner en Suisse ", nous étions très contents. On nous a emmené à Genéve, au camp des Charmilles. Quelques jours après à Champel, prés de Genéve.

<u>Du 25.5.44 au 15.6.44</u>, nous étions à Adliswil, dans un camp un peu meilleur. Depuis notre arrivée en Suisse, Lucien nous faisait des misères, ne voulant pas manger. Aux heures des repas, quand on me voyait arriver avec le gosse, mon entourage savait déjà qu'il y aurait pleurs et cris. Egalement dans ce camp, par mesure d'hygiène, on a rasé les cheveux à tous les enfants, surtout aux garçons. Bien sur, à Lucien également et il en a été tres affecté et géné. A ceux qui le

regardaient il prenait des devants et disait: "ça va rpousser ", " ça va rpousser"...

Du 19.6.44 au 25.6.44 papa a été à Sierre (Valais)

Du 26.6.44 au 6.7.44 papa a été au camp de travail à Raron.

Du 7.7.44 au 13.11.44 papa a été au hôme de Chateauneuf(Valais)

Le 15.6.44, tante Malcha, Lucien et moi sommes dirigés à Täsch, 3 à 4 kms de Zermat, station de neige très réputée, avec son Mont Matterhorn.

A Täsch, petit village montagneux, où les paysans élèvent du petit bétail, il y avait 2 à 3 boutiques ou l'on vendait un peu de tout. Le seul et bel hôtel de Täsch a été apprété pour recevoir les réfugiés que nous sommes devenus.

Une vieille demoiselle, noble, acâriatre: Mlle De-Rougemont dirigeait cette maison de réfugiés. Il y avait un jardinier et 2 infirmières suisses. Nous étions environ 60 femmes et une quarantaine d'enfants en dessous de 6 ans. Le comptable et le docteur étaient des réfugiés. Tout l'entretien de cette maison, de bas en haut nous incombait. Le travail était réparti entre toutes les femmes vaillantes. Pour la section bébés et enfants, dans la buanderie, dans les cuisines, dans la salle à manger pour servir et desservir et pour le nettoyage des chambres et couloirs. Nous avions des chambres pour 3 ou 4 femmes.

Mes soeurs Rachel, Rifque, ma nièce Fella et son fils Serge et ma nièce Solange (ces 2 derniers avaient entre 4 ans et 4 ans1/2) sont arrivés peu après nous. Malcha et Fella ont commencé à travailler chez les enfants. Inutile de vous dire avec quels dévouement et aptitude!! Quant à moi, j'étais très contente d'obtenir la place au bureau: sténo-dactylo.

Les hommes étaient répartis dans d'autres endroits, dans des usines désaffectées, baptisées: camp de travail. D'abord papa était à Sierre (Valais) ensuite à Raron avec oncle Chulim et Beno Schraub. Puis après, dans le Valais, à Chateau-Neuf. Là où ils étaient les hommes également devaient faire toutes les besognes pour leurs entretiens. Papa racontait que oncle Chulim trouvait toujours des moyens pour travailler le moins possible. Le pauvre papa faisait consciencieusement tout ce qu'on lui demandait. En plus, il n'avait pas son manger approprié et souffrait de l'estomac.
A certains endroits où il était et, avec attestation du docteur on lui donnait des plats appropriés. Il s'achetait également du beurre, des douceurs, de bonnes pommes et... certainement, des cigarettes. Deux ou trois fois, papa m'a envoyé, à Täsch, un petit colis de belles pommes.
Tous les réfugiés, hommes et femmes, partout ou ils étaient, recevaient, toutes les semaines une petite somme d'argent.
Cette dernière variait selon le secteur où on travaillait.

Toutes les quelques semaines, les réfugiés hommes et femmes, recevaient 2 à 3 jours de permission, afin que les familles se retrouvent. Deux fois papa est venu nous voir à Täsch.
Pendant ces journées, il était avec nous et mangeait avec nous et, pour les nuits, j'avais loué une chambre au village. Lucien était ravi d'avoir son papa, qui lui a apporté des friandises et papa était fier de son fils qui était beau et avait bonne mine. Souvent c'était Malcha et Fella qui s'occupaient de Solange, Serge, Lucien et d'autres enfants de cet âge. Lucien n'était pas facile, il arrivait plusieurs fois que de rage, il déchirait ses draps avec ses dents et ses menottes. Tous les soirs, couchés déjà dans leur lit, les mamans étaient autorisées à rester un certain temps auprès de leur enfant. A chaque fois je lui amenais une ou 2

friandises. Le malin ne les mangeait pas tout de suite, mais les cachait sous son oreiller ou drap. Plus tard, quand presque tous les enfants de sa chambre dormaient et la lumière éteinte, il se mettait à manger ou sucer.

A une visite de papa, et avec Lucien dans une poussette, nous sommes allés nous promener, aller et retour, pour visiter la station de neige Zermatt et ses hautes montagnes, dont Matterhorn. C'était un panorama merveilleux!! Le chemin pour y arriver est très tortueux, parfois très étroit, un ou deux petits ponts avec eau en-dessous et des pans de rochers, presque sur nos têtes. C'est un très beau coin. D'ailleurs, plusieurs fois, nous faisions cette randonnée à Zermatt et prenions un pot à une terrasse de café. Il y avait: quelques jeunes femmes, tante Malcha, moi et le comptable du bureau, à qui tante Malcha plaisait beaucoup. A chaque fois, nous étions enchantés de notre promenade. Dans notre hôtel à Täsch nous avons passé quelques bons mois. Je me plaisais au bureau, on s'occupait très bien de Lucien, je mangeais bien, j'avais une mine splendide. Malcha était fine bouche, mangeait très peu à table et me passait ses plats.Elle était gourmande et s'achetait des friandises (dont je profitais également).

Dans notre chambre il y avait: 2 femmes, tante Rifque, Malcha et moi et, nous nous entendions à merveille. Nous faisions notre toilette et notre toilette intime dans cette pièce, mais nous nous arrangions très bien. Une fois par semaine, à tour de rôle, les femmes pouvaient aller dans une salle de bain.

Parfois, les soirs, lorsque nous étions au lit ou faisions notre toilette, tante Malcha chantait pour nous. Elle avait une très jolie voix. D'autres femmes racontaient des blagues, des histoires et on s'endormait.

Des familles juives et non juives, suisses, se proposaient et prenaient des enfants de réfugiés, à partir de l'âge de 6 ans et ce,

jusqu'à la fin de la guerre. Ainsi Gilberte était placée dans une très bonne famille à Thun, chez des goïs. Pour rendre visite à un mari ou à des enfants placés, il fallait un permis de sortie de notre Directrice, Mlle de Rougemont. Au bout d'un long couloir se trouvait le bureau de cette dernière. Sur sa porte, les heures de réception. Mon bureau était dans le même couloir. Presque tous les jours il y avait quelques femmes qui voulaient une permission pour rendre visite à un mari ou à des enfants. Notre Directrice était sourde et allergique à ces demandes. Elle prétextait qu'elle n'avait pas assez de personnes pour s'occuper de la bonne marche de la maison. Une des devises des suisses est " Schaffen, Putzen, Schparen." Pour obtenir de temps en temps une permission, les femmes devaient l'implorer avec gentillesse, avec rudesse et même avec des larmes.
C'était le cas de tante Malcha qui voulait partir 1 ou 2 jours pour voir Gilberte, placée dans une famille suisse. Une fois sur deux, cette Mlle de Rougemont donnait un permis de sortie. Elle etait vraiment méchante et personne ne l'aimait.

A deux reprises sont arrivés des colis de vêtements d'Amérique qui ont été distribués aux réfugiés: femmes et enfants. Les dames-réfugiées riches ne prenaient rien.

Oncle Isi, tante Lottie et Adèle et Mr. et Mme Joseph Fischof de Metz (ils étaient de grands amis) sont partis en Suisse un peu avant nous. Egalement par un passeur, en montagne, près de la frontière italienne. C'est Mr. Fischof qui portait Adèle (4ans 1/2) sur son dos, dans un "rucksak".
Pendant nos premiers mois en Suisse, nous n'étions pas ensembles, mais étions toujours en contact. Oncle Isi était dans un camp avec des hommes et avait un très bon job: vendeur à la cantine. Tante Lottie et Adèle dans un autre endroit, également dans un hôtel, tante Lottie travaillait chez les enfants.

Mon frère Avroum et ses trois fils: Willy, David et Léon étaient ensembles et travaillaient dans un camp d'hommes.
C'est à Täsch, que ma soeur Rachel a appris qu'elle était enceinte de Marcel. Ni elle, ni sa fille aînée Fella "étaient ravies de cette nouvelle" Elle voulait se faire avorter par le gynécologue, mais il a refusé.

Dans cet hôtel de Täsch, nous avions bien à manger. Les enfants étaient particulièrement bien soignés. Un beau matin, Solange a une forte fièvre et, c'est la rougeole. Afin que les autres enfants ne l'attrapent pas, on emméne Solange dans un hôpital. Avec force mais en vain, Rachel et Fella se sont opposées au départ de l'enfant. Le jour même et les jours suivants, beaucoup d'enfants ont eu la rougeole. Peu après, la plupart des enfants ont eu: la varicelle et ensuite la coqueluche. Serge et Lucien ont eu ces trois maladies là-bas. Solange également.

Pendant ce temps, en France, en Europe et aillleurs la guerre continue avec son cortège de malheurs.On disait même que les allemands allaient envahir la Suisse. Toutes ces mauvaises nouvelles nous attristaient beaucoup. Nous voilà en Septembre 44, et, les fêtes approchent. La direction de chaque camp de réfugiés de Suisse reçoit l'ordre de rassemblement des familles pour la durée des Fêtes. Les couples et leurs enfants sont repartis dans différents grands hôtels de Suisse.
Papa, Lucien et moi sommes à Morgins. Egalement avec nous à Morgins: tante Malcha, oncle Chulim, Gilberte; oncle Isi,tante Lottie et Adèle;

mon frère Avroum et toute sa famille; ma soeur Rifque,Pelte, Willy et Henri, des connaissances de Metz et beaucoup d'autres personnes de

différents pays. Nous étions tres heureux d'être ensembles pour Roch-Hachana, Kippour et Souccot.
Après les fêtes, chacun est retourné d'où il venait. Lucien et moi à Taäsch et papa à Chateau-Neuf (Le Valais).

Vers la mi-Octobre 44, la Direction des camps-hôtels, de partout où sont les réfugiés, fait de grandes mutations. Cette Direction a reçu des ordres pour opèrer la réunion des couples et de leurs enfants et de les installer dans des hôtels. C'est que l'on parle déjà d'un commencement de défaite des allemands. L'hôtel de Täsch est vidé de ses réfugiés et, tous les miens, quelques autres et Lucien et moi sommes dirigés sur Béattenberg près de Thun, dans de très beaux hôtels. Quelques jours après, les hommes arrivent et chaque famille loge dans de très belles chambres. Là aussi, la direction et quelques chefs suisses font la répartition des travaux, car, bien entendu, il n'y a pas de personnel pour nous servir. Oncle Isi, tante Lottie et Adèle sont avec nous dans cet hôtel. Malcha et Lottie travaillent chez les enfants. Oncle Isi reçoit la place de vendeur. Il y a un petit stand où il vend: boissons, friandises et fruits. Il a un pourcentage et se débrouille bien. Oncle Chulim fait quelque chose, mais en réalité il se "draï et se fraï". Papa avec Haïm Geiger (le père de Betty) doivent laver des couloirs et escaliers. Moi, avec beaucoup d'autres, pour préparer les tables dans les salles à manger. Toutes les fins de semaine, chaque refugié recevait un peu d'argent de poche, qui variait selon le travail qu'il faisait. Les malades et les vieux étaient exempts. Dans cet hôtel il y avait des intellectuels et des rabbins. Après leur travail, ceux qui le voulaient pouvaient prendre des cours d'études chez eux. Ce Haïm Geiger était très avide d'apprendre et, souvent, il laissait papa seul pour laver les planchers et escaliers et courait à des cours. Papa était très fâché contre lui.

De plus la responsable trouvait que le travail était mal fait et faisait des reproches à papa. Alors, papa a tout simplement décidé de ne plus travailler du tout. Il est allé chez le docteur, qui l'a declaré malade et qui lui a prescrit des repas de régime. Du coup, papa avait tout son temps et pouvait aller " lernen " quand il le voulait. Papa étaitÛheureux comme un roi. Mais sa paie, les fins de semaine, était minime.

Béattenberg est une très belle station de neige avec beaucoup de touristes et pâtisseries. Quelques fois, les après-midi, papa, Lucien et moi allions en ville nous promener. Nous avions très peu d'argent mais, à chaque fois, achetions une à deux friandises au gosse. Mais ce dernier faisait des scènes, voulait toujours plus, criait et pleurait. Une fois il a lâché la main de papa et a couru dans une pâtisserie. N'ayant plus un sou dans sa poche, papa s'est précipité derrière lui et l'a sorti en vitesse. On était tristes et Lucien criait.

Papa, Lucien et moi sommes restés à Béattenberg (Bern) à L'Hôtel Schweizerhof du 14.11.44 au 12.12.44.

Depuis quelques mois, de différentes régions de la France, les allemands battent en retraite. Les maquisards font du bon travail, il y a des règlement de comptes et de la pagaille.

En Novembre 44, la France avise les autorités suisses qu'elles peuvent rapatrier, en France, tous les réfugiés de nationalité française. Nous sommes dans cette catégorie et l'oncle Isi et famille également. Imaginez la joie de nous tous, apprenant que c'est presque la fin de la guerre.

Tous les jours, à la radio, on entendait les victoires des alliés et de la résistance et la débacle et fuite des allemands. Malheureusement, avec son cortège de morts et de blessés. Tous les jours quelques français de notre hôtel recevaient leur "Laissez-passer" pour la France. Papa et moi appréhendions ce moment, ce jour.

C'était l'hiver, il faisait froid dehors et dans nos poches, et papa avait souvent mal à l'estomac. Nous n'osions le dire à personne, mais nous étions très bien à Béattenberg. Tous les trois ensembles, dans une bel hôtel, "sans soucis" et où papa ne faisait rien à part "lernen". Et, où aller? Tout naturellement, nous pensions à notre bonne tante Berthe et oncle Jacques, qui habitaient toujours Valences. Le 6.12.44, nous recevons notre Permis de Retour. Nous sommes les premiers de notre famille. Sans gaité de coeur, nous faisons nos valises et disons au revoir à la famille et connaissances et prenons le train pour Genève. Au Consulat Français, on nous remet une certaine somme et encore des papiers pour passer la frontière: Suisse-France. Cette fois-là, c'est par la "Grande Porte" que nous passerons la frontière. Si nous le voulions, nous avions droit de séjourner en Suisse, quelques jours, avant de retourner en France mais, comme "touristes".
Mais c'était l'hiver,il faisait froid et froid dans nos coeurs et dans nos poches. On s'est promené un peu, sommes allés dans une pâtisserie et ensuite, on a pris le chemin pour la gare. On a pris les billets pour Valences et...

" Au revoir la Suisse " ! ! !

Dieu merci, la guerre est finie et nous retournons en France.

Donc, nous sommes allés chez les Braner à Valences et y sommes restés une huitaine de jours. Nous y étions très bien et Lucien était le point de mire. Il était k.k. un très bel enfant.

La tante Stein, Adolphe et Léon habitaient Lyon depuis un bon moment. C'est d'ailleurs de Lyon qu'on a deporté l'oncle Stein et ses deux plus jeunes fils: David et Charles.

Après la guerre Charles est revenu, très déprimé. Son père et David ne sont pas revenus, malheureusement. Les Stein habitaient au no.14 rue Duguesclin. Ils avaient un assez grand logement, au rez-de-chaussée et à côté un grand magasin et une piéce où ils déposaient leurs marchandises.

Ils faisaient le commerce de tissus et cela marchait très bien. La tante Stein, reine-mère, était très forte pour les affaires (depuis toujours) et Adolphe et Léon étaient les administrateurs. En plus, Adolphe, qui n'avait pas encore 30 ans, s'occupait beaucoup de la Communauté Juive de Lyon et environs. Il était Secrétaire-Général des Sionistes Généraux de France, et Secrétaire-Général du Keren-Hayesod et de l'Office Palestinien. Il avait un travail monstre, aidait beaucoup de juifs. Par contre, d'autres juifs le jalousaient et il s'est fait beaucoup d'adversaires. Un peu plus tard, son frère Leon est devenu Président du Football Maccabi de Lyon. Ils étaient tous deux très dynamiques.

Pendant tout le temps, tante Berthe et oncle Jacques avaient, autant que possible, contact avec les membres de la famille et amis: en France et en Suisse.

De tous nos chers déportés: aucune nouvelle et, tout ce que l'on entendait dire, était alarmant, et, déjà, on craignait le pire.

Par téléphone, tante Berthe a demandé aux Stein de nous trouver un logement à Lyon. La Lorraine et Metz n'étaient pas encore libérées. Un ou deux jours après, les Stein nous avisent qu'ils ont trouvé une vieille petite maisonnette juste en face de chez eux, au no 7 rue Duguesclin. Nous refermons nos valises, disons; au revoir et merci aux Braner et prenons le train pour Lyon. Nous logions 1 jour ou 2 chez la tante Stein, le temps que papa, Adolphe et Léon nous trouvent et nous installent le strict minimum pour pouvoir habiter et vivre dans notre petite maison. Cette dernière comprenait: une toute petite pièce-cuisine (on ne pouvait

pas y manger) et une piéce moyenne; un demi-étage plus bas: la cave et un W.C. Et de la pièce, un étage d'escaliers et on arrivait à la chambre à coucher. Les fenêtres donnaient dans la rue,en face des Stein. Derrière la maison, dehors, un grand terrain et des hangars. Cette maison était destinée à être abattue. A une certaine distance, à sa gauche et à sa droite se dressaient de belles grandes maisons d'habitations.

Le 15.12.1944, nous prenons possession de cette belle petite maison. C'était propre, net. Dès la première nuit,nous avons constaté: oh! avec horreur, que nous ne sommes pas les seuls locataires. D'autres y "vivaient" avant nous et s'y trouvent encore. Devinez? des punaises. Ils étaient partout, sur nos lits, sur les murs et par terre. Lucien disait en riant: des bêbêtes, des bêbêtes!!! Le lendemain on a acheté des produits les plus forts et de l'eau de Javel et on a renettoyé cette piece. Tous les jours je faisais ce nettoyage.
Après il y en avait beaucoup moins, mais il en restait toujours, pour nous dégouter et nous embéter les nuits. Au bout de quelques semaines nous n'avions presque plus de punaises.
Notre petite maisonnette était très mignonne, dans un beau quartier à 5 minutes du Grand Parc de la Tête d'Or, avec son zoo. Nous avons habité là jusqu'à la fin Juillet 1945. C'est là que nous avons décidé d'avoir un 2ème enfant et, au mois de Mars, מזל מזל , je suis devenue enceinte de notre chère Paulette. Papa était dans la joie et me couvait et me surveillait. J'avais tout juste 29 ans.

Oncle Isi, tante Lottie et Adèle sont revenus de Suisse environ un mois après nous. La famille Stein habitait au no.14 rue Duguesclin A côté, au no.12, il y avait un grand magasin et, derrière, une cuisine. De Suisse, Isi, Lottie et Adèle se sont installés dans ce logement. Nous

étions très contents de les revoir et surtout de les avoir en face de nous.
Peu après, les Braner sont venus habiter également à Lyon, assez loin de chez nous, rue Moncey no. .
Mon beau-frère Maurice, à son retour d'Espagne logeait chez les Braner. Il sortait de l'hôpital et il était très maigre.
En quelques mois, sa soeur Berthe l'a fait grossir de 6 à 7 kilos. Cette dernière l'a toujours protégé. Elle savait qu'il n'était pas un arriviste, pas très capable en affaires, mais gentil et content de tout et de rien.

A leur retour de Suisse, Malcha Chulim et Gilberte ont loué un beau logement à Lyon, non loin des Braner.
La guerre tire à sa fin et nous voilà, presque tous les Tannenbaum réunis et habitant la même ville: Lyon. Mais nous ne sommes qu'à moitié contents. A chaque instant de la journée nous attendons et espérons de toutes nos forces voir revenir nos chers déportés. Nos pensées et nos coeurs sont avec eux et les attendent.
Bien entendu, il nous fallait avoir des cartes de ravitaillement individuelles pour tous nos achats, surtout en produits alimentaires. Je puis vous assurer que très peu de personnes faisaient du régime pour maigrir. Pour avoir un peu plus à manger et pouvoir s'acheter vêtements et lingeries, il y avait le " Marché Noir ". Les gens se débrouillaient, selon leurs moyens. Ceux qui avaient plus d'argent se permettaient plus. Nos hommes de la famille et, beaucoup d'autres, faisaient ce " Handel ". Par-ci, par-là, papa s'y risquait un peu. Il faut que je vous raconte que, dans le logement de tante Lottie, il n'y avait pas de punaises, mais des souris et parfois un ou deux rats. Quelques jours après ils ont commencé à chercher un logement convenable. Au bout de quelques semaines ils ont déménagés dans un beau logement.

Tante Lottie et moi, nous nous entendions à merveille et, presque tous les après-midi, allions nous promener avec Adèle et Lucien. Très souvent, nous allions au Parc de la Tête d'Or. On s'asseyait près du zoo et, les enfants raffolaient et ne se lassaient pas d'admirer les bêtes. Parfois, tante Lottie n'allait pas avec nous et je partais seule, avec les deux enfants. Une fois, j'étais avec Adèle et Lucien dans ce jardin et ils jouaient autour de moi. Tout d'un coup, j'entends des hurlements de Lucien et des cris d'Adèle. Je me lève, j'accoure et, non loin de moi je vois les deux enfants sur un banc. Lucien avait sa jambe prise entre deux barreaux de ce banc. Il avait mal, peur et continuait de hurler et moi, j'étais affolée. Avec grand peine, des passants ont pu lui retirer sa jambe. Pendant un certain temps, Lucien ne voulait plus aller dans ce jardin. Encore maintenant, en 1991, en Israël, Adèle me rappelle cette scène. J'oubliais de vous dire qu'en Suisse, à Béattenberg, tante Malcha a fait une fausse couche. Vers le mois de Janvier 1945 en Suisse, ma soeur Rachel a accouché de Marcel. Elle et le Bébé sont restés quelques semaines à la maternité et ils y étaient très bien soignés.

Adolphe Stein, qui était Secrétaire Général de l'Office Palestinien procurait des Certificats pour partir en Palestine à beaucoup de personnes. Bien avant notre mariage papa voulait partir en Palestine. A présent que Adolphe pouvait nous procurer les Papiers, papa voulait partir et, commençait à me "mitchen" mais je ne voulais pas et tante Berthe non plus. Mes arguments: j'étais enceinte, papa pas costaud et souvent malade, aucun membre de nos familles en Palestine et pas beaucoup d'argent. Pendant toutes nos années ensembles et, à maintes reprises, papa m'a reproché ce refus. Et ce, jusqu'à notre heureux départ, en Août 1976, en Israël.

Nous avons habité à Lyon au 7 rue Duguesclin du 15.12.44 au 2.8.45. Nos cousins: Adolphe et Léon Stein étaient toujours à notre service lorsque nous avions besoin de quelque chose. Ils habitaient en face de la rue et étaient très gentils pour nous. Ils étaient des garçons très gais, actifs et travailleurs. Leur maman: Bertha-Brandel et eux étaient de vrais bohèmes (depuis toujours d'ailleurs) .

Chez eux, rien n'était ordonné, ni planifié: c'était à la bonne franquette. C'était la maison "porte ouverte", famille et amis connaissaient bien l'adresse. Ils séjournaient, dormaient et mangeaient chez eux et, si nécessaire, partaient avec aide et bons conseils. Souventes fois, Adolphe m'appelait pour l'aider. Je sténographiais des lettres et comptes-rendus, que je tapais ensuite à la machine à écrire.

Les deux jeunes frères Stein: David-Dédé et Charles et leur père Mendel avaient été déportés de Lyon en 1943.

En Mai 45 n'est revenu de déportation que Charles Stein.
Longtemps il a été traumatisé. Il s'isolait, parlait peu et ne racontait presque rien. Pendant nos quelques mois à Lyon, nous avons eu beaucoup de visites de la famille et d'amis. Lyon était un rond-point de ceux qui revenaient de Suisse et d'ailleurs. Malheureusement nos chers déportés de la famille de sont pas revenus. Par ci-par là, quelques déportés revenaient dans un état piteux et hagards. Un peu plus tard, mon frère Meyer est revenu. Il pesait peut-être 45 kgs. Pendant de longs mois, après ses repas à table, il cachait des morceaux de pain dans sa poche.

La France était presque complétement libérée. De là où ils étaient réfugiés, les Juifs commençaient à retourner à leur domicile d'avant la guerre. Un petit nombre s'y trouvant bien et ayant trouvé du

travail, sont restés sur place. D'autres cherchaient de nouveaux endroits, espérant qu'ils y seraient mieux. Toute la famille, Avroum Lejzerowicz et Fella et Serge sont retournés à Tucquegnieux . Mon frère Izrok et famille à Metz. La famille Pelte Fiszon à Angoulême. ils ont commencé à faire les marchés et ça allait bien.
Mon frère Meyer Dulman a ouvert une cordonnerie en Vincentrue à Metz et habitait avec sa famille, rue du Pontiffroy.

Tante Stein et ses fils et toute la famille de papa et nous restons, pour le moment, à Lyon. Sans perdre de temps, les gens se mettaient au travail. On manquait de tout. Nos "yideleh" commençaient à "handlen". Ils partaient dans les grandes villes, surtout à Paris, achetaient toutes sortes de marchandises, de tout. En revenant, ils revendaient ces marchandises entre eux, à des commerçants et à des particuliers. A bon bénéfice, cela n'était pas, ce qu'on pouvait appeler du "Commerce Légal". Mais on avait hâte de faire quelque chose, de travailler et de gagner de l'argent.

C'est ainsi que la famille de papa a recommencé à faire du commerce et cela marchait bien. Dans cette ronde de la famille, papa gagnait aussi sa vie. Mais cette façon de travailler ne plaisait pas à papa. La guerre finissait, presque toute la famille Tannenbaum ensembles, nous étions bien et nous ne perdions pas l'espoir de voir revenir nos chers déportés.

Mais papa me causait des soucis. Il avait très souvent et, durant toute la guerre, des maux d'estomac. On allait chez des docteurs, il prenait des médicaments et, il ne pouvait manger de tout. Il était très bon papa et jouait avec Lucien. Il était également et, toute sa vie, un mari gentil et attentionné. Il voulait toujours que je sois bien habillée, mais moi je ne voulais pas faire de grosses dépenses. C'est à Lyon que je lui ai

refusé l'achat d'un manteau de fourrure. A plusieurs occasions, par la suite des années, il me l'a reproché.

A lyon, nous avions beaucoup de visites: famille et amis de passage, venait nous voir et chacun avait son paquet d'histoires vécues à nous raconter. C'est ainsi que l'hiver et les fêtes de Paques ont passé. Entre autre nouvelles, on entendait qu'à Metz et environs, les affaires reprennent et que les familles juives se réinstallent. Après beaucoup de réflexions et consultations avec la famille, papa et moi avons décidé de retourner à Metz. Nous savions que notre magasin était là et Berthe et Jacques nous ont proposé leur logement de Metz; ils restaient à Lyon et faisaient de bonnes affaires. Oncle Maurice, toujours chez eux commerçait aussi un peu et on commençait à lui proposer des "schidihems". Malcha et famille et Isi et famille restaient et gagnaient bien à Lyon.

Donc, c'est conclu, nous allons rebâtir notre nid à Metz.

Jacques comme toujours, nous a aidé à emballer nos affaires: literie, linge, vétements et vaisselles. A nouveau, nous voilà prêts pour "fouren", voyager.

J'étais enceinte de 5 mois de notre 2ème bébé.

Nous sommes les premiers Tannenbaum de notre famille à retourner à Metz. Ce n'est pas le coeur joyeux que nous quittons Lyon. Nous disons "au revoir" à la famille, on s'embrasse, on pleure. Quelques-uns nous accompagnent à la Gare de LYon.

C'était le 2 Aout 1945.

METZ....

Le 2.8.45 Nous trois et nos bagages prenons le train pour Metz. Mon frère Avroum et sa famille et Fella et Serge étaient déjà dans leur maison à Tucquegnieux et les enfants vendaient déjà de la

marchandise aux marchés. Depuis avril 45, mon frère Izrok et famille habitaient à Metz, rue de la Princerie. Il avait une camionnette et faisait égalememt les marchés. Son fils Maurice était secrétaire dans les bureaux de la Préfecture de Metz.

Dans le train, au fur et à mesure que nous approchions de Metz, papa et moi étions tristes. On ne se parlait presque pas. Nos coeurs et nos pensées étaient envahis de souvenirs de nos chers déportés. Nous nous regardions à la dérobé car, l'un ne voulait pas que l'autre le voit avec les larmes aux yeux. Autour de nous notre cher Lucien, espiègle et voulant jouer, arrivait à nous changer les idées noires pour un certain temps. A Metz, ma belle-soeur Simme et mon frère Izrok nous ont hébergé un certain temps, jusqu'à ce qu'on s'est installé dans le logement de tante Berthe au no.4-6 rue St.-Georges, au 2ème etage. Le lendemain de notre arrivée, papa est allé chez la propriétaire de notre magasin, au 36 rue St.-Clément Elle aimait beaucoup papa et toute la famille Tannenbaum. Mes beaux-parents avaient aussi habité dans cette maison. Les clefs en main, elle est descendue avec papa au magasin et là: quelle surprise agréable et quelle joie: au fond du magasin, qui était très long, il y avait toutes nos affaires d'avant-guerre. Au début de la guerre, papa soldat, j'ai dénoncé notre logement de la rue du Pont-Moreau. Je n'étais plus à Metz, lorsque mes chers parents ont pris des porteurs pour le déménagement. Il y avait: tout mon mobilier, vaisselle cadeaux de mariage et des colis de literie et linge. Le tout a été très bien calé au fond du magasin. La proprietaire a dit à papa, qu'à plusieurs reprises, des allemands lui ont demandé ce qu'il y a dans ce magasin. Elle leur a dit: ce sont des vieilleries de mon grenier. C'est ainsi que nous avons eu cette chance exceptionnelle de retrouver tout, tout et: rien de cassé.

Le logement de tante Berthe était vide. Tout le mobilier et les affaires ont été pris par les Allemands, et même les voisins. On a pris des déménageurs qui ont amené nos affaires et oncle Izrok a aidé à nous installer au 4-6 rue St. Georges.
C'était un beau logement, qui nous plaisait beaucoup. Nous avions une salle à manger complète, notre belle chambre à coucher. Mais nous n'avions pas d'installation de cuisine car, dans notre logement de la rue du Pont-Moreau, nous avions une toute petite cuisine: petite table, 2 chaises, étagéres et petit gaz.
A Metz, et partout ailleurs, il y avait des organismes qui aidaient les réfugiés qui revenaient chez eux, afin qu'ils puissent se réinstaller. A Metz, cet organisme s'appelait "Le Domaine". Là. les réfugiés de retour, étaient aidés. Ils pouvaient également s'acheter à très bas prix: meubles et literie.
La rue St.-Georges, 3 chambres et cuisine, il nous manquait à meubler cette troisième pièce. On est allé au "Le Domaine" et on a acheté une ancienne chambre à coucher lorraine et un canapée et quelques chaises. Et, pour la cuisine: une armoire, une table et 4 chaises.Trop lourde pour être emmenée, la grande cuisinière blanche de tante Berthe était restée. Nous voila installés, très heureux tous les trois et, petit à petit, j'embellis notre nid. En même temps, je m'arrondis.

Au premier étage, M. et Mme Robert Moïse habitaient avec leurs deux enfants: la fille Simone, née en 1938 et le fils André-Dédé, né en 1940. C'étaient de bien braves gens que papa connaissait d'avant. Ils avaient à peu près notre âge. Tous les matins, chacun en vélo, avec un ballot dessus, ils partaient vendre leur marchandise. Mais, avant de sortir, Madame Moiïse avait déjà " astiqué " ses enfants et son logement. Tout était d'une propreté impeccable. Nos relations étaient très bonnes,

mais seulement à de rares occasions,allions les uns chez les autres. Et, à vrai dire nous n'avions pas le temps.
Je continue avec ces voisins Moïse. Ils travaillaient dure, gagnaient de l'argent et, dans peu de temps ont commencé à faire les marchés et, plus tard, ont ouvert un beau magasin de confection. Ils sont devenus riches et habitent, tous deux, à Metz. J'écris ceci en 1992.

Leur fille Simone, mariée Szwarcberg, habite à Nice. Ce couple a un fils de 23 ans et, une bonne situation.

Leur fils Dédé, marié, 2 garçons de 21 et 18 ans a un magasin de confection à Metz.

Petit à petit, les juifs qui avaient quitté Metz, revenaient, s'installaient et recommençaient à travailler. Parmi eux, ouvriers, artisans, marchands-ambulants, commerçants et professions libérales. est revenu également, du Midi de la France, notre boucher Abish Braff (à notre grande joie). Sa femme Sourche et ses deux enfants ne sont pas revenus de déportation.

La famille Stemmer, à Lyon était hésitante. Ils avaient le logement et le magasin à Metz et songeaient y revenir ou bien, commencer une nouvelle vie à Paris. Un beau jour, tante Malcha arrive à Metz pour se rendre compte sur place.
Après avoir été chez le propriétaire du magasin, elle va chez le propriétaire du logement, 11 rue Mozart. Là, une ou deux voisines, très surprises, lui disent: " Ihr zeit ya alle wieder zuruck-gekommen?" (Vous êtes donc tous de nouveau revenus?) Tante Malcha est restée figée, muette, le sang glacé. Après quelques secondes, elle s'est ressaisie, car elle n'avait jamais la langue dans sa poche, leur a dit les quatre vérités et les a eng.... Cet accueil "chaleureux" était la goutte qui déborde. Donc, la famille Stemmer s'est installée à Paris, ce que voulait oncle Chulim. Financièrement et, toutes les années, elle y a très bien réussie.

Magasin et Gagne-Pain. au 36 rue St. Clément

Ce local comprenait deux parties: devant, magasin de vente, comptoir et rayonnages. Dans la partie arrière, plus longue, il y avait: table, chaises et la machine à coudre (encore actuellement, cette machine à coudre se trouve chez Paulette).

Papa a pris un menuisier qui a amélioré les rayonnages et, à l'arrière a installé une grande table de coupe. Papa a également acheté deux très grandes paires de ciseaux et, il était prêt pour se mettre au travail. Entre temps, on a écrit et téléphoné à nos fournisseurs que nous sommes de retour, recommençons à travailler et voulons de la marchandise. Les matières premières étaient encore rares et beaucoup de fabricants prenaient des " dessous de table ". Mais ils étaient obligés de vendre une certaine quantité à prix légal. Des ballots de tissus commençaient à arriver. Aux quelques modèles, en carton, pour pantalons qui pendaient encore au mur, papa en a coupé d'autres nouveaux. Il a également engagé le jeune tailleur, rouquin, qui était apprenti chez nous avant guerre. Un brave garcon très pieux.

Les 2 hommes ont commencé à travailler. Voila comment papa coupait. Il disposait plusieurs épaisseurs de tissus sur la table et les fixait à cette dernière avec des pinces. Il plaçait les modèles en carton et traçait leur contours avec de la craie-tailleur. Ensuite il enlevait les cartons et commencait à couper les tissus avec les grands ciseaux. C'était très dur. Parfois je le surprenait ainsi: " Les ciseaux avançaient et ses dents mordillaient sa langue, un peu en dehors de la bouche ". Le rouquin assemblait et cousait les pantalons à la machine. Quant à la finition des pantalons: ourlets, crochets, boutons, boutonnieres et repassage, il y avait des femmes juives, qui faisaient ce travail à la

maison. De suite, nos clients d'avant-guerre et d'autres clients nouveaux sont venus acheter des pantalons.

Aussitot finis, on nous arrachait les pantalons. Au début, on nous payait bien. Il y avait des clients qui nous devaient de l'argent d'avant guerre. Pour leur vendre de la marchandise, nous exigions d'eux, tous les mois, de nous rembourser une petite somme sur leur dette. Ils le faisaient au début. Nous également, nous remboursions nos dettes, d'avant guerre, par petites traites. Papa avait des adresses, et de temps en temps partait à Paris pour ramener des tissus, même en deuxième choix. Parfois même des pantalons finis. Tout était bon et tout était vendable. Il n'y avait pas encore beaucoup de trains et, pour revenir de Paris, avec des paquets, c'était une véritable expédition. Avant de monter dans le train, papa regardait par les fenêtres et, s'il voyait une connaissance, il lui faisait un signe. Alors, papa lui jetait les paquets par la fenêtre et alors, montait dans ce compartiment. Pas souvent, une place assise. Papa était très rapide et agile. Lorsqu'il partait en voyage, j'allais au magasin matin et après-midi. Les autres jours, seulement les après-midi. A Metz, notre fournisseur de tissus était: la Maison Wertenschlag Père et Fils.

Après le souper du soir et, Lucien au lit, nous commencions le travail de nuit: les écritures. Nous faisions: lettres, factures, traites et inscriptions dans différents carnets. J'écrivais également des lettres à la famille. Nous n'avions pas encore le téléphone. On se couchait tard et papa se levait très tôt pour aller à la "Chil". C'est ainsi que nous travaillions.

Avant la guerre la famille Rozental fabriquait de la Confection hommes, surtout des pantalons. Nous achetions chez eux des pantalons, surtout pantalons de velours. Nous leur devions une certaine somme d'argent d'avant guerre. Mr. Rozental n'est pas revenu de déportation. De retour à Metz, Mme Rozental très courageuse a

recommencé son commerce. Les enfants étaient tous encore jeunes. Leur grand logement avec atelier de travail se trouvait: quai Félix-Maréchal. D'un commun accord, papa et Mme Rozental ont convenu que: pour lui payer notre dette, papa apprenne la coupe de pantalons à ses deux jumeaux: Adolphe et Sylvain. Donc, plusieurs fois par semaine, les soirs, papa allait leur donner des cours de coupe.

Pour la rentrée, j'ai inscris Lucien à la Maternelle au Lycée Fabert, tout près de chez nous. Beaucoup d'enfants juifs allaient à cette école, dont: Many Weizenblum, Isi et Jojo Neuman, Dédé Moïse et Simone, Daniel Mekler, Simon Rozental, Jacqueline Rapoport et bien d'autres.

Malgré que c'était sur le même trottoir, je le conduisais et le ramenais. Lucien s'y plaisait beaucoup. Il était un élève très éveillé.

Ma tante Rifque Scherman et l'oncle Schloïme sont revenus à Metz, rue des Jardins. L'oncle Schloïme a trouvé une bonne place, comme magasinier et homme à tout faire, dans une maison de gros: grains et épicerie. Les jeudis après-midi et, souvent, après l'école, elle prenait Lucien et allait avec lui à L'Esplanade. Cette tante qui n'avait pas d'enfants a toujours été très dévouée pour toute la famille.

Ma cousine Soure Katz, son mari Benjamin et leur fils Alfred sont également revenus à Metz, 14 rue des Jardins. Elle était enceinte de François. Les pauvres ont eu un grand malheur. Début de la guerre, a Poitiers, leur fils aîné, Schiêle, a été écrasé par un camion militaire allemand. Quelle tristesse!! Nous étions contents de voir la famille revenir.

Avant guerre, à Metz, ma belle-mère avait un cousin, Yossele Freiberg venu de Przeworsk, dont femme et 3 enfants sont restés la-bas. Il travaillait comme " marchand-abzahl". Tous les matins, il partait en tramway, en train avec un ballot de marchandise par devant

et un autre au dos. C'était un petit bonhomme trapu, costaud, au regard rieur et intelligent. Il était très travailleur, faisait de bonnes affaires, économe et envoyait presque tout ce qu'il gagnait à sa famille. Il était très spirituel et ses petites phrases malicieuses faisaient le tour de la famille. Environ 2 ans avant guerre, Yossele a fait venir ses 3 enfants à Metz. La fille aînée Roïsele s'est mariée, peu avant guerre. La 2ème fille Sourele, environ 20 ans était très belle et mon beau frère Maurice lui faisait la cour; mais elle ne le voulait pas. Le fils, environ 18 ans était un génie. Il étudiait à l'Université à Strasbourg et battait tous les records. Pendant la guerre ils se sont tous réfugiés en Italie. Au cours d'une rafle, la belle Sourele et son frère ont été pris, déportés et n'ont pas eu la chance de revenir.
Vers 1946, Yossele, Roïsele et son mari sont revenus à Metz. De sa femme: aucune nouvelle. Yossele habitait chez Mr. Braff en Vincentrue et refaisait du " Abzahl ". La fille et son mari ont acheté un camion et vendaient de la confection aux marchés. En 1970 ils sont partis en Israël et y sont morts quelques années après.

Notre cousin Yossele était très souvent notre invité. Pour cause, "Cashrout", il ne pouvait pas manger chez sa fille Roïsele. Il aimait bien jouer avec Lucien et Paulette. Remarié, il est parti avec sa femme en Israël vers 1967. Quelques années après il est mort et, elle, peu après.
Voila en résumé, l'histoire de Yossele Freiberg .

Peu après notre arrivée à Metz, je suis allée voir une sage-femme, Mme Etienne, place St-Louis. Tout allait bien, j'avais une très bonne grossesse et, c'était prévu pour début Décembre. Comme pour Lucien, je voulais rester à la maison et Mme Etienne me ferait l'accouchement. Entretemps, les Stemmer ont quitté Lyon pour s'installer à Paris et oncle Chulim a commencé à travailler dans la bijouterie, son métier, et cela marchait très bien. Tante Malcha nous aimait beaucoup, tous les trois et nous a dit que, de suite après mon

accouchement, elle viendrait chez nous pour quelque temps, afin de s'occuper de tout.

Le 11.12.45. à 13h30: naissance de notre chère petite fille; un très beau bébé. C'était un accouchement tout à fait normal. Comme pour Lucien, je me retenais de crier (on disait que si l'on criait, on pouvait attraper un goître).

Nous étions dans la joie: papa, moi et Lucien, quoique un peu jaloux.

Le soir même, tante Malcha est arrivée et a pris la direction de la maison. J'avais une femme de ménage; papa allait à son travail et Lucien à l'école. Ce dernier devait se tenir à carreau car, avec " tante Magrit" (c'est comme cela qu'il l'appelait) ses caprices et ses refus ne marchaient pas. Quant à moi, je suis restée 8 jours au lit, j'ai commencé à allaiter et j'étais soignée par la sage-femme et Malcha, comme une reine.

J'avais très bonne mine. Dans la journée, à la Mairie, papa a déclaré la naissance de notre bébé au nom de Golda-Perel.

Golda était le nom de la grand'mère maternelle de papa et Perel, le nom de ma grand'mère maternelle. Ces deux saintes femmes, agées de 84 et 82 ans sont enterrées au cimetière de Metz. Dès le début, nous appelions notre petite fille: Paulette. Déjà, lorsqu'elle allait à la Maternelle et, durant toutes les années Paulette, nous reprochait de l'avoir inscrite: Golda-Perel. Papa avait toujours dans l'idée de partir en Israël dès que tous ses moyens le lui permettraient. D'où ce nom yiddish qu'il a donné à sa petite fille. Puisse ce nom Golda-Perel lui porter Bonheur toute sa vie, à elle et à sa famille, אמן . Que ce grief envers papa et moi quitte sa mémoire.

La cousine Soure Katz venait souvent me voir et m'enviait car j'avais déjà mon bébé et, elle n'était qu'au 7e mois de son fils François. Souvent la tante Scherman venait et sortait promener avec

Lucien. Nous avions également d'autres visites, et ma belle-soeur Simme, femme de mon frère Izrok.

Au bout de 8 à 12 jours, tante Malcha est retournée à Paris. Nous lui étions très reconnaissants pour son aide et dévouement. Quelques semaines après, nous apprenions qu'elle était enceinte de Claudine. Cette dernière est née en Septembre 46.

Ma belle-soeur Liebe Dulman venait souvent chez nous et me donnait des conseils ménagers, que j'appréciais depuis toujours. Depuis mon jeune âge, elle et famille habitaient dans la même maison que mes parents, au 107 rue du Pontiffroy. Nous sommes en 1946. Les journées les semaines, les mois s'écoulent gentiment.Papa travaillait dur et moi aussi. Les soirs, rentrant du magasin, papa jouait un peu avec Lucien.

Avec Paulette dans ses bras, il faisait quelques pas de "danse" et lui chantait des petites chansons d'enfants en yiddish. Toujours, papa aimait jouer avec les enfants, même avant notre mariage.

Paulette était un beau gros bébé, très sage. Je l'ai allaité jusqu'à 8 mois. Vers les 7h. du soir les enfants étaient déjà lavés et avaient déjà mangé. Mais Lucien voulait voir et jouer avec son papa avant de se mettre au lit. Presque tous les jours avec Paulette dans son landau, nous allions prendre Lucien à 4h. a la sortie de l'école. J'emmène à manger. On allait là où Lucien pouvait jouer avec d'autres enfants. Parfois la place St.-Marcel, en face du Lycée, parfois au jardin Belle-Isle, prés de l'Eglise, ou place de la Comédie (théâtre) ou place de la Préfecture et, derrière la Salle Fabert. Les samedis et dimanches, avec papa, à l'Esplanade.

Là, il y avait beaucoup de nos connaissances avec leurs enfants. Entre autres,il y avait les familles: Rozental, Neuman, Weizenblum, Astel, Katz avec Alfred et, François qui est né en Fevrier 46. Et beaucoup d'autres familles juives.

Avec tous ces petits enfants autour de nous, c'était très vivant et agréable. Chacun parlait des siens qui ne sont pas encore revenus de la guerre, mais on espérait encore.

Tous les jours, les enfants étaient au lit vers 19h.

Ensuite papa et moi soupions et je mettais de l'ordre dans la cuisine. C'est alors, que d'un grand sac d'école en skaï, papa sortait de la paperasse et la mettait sur la table (qui devenait bureau). Il y avait là de la correspondance et factures et traites de fournisseurs, des bons de commande et cahiers de factures de nos clients et quelques papiers pas tout à fait " cacher ".On mettait à jour, on écrivait on classait et ce: tous les soirs, et ainsi, toutes les années.

Dans notre région, Alsace-Lorraine, les fabriques, usines et industries battaient leur plein. Nombre de ses habitants qui s'étaient enfuis au début de la guerre, revenaient car il y avait du travail pour tous. Les juifs également revenaient

Tout le monde était démuni de tout, avait besoin de tout: donc les affaires marchaient bien. Notre beau-frère, Braner Jacques et famille habitaient à Lyon. Là, Jacques commerçait un peu de tout et gagnait bien sa vie. Il était bel homme, belle prestance, très travailleur et bon commerçant. Il venait souvent nous voir. Il a jugé qu'il serait mieux à Metz en reprenant son ancien métier "abzahler". Et, parallèlement, il voulait mettre de l'argent dans notre affaire et l'agrandir en y ajoutant de la Confection, pour hommes, déjà finie: pantalons, vestes, costumes. Tante Berthe, qui était très dévouée pour chacun de la famille trouvait que cette association serait bonne. Elle savait papa pas très costaud, souffrant de l'estomac et pas un "loup" pour les affaires.

En Juin 47, les Braner sont revenus à Metz et ont loué un logement au 19, rue Mozart. Oncle Jacques et papa ont fait les démarches nécessaires et " Pantatex " est né le 1.8.47. Au début, c'était mieux pour nous. On n'avait pas de soucis d'argent et souvent oncle Jacques

partait pour acheter de la marchandise. Cette association a duré 3 - 4 ans. Oncle Jacques traitait papa comme un petit garçon (il l'a connu jeune)

Pour chaque petite chose il lui faisait des remarques désagréables, que papa, très nerveux, n'acceptait pas. Il y a eu des disputes. Un beau jour, papa a eu le courage d'annoncer chez tante Berthe, qu'il voulait que oncle Jacques se retire. Ils étaient très étonnés et surpris, mais ont accepté. Au Tribunal et, pour tous les papiers officiels Braner est resté l'associé de Pantatex et ce jusqu'à sa dissolution. Grace à cette association, oncle Jacques a eu beaucoup d'avantages fiscaux et la Sécurité-Sociale. Quant à nous, nous avons diminué notre stock et les affaires marchaient moins bien, mais papa était tranquille, tout seul.

Parfois et, même souventes fois, à des fins de mois difficiles, papa allait chez oncle Jacques pour emprunter de l'argent, afin de payer les traites. Oncle Jacques ne refusait jamais, mais papa était mal à l'aise.

Inondation. C'était en 1947. Après de fortes pluies, la Moselle est sortie de son lit. Notre quartier et beaucoup d'autres ont été inondés. Il y avait des rues et des places où l'eau atteignait jusqu'à un mètre et demi de haut. On ne pouvait circuler qu'en bateaux et c'était la joie des enfants mais un sinistre pour les riverains. Caves, magasins et appartements rez-de-chaussée étaient inondés.

Cela a duré 2 à 3 jours et, lentement, la Moselle est retournée dans son lit. Quels saleté et désastre, elle a laissé derrière elle!!!

Mon rêve. Presque dans chaque foyer juif, il y avait des membres de la famille qui ne sont pas revenus de déportation mais chacun espérait encore et attendait un miracle, qu'un être cher leur revienne. Chez nous, on espérait le retour: de ma belle-mère Mirl, Gertrude, la famille Schlimper, Dédé Stein, la fille et le fils de Yossele Freiberg, mes parents et Rab. Avroum. Je rêvais souvent de mes parents. Une nuit, dans mon rêve: "ma Mère entre par la porte d'entrée

et avance dans le couloir, elle était plus grande et habillée en noir. Je la suis et demande, haletante "Mame di lebst? Elle ne dit rien. Elle avance toujours et je répète, mais plus fort:
"Mame di lebst ? " Alors, je la vois qui hoche la tête de droite àa gauche et de gauche à droite et ne dit mot ". Je me réveille en sursaut, toute tremblante. J'ai compris qu'elle ne reviendra plus et qu'elle est au ciel. Mes yeux sont remplis de larmes en écrivant ces lignes. Tous nos déportés mentionnés plus haut ne sont pas revenus. Malheureusement.

Au dessus de nous, au 3e étage habitait une famille goï, les Lecomte. De braves ouvriers avec 3 enfants. Une fille Noëlle 13 ans et 2 garçons plus jeunes. Lorsque je devais m'absenter, elle descendait pour me garder le bébé ou je lui montais Paulette chez elle. Les vendredis soirs, elle venait nous éteindre l'électricité et, en hiver, les samedis matins ajoutait des briquettes-charbon dans notre cuisinière. Après son certificat d'études, Noëlle est venue travailler chez nous comme apprentie. C'était une grande belle fille blonde, sérieuse et dévouée. Papa lui a appris la vente et la coupe de pantalons. Elle est restée notre employée jusqu'à son mariage. Lorsque Paulette a commencé à marcher (14 mois) et ensuite à parler, elle voulait toujours monter chez les Lecomte. Là, il y avait beaucoup de jouets et Mme Lecomte s'entretenait avec elle. Paulette était bavarde, curieuse et hardie. Souventes fois, Lucien montait aussi pour jouer avec les 2 garçons, plus âgés que lui. Lucien allait également chez ses copains de classe qui habitaient près de chez nous. Son meilleur copain était Jojo Neuman et ensemble ils inventaient à faire des bêtises. En classe, il arrivait qu'on vendait aux enfants des séries de timbres (pour les parents) et cet argent était pour des bonnes oeuvres. Bien sûr, nous en achetions à chaque fois. Lucien n'était pas très obéissant et on avait du mal avec lui. Il avait peut-être 7 ans et, entre autres bêtises, voilà ce qu'il a fait. C'était un samedi après-midi, nous dormions et de concert

avec Jojo, Lucien a pris des timbres qui étaient sur le buffet. Ensembles ils ont vendus ces timbres et sont allé à la droguerie et ont acheté du fil et hameçons pour aller pécher des poissons. Des connaissances nous ont rapporté ces faits.
Imaginez-vous la suite: fessées et pleurs. Cette famille Lecomte avait un cousin policier. Papa et moi avons décidé de faire venir ce policier chez nous pour lui faire peur. Donc, il est venu, a parlé à Lucien et voulait lui mettre des menottes. Lucien était hors de lui, s'est caché sous la table s'est trainé à nos genoux a pleuré et hurlé et juré qu'il sera dorénavant toujours obéissant. Le policier est parti. Papa et moi étions bouleversés et tristes de voir notre fils dans cet état. Nous l'avons consolé. De suite, nous avons regretté notre initiative et ce, pendant toutes les années. Cher Lucien, pardonne-nous notre sottise.

Vers l'âge de 4 ans, notre chère Paulette a eu les oreillons. Afin que Lucien y échappe, notre bonne tante Berthe le prend chez elle. Il y était soigné comme un roi, mais il fallait qu'il marche droit. En fouillant, Lucien a trouvé un chauffe-bain électrique qu'il a emmené dans sa chambre. Un soir déjà couché, il a mis le fil de cet appareil dans une prise près de son lit. Entendant oncle Jacques qui entrait dans la piéce pour prendre quelque chose, vite Lucien a caché l'appareil derriere son coussin et... il s'est endormi. Peu après, sentant le brûlé, Jacques et Berthe ouvrent la porte. Lucien dort et de la fumée et le coussin à moitié calciné. Quelle frayeur!! Et que de fessées!!!!

En 1947-48 sont arrivés à Metz, venant d'Allemagne, un certain nombre de juifs qui avaient été déportés de Pologne. Peutêtre une 50e de personnes entre 35 et 45 ans. Il y avaient des couples mariés et femmes et hommes dont le conjoint et, parfois enfants, étaient morts en déportation.
Comme je vous l'ai raconté avant, Mr. Abish Braff avait sa boucherie en Vincentrue et habitait en face de la boucherie au 2e étage. Sa femme

et enfants ne sont pas revenus de déportation. Chez lui habitait notre cousin Yossele Freiberg qui venait beaucoup chez nous. Parmi ces rescapés se trouvait un jeune couple: Yoshe Lipshitz et sa femme Fridje. Ils s'étaient mariés 6 mois auparavant en Allemagne. Pour elle c'était son premier mari. Pour lui, sa première femme et ses deux enfants ne sont pas revenus. Elle avait 5 ans de moins que moi et lui, environ 3 ans de plus que papa. Tous les deux étaient beaux et belle prestance. Il était érudit en "Kodesh" et avait une très belle voix. De suite M. Braff les a adoptés.

Comme il avait un grand appartement, ils avaient une chambre chez lui. Fridje s'occupait du ménage et Yoshe aidait Braff à la boucherie. Tous les deux étaient très capables en tout. M. Braff, Yoshe et Fridje étaient heureux ensembles et, même notre cousin Yossele en profitait. A Metz, nous étions leurs premiers amis et nous nous entendions très bien. Ils venaient beaucoup chez nous. A mes sorties avec les enfants elle m'accompagnait souvent. Elle aimait regarder comment j'habillais et changeais les couches de Paulette, sur la table de la cuisine. Paulette était un beau gros bébé et Fridje disait qu'elle occupait toute la table.Lorsque toutes deux nous voulions aller au cinéma le soir,elle venait plus tôt et m'aidait à préparer les enfants pour le lit. Dès que papa arrivait du magasin (son manger était prêt), nous filions au cinéma. Une fois sur trois, notre chère Paulette, sachant que je ne suis pas à la maison, se mettait à pleurer, tousser et vomissait. Alors le pauvre papa devait la laver, la changer et changer la literie. Mais cela ne le dégoutait jamais (lorsque je devais le faire, je vomissais également) et il ne me reprochait pas mes sorties. Papa a toujours été très fin et gentil pour moi. Je crois que je ne vous ai pas raconté ce qui suit. A Angoulême, après la naissance de Lucien et, pendant quelques temps, c'est papa qui enlevait le caca des langes, car je vomissais.

Après je lavais ces langes et les faisais bouillir. En ce temps-la il n'y avait pas de couches à jeter.

Revenons à la famille Lipshitz. A la boucherie la manipulation des viandes ne satisfaisait pas notre Yoshe. Il aspirait à autre chose. Il s'est lancé dans la vente de bijoux et argenterie. Papa l'a introduit chez nombre de commerçants juifs, susceptibles d'acheter. Et, le charme et la verve de Yoshe aidant, il a fait des affaires. Néanmoins, il continuait à travailler chez M.Braff, qui lui a procuré des papiers légaux. En 1948 est née Erna, une belle poupée qui ressemblait à Yoshe. En 1948, Mr. Braff s'est remarié avec Lea Sonnenblick de Strasbourg. La famille Lipshitz est allée habiter dans une maison de M. Braff, rue du Pontiffroy.

En 1950 est née Fanny Lipshitz, beau bébé qui ressemblait à sa mère. En 1951 est né Marco Braff. Nous sommes toujours restés amis avec ces deux familles. Chaque année pour les fêtes de Souccot , Mr. Braff installait une grande Soucca dans la cour de sa maison, rue du Pontiffroy ou plusieurs hommes venaient manger. Papa était parmi ceux-là. J'apportais tout le menu chez Fridje et je restais là-bas avec les enfants. C'était la vraie fête!! Nous descendions et montions pour servir les hommes et les enfants couraient et jouaient dans la cour. Nous, les femmes et les enfants, mangions dans la cuisine. En 1952-53 sont venus habiter dans cette maison Mr. et Mme Videmon et leur fille Irène. PLus tard, est né leur fils Robert. Et encore, la famille Ickowitz et leurs 2 filles: Gisèle et Régine. J'oubliais de vous nommer encore un habitué de cette Soucca: Mr. Neuman qui était Abzahler. Il était très spirituel et, souvent, on l'invitait aux cérémonies juives car il était un très bon chansonnier. Il habitait avec sa femme et ses 4 enfants: Jacques, Isi, Jojo et Annie, rue des Benedictins no.1 .Le pauvre Jojo est décédé en 1972 laissant une veuve et un petit garçon.

Vers ces années-là, les Allemands commençaient à octroyer des "Wieder-Gut-Machung" c.à.d. indemnités et dommages de guerre. Entraient dans cette catégorie, toutes les personnes étrangères (pas françaises) qui avaient été internées dans des camps en Allemagne ou ailleurs et avaient été spoliées.

Pour ce, fallait remplir et envoyer en Allemagne, beaucoup de paperasses, questionnaires et témoignages. Beaucoup de familles juives de Metz ont pris des avocats. Alors, notre Yoshe s'est dit qu'il pourrait faire aussi bien que les avocats. Et, effectivement, moyennant pourcentages, il a fait les dossiers de nombreuses familles. Il s'est fait une petite fortune et a déménagé au 8 rue Clovis, un très beau logement. On se voyait moins, mais notre amitié est restée intacte.

Parlons un peu de la famille, celle de papa pour commencer.

Du 3e étage de la rue Mozart, les Braner ont déménagé au 26 Av. de Verdun, 1er étage. Oncle Jacques faisait de bonnes affaires, comme Abzahler. Il était très travailleur.

La famille Spangelet Leibich, Annie et Armand habitait à N.Y. A tour de rôle, Leibich et Annie faisaient la navette N.Y. - Paris, comme courtiers d'une grosse maison en bijoux. Chaque voyage leur rapportait gros. Mais une fois, Leibich s'est fait pincer par la douane et sa maison a payé une forte caution en dollars, afin qu'il n'aille pas en prison. Après un temps de repos, ils ont recommencé à travailler honnêtement, mais le temps des vaches grasses était fini. Lorsque nous avons commencé à habiter à Metz, nous recevions beaucoup de colis des Spangelet: du ravitaillement (en France c'était encore sur tickets) et des vêtements pour les enfants et nous deux. Vers 1956, Annie est venue en visite à Metz, a attrapé un virus à la tête et est morte chez tante Berthe. Elle avait 57 ans. Quel grand malheur pour toute la famille. Notre neveu Armand qui avait environ 20 ans a très mal supporté la mort de sa chère maman et son père a eu beaucoup de problèmes avec lui.

Quelques années plus tard Leibich s'est remarié et continuait à s'occuper de son fils. Leibich est décédé vers 1983 et Armand est décédé en 1990.

Dans la famille Braner, D. merci tout va bien. Mais le décès de sa soeur chérie Annie a beaucoup affligé tante Berthe. Elle commence à avoir des problèmes de santé: le coeur et les reins. Leur fils Bouby travaille à Paris dans la bijouterie et loge chez la tante Malcha. Tante Berthe est toujours le chef des enfants Tannenbaum. Nous tous n'entreprenons rien, sans lui demander son avis et ses conseils. Elle était très bonne et dévouée et oncle Jacques s'inclinait devant elle et faisait tout ce qu'elle lui disait de faire. Tante Berthe et oncle Jacques ont fait plusieurs voyages en Israël. Oncle Jacques y avait plusieurs frères et une soeur. Bouby s'est marié vers l'âge de 27-28 ans avec une très belle jeune fille Hélène. En 1967 la santé de tante Berthe déclinait, elle restait beaucoup au lit. Nous, les frères et les belles-soeurs allions souvent la voir. Elle souffrait du coeur et des reins. On l'a emmené à Paris. Elle y a subit une opération mais, est décédée en Décembre 1967. Elle est inhumée au cimetière de Metz. Nous l'avons beaucoup pleuré, car pour nous tous, elle était une "mère" et une conseillère dévouée. La vie prenant le dessus, oncle Jacques s'est remarié avec une très brave veuve: Irène. Ils se sont installés à Bné-Brak et il a passé 14 très belles années avec elle. Il est mort en 1983. Paix à son âme.

Bouby et sa femme habite à Paris. Après son mariage il a ouvert un atelier et façonnait et vendait des bijoux en or et il gagnait bien sa vie. Ils ont trois filles: Sylvie Madar qui a 4 enfants, Nadine Chili qui a 2 filles et Laurence, qui habite Anvers, a un petit garçon. A present Bouby et Hélene ménent une vie de retraités et grands-parents heureux et sont souvent avec leurs enfants et petits-enfants, Dieu merci.

En 1946 oncle Isi, Israel - Abraham, tante Lottie et Adèle quittent Lyon pour Paris. Isi fait un peu de commerce et gagne bien sa vie. Après 2 ans à Paris, Isi décide également de revenir à Metz et reprendre son ancien métier "Abzahler".
Il loue un logement au 2e étage, 2 rue Paul-Michaux, à 2 minutes de chez tante Berthe. Adèle a 9 ans.Elle est gentille et belle et a une belle queue de cheval. Oncle Isi, très charmeur, beau causeur est très doué dans son metier. Ses affaires marchent bien et il met de l'argent de côté. Les samedis soirs ou dimanches nous allons parfois chez eux, mais la plupart du temps, nous nous retrouvons tous chez tante Berthe. Là, les hommes jouaient parfois aux cartes.Tante Lottie tricotait ou brodait. Elle était si féminine, gentille et jolie!! Oncle Isi, veillait à ce qu'elle soit toujours très élégante. Elle et moi, nous nous aimions et nous entendions à merveille. Leurs meilleurs amis étaient: Joseph et Anne Fischof. Les années passaient et pour oncle Isi, comme pour oncle Jacques et pour beaucoup d'autres commerçants, les affaires marchaient bien et ils se faisaient un pécule. Lorsque nous avons quitté notre magasin, 36 rue St. Clément, Oncle Jacques et oncle Isi l'ont repris à leur compte pour y déposer des lots de marchandises que, très souvent, ils achetaient ensembles. Oncle Isi avait de grandes ambitions pour sa fille Adèle, elle avait beaucoup de charme était très belle et riche et il voulait la marier jeune, avec un intellectuel. Adèle était enjouée et n'avait pas la tête pour les études (désolation de son père). Il la faisait partir dans des écoles en Angleterre et en Suisse. A Metz, Adèle aimait sortir avec des amis de Lucien, dont: Simon-Raton Rozental. Cela ne plaisait pas à oncle Isi. Il surveillait ses sorties et ses fréquentations et était très sévère pour elle. Plus d'une fois, il y avait des scènes à la maison et tante Lottie en souffrait, mais elle n'avait rien à dire, oncle Isi était chef à la maison. Une fois, en vacances, Adèle a rencontré, parmi d'autres jeunes gens, Jacquy Bronstein et Paul

Zylberman, Adèle et Paul se sont plûs et elle a accepté toutes les règles de "cashrout" qu'il voulait. Adèle avait 21 ans à son mariage et Paul 25 ans. Environ un an avant sa rencontre avec Adèle. Paul a été fiancé et était sur le point de se marier. Cette belle jeune personne est décédée peu avant leur mariage. Elle est enterrée àa Rouen. Pauvre jeune fille!! Après leur mariage, oncle Isi a pourvu à installer un cabinet dentaire à Paul à Franconville et un logement à Paris. Paul et Adèle forment un couple uni et très heureux.

Ils ont trois enfants:David 30 ans, Annick 29 ans et Ronny 25 ans (j'écris tout ceci en septembre 1992). Leurs 3 enfants sont mariés. David a un petit garçon de 8 mois. Annick a trois enfants: 2 garçons et une petite fille de 14 mois. Ronny, mariée n'a pas encore d'enfant. Depuis une 20e d'années,ils habitent tous à Jérusalem et sont très contents, D. merci.

Revenons à l'année 1967. Tous les jours oncle Isi partait travailler et devait faire beaucoup d'étages pour visiter ses clients. Tante Lottie, le voyant fatigué, lui proposait de le seconder un peu. Ceci, pas pour la vente, mais pour les journées d'encaissements chez les clients. Oncle Isi était d'accord et, avec plaisir, tante Lottie grimpait les étages pour encaisser chez les clients. Le 31 Juillet 67, oncle Isi et tante Lottie sont revenus de leurs vacances. Le 1er Août 67 au matin, ils viennent tous deux chez nous au magasin, 6 rue des Jardins, pour nous dire bonjour et au revoir, avant de partir pour encaissements. Tante Lottie bronzée des vacances était très belle. Pour elle, c'était un "Adieu".

Je pleure en écrivant ces lignes. A 13h, de ce 1er Août sinistre, nous recevons un coup de fil de la Gendarmerie de Hayange. Venez vite à l'hôpital de Hayange votre frère et belle-soeur ont eu un accident de voiture. Immédiatement nous téléphonons à tante Hélène la triste nouvelle. On va la prendre en taxi et, tous trois nous partons pour

l'hôpital. Tante Lottie, tuée sur le coup, était couchée dans la chambre mortuaire, toute la tête bandagée. Que mes yeux ne voient jamais pareil spectacle!! Tante Hélène et papa et moi étions livides. Ensuite nous sommes allés voir oncle Isi. Il était couché, inconscient, avec des contusions à la tête et à la figure et avait quelques côtes cassées. C'est un camion qui a accroché leur voiture du côté de tante Lottie. J'arrête d'écrire tous les détails et suites de cette catastrophe car je pleure. Tous les juifs de Metz participaient à notre grand deuil. Après beaucoup de semaines à l'hôpital à Metz, tante Hélène a pris oncle Isi chez elle et l'a remis sur pieds, mais ce n'était plus le même homme. Il avait perdu son éclat, sa couronne. Et, aussi, sa chère soeur Berthe, 8 mois auparavant. C'est oncle Maurice qui allait encaisser chez ses clients. Beaucoup plus tard il a recommencé à voir ses clients. Environ 7 ans plus tard, sur insistance de la famille, il s'est remarié avec une femme d'Anvers. Au bout de 2 à 3 mois, ils ont divorcé. Il continuait à habiter 2, rue Paul-Michaux ne cherchait pas à se remarier, mais partait souvent à Paris ensuite à Jérusalem chez ses enfants. Il est décédé à Metz le 14.7.86 et son corps repose à Jérusalem. Deux, trois mois plus tard, la dépouille de tante Lottie a été amenée prés de lui.

Oncle Chulim, tante Malcha, Gigi et Claudine ont déménagé et habitent: 2 square Montholon, au 2e étage, un grand logement, très beau. Oncle Chulim n'a plus de magasin de bijoux mais va visiter ses clients avec sa marchandise dans ses poches et dans une sacoche en cuir. Il est un excellent vendeur, avec son charme inné et sa bonne humeur. Il fait de très bonnes affaires. C'est tante Malcha qui gère toutes ses affaires: les commandes, les rendez-vous, les factures de ventes, les réparations de bijoux, les encaissements et même ses P.V. de voiture. Il a toujours été et, est resté d'une insouciance enfantine. Chez eux, c'est la "Maison portes ouvertes " familles et amis, de passage à Paris, savaient cette adresse et séjournaient chez eux.

Heureusement, que toutes les années tante Malcha avait une "Bonne". Lorsque papa partait à Paris, il était son hôte. Vers l'âge de 7-8 ans et ce, deux à trois fois, Paulette a été chez tante Malcha une 10e de jours, pour sa rééducation des yeux. La table de travail de oncle Chulim se trouvait dans la pièce ou Paulette dormait. Parfois, il arrivait que Chulim devait rentrer dans cette pièce pour prendre tel ou tel bijou et, n'ayant pas des pattes de velours, cela dérangeait ou réveillait Paulette. Les lendemains, elle disait à tante Malcha "qu'est-ce qu'il farfouille " toujours dans ma chambre. Souvent tante Malcha et les Stemmer répétaient cette expression:"farfouille".

Les années passaient Chulim gagnait très bien mais, en même temps, voulait profiter de la vie. Il commençait à négliger Malcha qui était juste bonne à gérer ses affaires. Il jouait gros dans des casinos et cercles. Souvent il rentrait à la maison au lever du jour. Malcha lui faisait des scènes auxquelles il ne répondait rien. Elle vidait son coeur à Berthe et Isi. Ces derniers lui conseillaient de divorcer. Elle ne voulait pas. Elle l'aimait et, il y avait les deux filles. Chulim ne s'est jamais amélioré et Malcha en a souffert toute sa vie. Vers 15-16 ans, leur fille Gigi, belle pétillante, a commencé à sortir et à s'amuser. Elle avait beaucoup de succès. De jeunes étudiants de bonnes familles lui proposaient le mariage. Elle ne voulait rien entendre, mais seulement s'amuser. Tante Malcha était désolée. Par la suite, ces jeunes gens qui la voulaient ont terminé leurs etudes, fréquentaient d'autres jeunes filles de bonnes familles et se sont mariés.

Gigi a commencé à travailler dans une agence de voyages. Elle était très capable. A l'âge de 23 ans elle s'est mariée avec un jeune homme très bien, Henri Hercberg, représentant en appareils luminaires. Après cinq ans de mariage, ils ont divorcés. Ils n'ont pas eu d'enfants. Toutes les années ils sont restés très bons amis. Nous sommes en Septembre

92 et Gigi a 53 ans. Depuis une vingtaine d'années Gigi fait de très bonnes affaires dans sa propre agence de voyages.Elle ne s'est pas remariée et mène une vie heureuse. Sa jeune soeur, Claudine de 8 ans sa cadette, a toujours été une enfant studieuse et sérieuse. Elle s'est mariée à l'âge de 19 ans en 1966 avec un très beau jeune homme de 10 ans plus âgé, Jacquy Bronstein, ophtalmologiste. Après la naissance de son premier bébé: Nathalie, elle a terminé ses études dentaires. Ils habitaient Paris et Jacquy avait son cabinet à Bagnolet. Ils ont eu une 2e fille: Nadine et un fils Ariel. Depuis 16 ans la famille Bronstein habite au 9 rue Rashba à Jérusalem. Depuis 10 ans la famille s'est enrichie d'un amour d'enfant: Dina, qui a k.k. toutes les qualités. Jacqui a son cabinet là où ils habitent et travaille des demi-journées à l'hopital Misgav-Ladach. Claudine a son cabinet 44, rue Aza. D. merci, ils sont très heureux. Cependant, un petit nuage a passé. Leur fille aînée, Nathalie, une beauté, mariée à 18 ans et qui a une petite fille Annaèle de 4 ans, a divorcé. J'écris en Septembre 92 et souhaite une prompte et nouvelle chance à Nathalie.

Peu après que les Bronstein ont quitté Paris, les Stemmer ont vendu leur grand logement du 2, square Montholon et ont pris un petit logement. Pour chaque fête, ils venaient chez les enfants à Jérusalem. Même entre les fêtes, tante Malcha venait seule les voir. Quelques années après,ils ont décidé d'acheter un logement à Jérusalem, de s'y installer et, de temps en temps, oncle Chulim retournerait à Paris pour ses affaires. Chose décidée, chose faite; l'argent ne manquant pas, Ils ont acheté un très grand logement neuf, au 18 rue Arlozoroff et également un logement à Tel-Aviv, afin que oncle Chulim soit plus près de ses frères et de la Bourse de diamants. Le logement de la rue Arlozoroff, une fois installé avec leurs beaux meubles de Paris, était un bijou, mais oncle Chulim y habitait rarement, préférant rester seul à Paris.

Tante Malcha en a beaucoup souffert et, sa santé s'en ressentait. A partir de 1982, elle est devenue de plus en plus malade et est décédée en Février 1985. Pauvre chère belle-soeur, que j'aimais beaucoup. Le 19.4.90 mon beau-frère Chulim a fêté ses 80 ans à l'Hotel Hilton à Jérusalem, entouré et gâté par ses enfants et sa famille. Lucien et moi revenions de Los-Angeles et y étions également. Nous lui souhaitons: bonne santé jusqu'à 120 ans.

Oncle Maurice et tante Hélène. Je veux encore vous parler d'eux. La triste fin de Hélène, Henri et Maurice avait ébranlé la Communauté juive de Metz. C'était un très grand malheur pour Nathalie, Nicolas pas encore 3 ans, et Philippe 26 ans. Après Lyon, où ils se sont mariés oncle Maurice et tante Héléne sont venus habiter Paris en 1947. En 48 est né leur 1er bébé Henri, très beau. Les ateliers de confection hommes et femmes travaillaient à plein rendement. Oncle Maurice faisait un peu de commerce. Tante Hélène, couturière et très active voulait ajouter du "beurre dans ses épinards"

La famille Spangelet de N.Y. lui a envoyé une machine électrique spéciale à faire des boutonnières et boutons dans les habits. C'était ainsi que tante Hélène travaillait: de différents fabricants de vêtements, oncle Maurice amenait les pièces à y faire boutonnières et boutons; tante Hélène faisait le travail et oncle Maurice ramenait ces pièces aux fabricants. Pendant quelques temps, cela marchait très bien.

Ensuite d'autres machines à boutonnières sont arrivées sur le marché, et il y a eu concurrence. Tante Hélène arrête ce travail et, on songe à venir s'installer à Metz au milieu de la famille. En 1953, ils s'installent rue Clovis no.8 au 2e étage. Avec sa voiture, oncle Maurice fait du "Abzahl", comme oncle Jacques et oncle Isi. Tante Hélène ne travaille pas, s'occupe de son intérieur et de son fils Henri, élevé comme un

petit prince. Il est beau, très bon élève et doué. Il est la fierté de sa maman.
Par contre, oncle Maurice n'est pas sa fierté. Il est très gentil mari et père et, se contente de tout. Seulement n'a jamais été et n'est pas très commerçant et ne gagne pas assez. Parfois des nuages passent dans le ménage. Malgré tout, en 1955 nait le 2e fils Philippe (Hélène voulait une petite fille). Il est très beau, grands yeux bleus, le portrait craché de sa mère. Les années passent, se ressemblent. Tante Hélène est une mère et une "balbouste" émérite.

Ses deux fils sont sa vie, son soleil, sa joie de vivre. Je peux ajouter en toute vérité,que ces deux garçons sont cités en exemples, parmi les juifs de Metz. Ils sont très bien élevés, très bons élèves toutes les années, et beaux. Oncle Maurice n'est pas devenu meilleur commerçant. A ses fins de mois difficiles, oncle Jacques lui prêtait de l'argent. En cachette de son mari, notre bonne tante Berthe lui en donnait presque autant. Et, tante Berthe qiu venait très souvent chez nous au magasin, sortait de son sac une somme d'argent, la remettait à papa ou à moi, pour oncle Maurice. Tante Hélène ne l'a jamais su. Maintenant, en fermant les yeux, je vois de l'autre côté de notre bureau, tante Berthe, assise sur la chaise, à gauche de la porte d'entrée, fouillant dans son sac. Et ainsi, de cette sorte s'écoulèrent les années. Notre neveu Henri, brillant étudiant en médecine fréquentait Nathalie Neher étudiante en droit. Ils se sont mariés en 1975 et il est devenu médecin-cardiologue. Nathalie était avocate. Ils habitaient Paris. Philippe était un étudiant brillant et a fait Sciences-Po. Souvent, aux jours de fêtes Hélène invitait la famille pour des repas. Elle faisait également partie de la "Hevra-Kedoucha" de Metz. En 1976 Maurice et Héléne ont la joie de voir leur premier petit fils: Nicolas. Ils sont heureux et fiers de leurs enfants. Leur bonheur n'a pas duré longtemps.

Début Novembre 1979, tante Hélène est emmenée à l'hôpital Bon-Secours. Elle souffrait du coeur. Henri accourt au chevet de sa mère, qui décède quelques jours après. Quelques semaines plus tard, notre cher Henri s'affaisse dans son bureau. Atteint au cerveau, il reste 15 jours dans le coma. De grands spécialistes essaient tout. Il est décédé 5 ou 6 semaines après sa mère, en décembre 79. Quel grand malheur pour Nathalie, le petit Nicolas 3 ans, Maurice, Philippe et, pour nous tous. Philippe supportait très mal ce double décès. Et voilà que, fin Février 1981, vient à décéder son père, mon beau-frère Maurice. Pour Philippe c'était trop. Il était très traumatisé et évitait la famille. Quelques années plus tard, il s'est marié avec Christine. Ils ont un petit garçon, Benjamin et sont heureux. En 1993, leur est née une belle petite fille. Je leur adresse et, pour toujours, mes meilleurs voeux. Amen!!

Mes frères et Soeurs et leurs enfants (suite)

Mon frère Avroum et ma soeur Rachel .

En 1944, en Suisse est né leur 8e enfant:Marcel. Avroum et ses grands enfants: Willy, David, Léon, Eva et Sarah sont revenus de Suisse début 1945. Ils se sont installés dans leur maison à Tucquegnieux. Ils ont renové la maison et le magasin, acheté un camion et de la marchandise. Ce qu'on pouvait se procurer se vendait très bien. Avec le camion bourré de vétements, les enfants faisaient la vente aux marchés des alentours. C'est là que Eva a fait la connaissance de son futur mari: Léon Frohman. Quelques mois après, ma soeur Rachel est revenue de Suisse avec son petit dernier, Marcel. Vers février 45, Fella, Serge et Solange ont quitté la Suisse. Ont sejournés deux jours à Valences, chez tante Berthe Braner, car Solange avait une otite. Ensuite, Fella et les deux enfants étaient chez nous à Lyon. De là, ils

sont partis à Agen, chez Rose et David. Au bout de quelques jours, elle a loué un petit logement. Pendant tout le temps de la guerre, Fella a beaucoup aidé sa famille. Son mari, Jacques Liebling a été mobilisé le 1.9.39. Quelques mois après, il a été fait prisonnier et envoyé en Allemagne

Serge est né début 1940. Pendant tout le temps de la guerre, Fella habitait chez ses parents avec son fils. Solange aussi est née debut 1940. Souventes fois, Fella allaitait sa soeur. Ces deux enfants étaient comme des jumeaux et j'avais grand plaisir à les voir jouer ensembles, lorsque l'occasion se présentait. Quelques mois après, Fella et les deux enfants sont partis chez ses parents à Tucquegnieux. Peu après, son mari Jacques est revenu d'Allemagne du camp prisonnier. Ils ont loué une petite maison avec magasin à Rehon (M.M.) ont commencé à faire du commerce et cela marchait très bien. Fin 1945 est née leur fille Claudine. Apres quelques années ils ont acheté une maison, puis, une deuxième maison à Longuy.

Dans une de ces maisons, encore aujourd'hui se trouve leur beau magasin. Ma nièce Fella, de deux ans ma cadette, très belle et très capable n'est pas très favorisée par le sort. Son cher mari est décédé le 29.9.80. Serge et sa fille Claudine ne sont pas mariés. D. merci, pécunièrement, sa situation est bonne. Je leur souhaite beaucoup de bonheur.

Au bout de quelques années, mon frère, ma soeur et enfants, se sont installés à Villerupt (M.M.) où ils ont acheté une maison avec magasin. Un peu plus tard, ils ont acheté une 2e maison avec magasin. A ce jour, novermbre 1992 ces deux maisons et magasins fonctionnent

encore. Je dois vous dire que mon frère était très capable pour les affaires.

Ses enfants l'ont beaucoup aidé, surtout son fils Léon avec qui, des années plus tard, il a fait une association. C'est encore actuel à ce jour. Son 2e enfant, Willy, dit chameau, s'est marié avec Mlle Paulette Picard. Après le mariage, ils ont ouvert un magasin de chaussures à Villerupt. Ce magasin marche bien. Ils ont un fils Alain, 34 ans célibataire haut placé à la Chambre de Commerce de Metz.

Son 3e enfant, David s'est marié avec Mlle Annette Scheer.

Avec leur voiture, ils partent vendre confection et bonneterie chez des particuliers et des entreprises. Ils ont deux garçons: l'aîné, Norbert, pas marié, travaille avec ses parents et, le cadet, Henri, a trois petits garçons. Il est représentant de chaussures.

Le 4e enfant de mon frère est Léon. Très capable en affaires est resté tout le temps avec mon frère, ce dernier en a fait son associé. (Ce que désapprouvent les autres enfants.) Léon est marié avec Mlle Raymonde Rapoport, de 15 ans sa cadette. Ils ont deux fils: Gérald 31 ans et Thierry, 26 ans. Léon a également deux bons magasins à Metz, en Bonne-Ruelle, qui marchent très bien.

La 5e enfant Eva, s'est mariée avec Léon Frohman. Dans leur logement, place St.-Louis ils vendaient: confection et bonneterie. Ils ont 4 enfants, dont l'aînée Annie ז"ל , est morte il y a une 10e d'années. Les trois autres enfants sont:

Lili 40 ans, Louis, 35 ans, et Jacqueline 31 ans.

Tous trois encore célibataires. Lili a voulu et a eu un petit garçon en Septembre 93.

La 6e enfant, Sarah; sur les conseils de ses parents est partie a N.Y. S'est mariée et a divorcé très vite. Elle s'est remariée avec Gérard Alexander. Ils ont deux enfants. Leur fille: Charlotte, très bien mariée, a une petite fille et un petit garçon. Leur fils Bruce, avocat, est marié et a deux enfants. Ils habitent tous en Floride et sont heureux.

La 7e enfant de mon frère et de ma soeur, Solange, a 51 ans. Elle est mariée avec le Dr. Reich Jo. Ils ont 3 enfants:
Michael, 21 ans, Cyril 19 ans et Deborah 17 ans.
Les trois enfants étudient, sont très beaux et c'est une famille heureuse k.k.

Leur 8e enfant, le petit Marcel, né en Suisse a 48 ans. Il est marié avec Mlle Danielle du Maroc. Ils sont tous deux très pieux, des "Hazeré-Tchouva". Ils ont 4 enfants, 2 garçons et 2 filles. L'aîné est un garcon de 15 ans et demi.
Ils habitent Strasbourg et ils sont très considérés et heureux.

Je souhaite à mon frère et à ma soeur, qui ont 95 ans chacun, encore beaucoup de bonnes années ensembles, entourés de leurs enfants et petits-enfants et d'autres à venir Amen, Amen!! אמן, אמן

Ma soeur Rifque Fiszon et famille

Début 1945, après la Suisse, ma soeur et son mari Pelte et leurs 2 fils Willy et Henri sont partis s'installer à Angoulême (Charente). Avant, ils ont séjourné quelques jours chez nous, à Lyon. De suite, les 3 hommes ont fait les préparatifs pour commencer à travailler et vendre de la marchandise sur les marchés. En ce temps là, les gens démunis de tout, achetaient de tout et les affaires marchaient très bien. Mon beau-frère Pelte, très bon commerçant et très travailleur partait tous les

quelques jours à Paris aux achats. Les 2 fils, avec un camion, vendaient aux marchés. Souvent Pelte entreposait des lots de marchandise chez nous rue, St.Georges à Metz et passait la nuit chez nous. Pelte faisait de très bonnes affaires. Ma soeur et lui voulaient revenir à Metz car il n'y avait presque pas de juifs à Angoulême et ce n'était pas bon pour Willy et Henri. Après 2 ans de marchés, Pelte a acheté la maison, 47 place St.Louis.

Le pauvre, n'a pas eu la chance d'y entrer et d'y vivre.

Pelte qui avait eu des problèmes de coeur, même avant la guerre, travaillait, voyageait, portait de lourds paquets et ne pensait pas à se faire surveiller. Sa femme et ses enfants n'arrivaient pas à lui faire entendre raison. Un triste jour, chez un commerçant à Paris, il a eu une attaque du coeur et est décédé presque tout de suite. Pelte est mort en novembre 1947. Les 8 jours de deuil se sont passés chez nous, rue St. Georges. Quelle tristesse à la maison, ma soeur était inconsolable et parlait sans cesse. Plus tard, ma soeur, Willy et Henri sont partis à Angoulême y ont tout liquidé et ont commencé à arranger et préparer leur installation au 47 place St.Louis. Avec le temps, l'absence de leur cher défunt s'est atténuée. Le magasin marchait assez bien. Ma soeur gâtait beaucoup ses fils, mais ces derniers le lui rendaient. Depuis le début et jusqu'à aujourd'hui c'est la maison "portes ouvertes" chez ma soeur. Chacun de la famille y allait et souvent y dormait. Et c'était pareil pour des amis. Pour les fêtes, il y avait toujours des invités. Ma soeur était très bonne cuisinière. Dans la famille, lorsqu'il y avait: naissances, bar-mitzwots, fiançailles, mariages on faisait appel à ma soeur pour qu'elle fasse le "chef-traiteur" et c'est avec grand plaisir qu'elle acceptait. Si sa cuisinière et fourneau à gaz savaient parler, ils vous conteraient combien de mets, gefilte-fish et combien de patisserie sont passés par eux dans cette cuisine. Et, les mois et les années passent. A l'âge de 29 ans, Willy se marie avec Mlle Alice Richter, venue

d'Israël. Ils ont 2 garçons: Eric et Bruno. Nous sommes fin 1992. Il y a 11 ans, Eric s'est marié avec Mlle Catherine Krenik. Ils ont 2 garçons: Yoram 10 ans et Eytan 7 ans et... dans 2 mois, il y aura une 3e naissance.
Eric est dentiste. Bruno a 30 ans. Après avoir fait de brillantes études: vétérinaire et recherches, a opté pour être Rabbin. Il a toujours été très pieux. Il s'est marié il y a un an, avec Mlle Cathy. Ils ont un beau petit garçon de 6 semaines et Bruno est le rabbin de Thionville. C'est notre premier rabbin dans la famille. Bien sûr, on en est fier. Bonne chance!!!

Le 2e fils de ma soeur, Henri, s'est marié en Israël avec Mlle Jeannette. Cette dernière s'est convertie en Israël. Peu après, ils sont partis à Paris et ont eu 2 filles: Isabelle et Nathalie. Apres des débuts difficiles, petit à petit Henri s'est fait une bonne situation. Les 2 filles sont très belles et c'est un ménage heureux. Malheureusement, il y a 6 ans Henri est décédé en Oct.87: maladie de coeur. Quelle nouvelle triste épreuve pour ma pauvre soeur!!!
Il y a trois ans, Nathalie s'est mariée avec Claude qui fait de la représentation. Ils ont des jumeaux de 4 mois: garçon et fille. En Juillet 92, l'aînée des filles de Henri s'est mariée avec Clément. Il est ingénieur. Isabelle est enceinte de 5 mois. Mazel-Tov pour cette nouvelle naissance dans la famille. Nous sommes novembre 1992. Ma soeur a 92 ans: elle est bien et toujours belle. ב"ה . Elle a 5 petits-arrières enfants et 2 en route sur un chemin de bonheur. Lorsque je suis àa Metz, je vais chez ma soeur 3 à 4 fois par semaine.
Je lui souhaite longue vie et que du bonheur chez tous ses enfants. Amen,Amen!!!

Mon frere Meyer Dulman et famille.

Meyer a été déporté de 1942 à 1945. A son retour, il ne pesait même pas 50 kgs. Son poids normal, avant sa déportation était entre 85 et 90 kgs. Son moral et son comportement avaient changé. Fin 45. Ils ont loué un logement rue du Pontiffroy; lui, sa femme Liebe et ses 2 filles Régine et Sarah. Et puis avec son beau-frère Welwel Brunwasser (sa femme Rachel était la soeur de Liebe) ils ont loué un magasin en Vincentrue pour y faire de la cordonnerie. Cela marchait très bien. Mon frère a augmenté de poids et il reprenait goût à la vie. De sa nature, il était un homme insouciant. Ma belle-soeur Liebe était très droite, intelligente et responsable. Ce n'est pas tous les jours qu'elle avait la vie rose avec mon frère. Au bout de quelques années d'association Meyer et Welwel se sont séparés. Le fils aîné de Meyer: Willy est également revenu à Metz avec sa femme Suzanne (soeur de ma belle-soeur Rose) et leur fille Danielle, très mignonne et ils ont loué un logement rue des Jardins. Fin 1946, Régine s'est mariée avec David Kozubski (il était jeune veuf; sa femme et son fils ne sont pas revenus de déportation). David était un bon parti. Avec son beau-frère Léon Steindling, comme associé, ils avaient un très beau magasin: tailleur hommes, sur mesure et une tres belle clientèle. Régine et David avaient un très beau logement au 22, rue St.Livier,au Sablon.

Lorsque mon frère Meyer s'est séparé de Welwel il a loué un magasin de cordonnerie, non loin de sa fille, rue St.Livier.

Et, non loin du magasin, ils avaient leur logement. Les mois, les années passaient gentillement. Sa fille cadette Sarah, de 4 ans plus jeune que sa soeur Régine, était encore plus belle que Régine et elle avait beaucoup de succès. Elle s'est mariée avec un très beau jeune homme, Simon Knecht, commerçant qui faisait les marchés. Je

m'avance en années. Il y a environ 22 ans ma belle-soeur Liebe est décédée. Mon frère désemparé, ne pouvant rester seul s'est marié avec une parisienne. Au bout de quelques mois et après l'avoir à moitié plumé; et pour obtenir le divorce, cela lui a coûté beaucoup d'argent. Elle l'a quitté. Environ 6 mois après, il s'est remarié avec une femme venant d'Israël. Elle avait "l'air" d'une brave personne. Bien vite, au bout de un an, on s'est aperçu qu'elle n'avait pas les "paroles". Elle a si bien manipulé mon frère qu'il s'est fâché avec tous ses enfants. Elle l'a également obligé à tout liquider à Metz pour aller s'installer avec elle en Israël. Ce que femme veut... Ils se sont installés à Bat-Yam où ils ont acheté logement et magasin. De Metz, Meyer a expédié quelques machines modernes de cordonnerie. Il avait beaucoup de travail et gagnait bien. Lorsque les enfants ou la famille venaient voir Meyer, ils avaient seulement droit à rester quelques minutes au magasin. Sa femme, la mégère, ne voulait personne dans le logement. Il y a 18 ans mon pauvre frère est décédé. A ce moment, les enfants ont su que tout ce qu'il possédait était à son nom à elle. Mon neveu Willy à 70 ans (nous sommes Novembre 1992), il habite avec sa femme Suzanne à Metz. Sa fille Danielle mariée avec un israelien: David Lankry habite non loin de ses parents.Ils ont 2 enfants: un fils Ouriel, 25 ans, hautes études, très bonne situation, fréquente une jeune fille très bien et habite à Paris. Une fille Yaël, pieuse, étudiante en droit à Strasbourg, fréquente également un jeune homme très pieux.

Ma nièce Régine Kozubski et son mari David menaient une vie très heureuse, sans histoires. Ils ont 2 enfants: Evelyne 44 ans, mariée et qui a une fille Sandra qui est très bonne étudiante en droit. Elle ressemble beaucoup à sa grand-mère Régine. Et, un fils: Henri 40 ans, célibataire, employé à la Préfecture de Metz. Lui, ressemble tout à fait à sa mère. Il y a 10 ans ma pauvre niéce est décédée d'une vilaine maladie.

Son mari ne s'est pas remarié. Il est décédé il y a 3 ans. Paix à leurs âmes.

Ma nièce Sarah mariée avec Simon Knecht formaient tous deux un couple très heureux. Après avoir travaillé aux marchés, ils avaient un magasin de vêtements rue du Change et, ensuite le grand magasin Week-End, rue Serpenoise. Ils étaient riches et menaient belle vie et voyagaient beaucoup. Ils ont 2 enfants: Sylvain, 42 ans.Il est marié et a 2 garçons. Depuis la retraite de son père, il dirige le magasin Week-End. Leur fille Rosette est mariée avec le Dr. radiologue Bernard Schmitt.

Ils sont très heureux et ont 2 grands garçons, très beaux: 19 et 17 ans.

Il y a 6 ans, ma pauvre nièce Sarah est décédée d'une vilaine maladie. Paix à son âme. Ces deux soeurs, nos chéres nièces, belles, pleines d'entrain et gaies ont laissé un grand vide à leurs enfants et à toute notre famille. Pendant 2-3 ans, le mari Simon en était malade. Il voyageait beaucoup et, petit à petit, reprenait le dessus. Depuis 2 ans, il a une compagne, très bien, une veuve de Paris. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur. Ils voyagent beaucoup sont la plupart du temps à Nice ou elle a un logement. Ils viennent souvent à Metz voir les enfants et la famille. Je leur souhaite bonne santé et beaucoup de bonnes années ensembles. Amen.

Mon frere Izrok et famille

De 1935 à 1937 ils habitaient en Israël. Leur fils Maurice, malade, ne pouvant supporter le climat, ils sont revenus à Metz, rue Belle-Isle et Izrok a recommencé à faire les marchés. En 1937, Maurice a fait sa Bar-Mitzwa à Metz. De Novembre 43 à Juillet 44. Maurice et Willy Dulman étaient aux maquis. Le 26.7.44 Maurice a été en prison à Valences.

Les prisonniers de Valences ont été dirigé, par train en Allemagne. A Pagny s/Moselle et, par un heureux hasard, il a pu se sauver de ce train. Il a eu la chance de pouvoir arriver à Lyon où habitaient ses parents. Le 2.9.44. c'est la Libération de Lyon. En Janvier 45. Maurice part à Metz et obtient une bonne place à la Préfecture de Metz. En Avril 45, mon frère, sa femme et Frida s'installent à Metz: d'abord rue de la Princerie ensuite, rue Pierre Hardie no. 3 et, à nouveau, travaille aux marchés qui rapportaient bien.

En Novembre 48 Maurice se marie avec une jeune fille très bien, de Przeworsk: Rose Geller. Environ un an après, ma niece Frida se marie avec Jacques Stern, fils d'un confectionneur de pantalons de Metz. Au bout de 1 an ils ont une petite fille Rosette. Malheureusement, après 4,5 ans de mariage, ils divorcent. Deux ou trois ans après son divorce, Frida s'est remariée avec un tres gentil célibataire:Isi Perelman, de 8 ans plus âgé qu'elle. Ils habitent Paris et travaillent pour une grande maison de cuirs. Ensembles,ils ont une petite fille Renée. Isi est aussi bon papa pour Rosette que pour Renée. En 1950 la femme de Maurice accouche d'une petite fille Claudine et 3 ans après d'un fils Henri.

Entretemps mon frère Izrok et son fils ont ouvert un magasin de Confection rue du Faisan no.11, qui travaillait bien. Ensuite, ils ont eu l'occasion de trouver un très beau magasin: coin rue Tête d'Or et rue des Parmentiers.

Après quelques années d'association et, les affaires déclinantes, père et fils se séparent. Izrok, depuis longtemps désirait s'installer en Israël. En 1963, avec sa femme Simme, ils partent en Israel et achétent un beau logement a Bat-Yam. Ils avaient un peu d'argent et une belle retraite et menaient une vie très agréable. Chez eux, c'était la maison "portes ouvertes" pour toutes leurs connaissances, en vacances en Israël. J'ajoute également que ma belle-soeur Simme était une grande "balbouste" et ils avaient beaucoup d'amis. Malheureusement vers

1973, ma pauvre belle-soeur devient malade et décline. Pour être près de ses parents leur fille Frida, très dévouée, prend une grande décision. Ils liquident tout à Paris et, tous les 4: son mari, elle et les 2 filles partent s'installer à Bat-Yam. Auparavant, ils avaient acheté un logement tout près de mon frère. La fille aînée de Frida, Rosette s'est mariée avec un gentil marocain : Victor Azoulay. Ils ont deux enfants. En novembre 92, leur fils a 21 ans et termine son service militaire, leur fille 18 ans fait des études. Ma pauvre belle-soeur Simme est décédée en 1974. En 1976 mon frère Izrok s'est remarié avec une brave personne:Louba Zitron. Ils formaient un couple heureux.Elle était d'un dévouement exemplaire et, lorsqu'il est devenu malade, jours et nuits, elle était à ses côtés. Et ma nièce Frida avec son mari étaient également aux côtés de mon pauvre frère. Il est mort en 1990. Paix à son âme!! Ma belle-soeur Louba est retournée dans son logement d'avant son remariage, à Natania. Je lui souhaite bonne et longue vie au milieu de ses bons enfants.

La 2e fille de ma nièce Frida: Renée s'est mariée avec un gentil Yéménite: Avi Ozeri. Ils ont trois très beaux garçons: 15 ans, 12 ans et 9 ans. Les deux filles de Frida habitent également à Bat-Yam. Non loin les unes des autres et des parents.

Vous savez déjà que Maurice, le fils de mon frère Izrok a deux enfants. Sa fille aînée, Claudine, mariée a 2 enfants: un fils de 14 ans et une fille de 10 ans. Ils habitent à Grenoble (Isère).

En ce moment, en 1992 Maurice a 67 ans. Depuis 7, 8 ans il habite avec sa femme Rose à Antibes,dans leur beau logement.

Leur fils Henri a 40 ans, 3 ans de moins que sa soeur Claudine. Il est encore célibataire.Il est beau et intelligent. Pendant des années il était sous-directeur dans une banque à Lyon. Depuis 3 - 4 ans il a une agence d'assurances avec un associé. Mon neveu Maurice a des

problèmes de santé: circulation du sang, surtout dans la jambe. Sa femme Rose est une femme d'intérieur émérite. C'est avec une loupe qu'il faut chercher un grain de sable chez eux. Bonne santé à toute la famille, Amen!!!

Mon frere David et famille

En 1946, après Agen, David, Rose et leurs 2 enfants: Marcel 5 ans et Paulette 1 an, se sont installés: magasin et logement à Longuy-Haut (M.M.) Les affaires allaient très bien.Peu de temps après ils ont acheté au centre de Longuy, une maison avec magasin. Rose et David étaient très capables en affaires et, ce magasin de confections: hommes, femmes et enfants était une petite mine d'or. Les années passaient, les enfants grandissaient, tout allait très bien mais, à Longuy, il n'y avait pas de vie juive et surtout pas d'avenir pour les enfants. Alors, Rose et David songeaient à quitter Longuy pour Metz. Après de longs mois de recherches ils ont trouver à louer toute une maison avec magasin au no.5 rue Serpenoise .

Marcel 14 ans et Paulette 10 ans sont allés au Lycée et étaient, tous deux, de bons élèves. Rose et David étaient très actifs dans leur nouveau beau magasin "André" Ils se sont spécialisés dans la Confection hommes, style jeune, moderne.

Dieu merci, la chance ne les quittait pas et, le ménage, les enfants et le magasin allaient très bien. Marcel a passé son bac et a terminé pharmacien, à Nancy . Il s'est marié en 1968 avec une petite cousine: Hélène Koster. Ils habitent à Metz et pendant quelques années, avaient leur pharmacie à Joeuf. Depuis 2 ans, ils ont une très belle pharmacie à Metz, rue Serpenoise: Pharmacie du Lion. Ils ont 2 très beaux garçons: Julien 21 ans étudiant en Droit et Laurent 19 ans, actuellement au Lycée Francais à Jérusalem. Ma nièce Paulette: très

fine et jolie s'est mariée à 21 ans avec Simon Rosenthal, dentiste. Son cabinet dentaire se trouve en Chaplerue à Metz. Ils ont 3 fils: Michaël 25 ans, qui vient de se marier le 25.10.92 avec une jeune fille dentiste. Le second fils étudie dentaire à Bruxelles. Leur fils cadet: Dan, qui est le plus "haut" termine son bac en 1993. Ce sont trois très gentils garçons. Depuis plus de 15 ans, la Boutique "Agnès" en Bonne-Ruelle appartient à Paulette et sa belle-soeur Esther (soeur de son mari).C'est une très bonne affaire. Que la chance continue, toujours, à sourire a mon cher frère David, à sa femme et à ses enfants, Amen!!!

Mon frere Joseph (Bob) et famille

Jusqu'à mi 1947 Bob était en Israël. Dans ses lettres, il nous écrivait qu'il n'était pas heureux: vie difficile, pas toujours de travail et... loin de nous tous. Comme il écrivait surtout à moi, j'étais très touchée et je commençais à secouer mes frères et soeurs pour qu'on l'aide. Décision a été prise, qu'il revienne en France. Mon cher mari était formellement contre son retour. En Juillet 1947 Bob revient. Mon frère Avroum avait un grand logement à Paris, au 34 rue des Rosiers. Avroum y entreposait la marchandise qu'il achetait à Paris. Willy, le fils aîné de Avroum travaillait: tailleur et habitait là. Bob est parti à Paris, habitait avec Willy. Simhe Weinrib a apprit à Bob à faire de la Confection.
Comme petite-main, pour la couture, Bob a engagé une jeune fille: Yvette. Dans ce logement au 34 rue des Rosiers, ont passé quelques mois mes cousins: la famille Koster et Michel Bromberg. En 1951, Bob se marie avec Yvette. Ils travaillent et habitent à Paris. Un an après, nait leur petite fille Annie. En 1954, mon frère David quitte: maison et magasin à Longuy pour Metz, au no.5 rue Serpenoise. Au magasin à Longuy, les affaires marchaient très bien. Après concertations, il a été décidé que Bob prenne cette maison et ce magasin. moyennant loyer

mensuel. Et c'est ainsi que Bob et famille sont venus habiter à Longuy. Encore à Paris, en 1953 nait leur 2e fille, Evelyne. C'est à Longuy, en 1956 qu'est né leur fils, Gérard. Bob et Yvette sont un couple heureux. Leurs 3 enfants ont fait des études. L'aînée, Annie est laborantine à Luxembourg et habite Longuy. Elle a un fils de 18 ans, mais n'est pas mariée. Evelyne, mariée, a 2 filles: 18 et 17 ans.
Elle habite également à Longuy où son mari a une petite usine. Elle est psychologue dans une école d'enfants de Diplomates à Luxembourg. Le fils Gérard, marié, 3 enfants, est chef technicien d'ordinateurs. Il habite à Nancy. En 1985, mon frère Bob a pris sa retraite, a loué maison et magasin et s'est installé à Golfe-Juan. J'oubliais de vous dire qu'il y a environ 17 ans Bob avait acheté la maison de mon frère David. Yvette et Bob mènent une vie heureuse. Les enfants viennent très souvent les voir. Bonne santé et bonne chance à toute la famille, Amen !!!

Nous:6 rue des Jardins

Le 28.11.50 nous louons et emménageons tout de la rue Saint Clément au 6 rue des Jardins. C'est un beau magasin avec une grande vitrine, et une arrière boutique avec porte et fenêtre sur cour.
Et, le 3.12.50 nous nous installons dans notre nouveau logement : 6 rue des Jardins, 2e étage. Un très beau logement: 3 belles chambres avec 5 fenêtres donnant rue des Jardins.
Une chambre et la grande cuisine donnant dans la cour. Mais, il n'y avait pas de W.C.. Ces derniers se trouvaient au 1er étage et nous devions partager le notre avec le pharmacien, qui habitait au premier étage. Une grande baignoire se trouvait dans la cuisine. Au bout de notre couloir il y avait un grand cajibi, dans lequel, entre autres, nous entreposions nos charbons. On a acheté et installé dans ce cajibi un beau sceau - hygiénique pour nous dépanner. Les soirs, les nuits et

surtout en hiver, les enfants et parfois papa et moi, nous n'avions pas envie de descendre au 1er étage, au cabinet. Alors ce sceau faisait l'affaire. Nous étions 25 ans rue des Jardins et, tous les matins, j'allais vider ce sceau au 1er étage. Faut dire que, parfois, papa faisait aussi cette navette. J'en ai utilisé des bouteilles d'eau de Javel!!! Je vous laisse faire un petit calcul: combien de sceaux ai-je vidé?
déduisez que Lucien est parti en Israël en 1960 et, déduisez que Paulette s'est mariée en Avril 1967.

Encore une histoire à vous rappeler. Au 4e étage, nous avions un grand grenier ou, entre autres, se trouvait notre vaisselle de Pâque Au magasin, nous avions toujours deux apprenties-vendeuses: une en fin des 3 années d'apprentissage et l'autre à ses débuts. Un ou deux jours, avant chaque Pâque il fallait descendre cette vaisselle et les planches. Nous mettions les planches sur les tables, commodes et bords de fenetres. On procedait comme suit: papa, au grenier, sortait tout des paniers en osier et des cartons. Une jeune fille prenait dans ses bras ce qu'elle pouvait et descendait au 3e étage, où l'attendait l'autre jeune fille, à qui elle remettait ces affaires. Cette derniere descendait au 2e étage et déposait ces paquets dans le couloir, prés de notre porte d'entrée. Ce qui était fragile et cassable, je le rentrais de suite dans l'appartement. Quand Lucien et Paulette le pouvaient, ils participaient également à cette opération. Parfois un objet ou un couvercle de casserole dégringolait tout seul les escaliers. Pour nos vendeuses c'était une partie de rigolade et d'amusement. Entre midi ou le soir, papa et moi rentrions le tout dans l'atelier de couture et la salle à manger. A la fin des 8 jours de Pâque, on procédait à ce même "amusement" en sens inverse. Quels beaux souvenirs!!!

Souccot. Dans notre maison il y avait une cour. Dès le début, papa a décidé qu'il y monterait sa soucca. A l'arrière de notre magasin il y

avait une porte de sortie et une fenêtre. Donc on pouvait facilement faire une soucca.

Un menuisier de la rue St. Clément, Mr. Ade, nous a fait une très belle soucca. Toute cette boiserie était également au grenier, qui était très grand et beau. Donc, pendant quelques années nous avions une belle soucca qui faisait la joie de papa, mais pas la mienne. J'étais, tout de suite, contre cette idée. Je ne voulais pas embêter les voisins (tous goïs) et je savais que j'aurais beaucoup de "gest".

Papa prenait, tous les jours, tous ses repas à la Soucca. Par ci, par là, la famille ou amis étaient avec lui. Mais le Shabbat, les deux premiers et les derniers jours il y avait foule: Soucca et cour étaient pleines de monde. Amis et connaissances, passant par la rue des Jardins, ne voulaient pas manquer de faire "Kiddoush chez Georges". Vin, liqueurs et gâteaux étaient sur la table, en quantité. Ceux qui avaient fait Kiddoush sortaient de la Soucca pour faire place à d'autres. Ils faisaient les prières, chantaient, riaient, et discutaient à haute voix. Les voisins, avec fenêtres avaient un beau spectacle. Moi, j'étais très contrariée. Dans la cour, en face du magasin, une locataire avait son atelier de plissage et boutons. Pendant ces 8 jours, ses clientes avaient à peine la place pour rentrer dans son atelier. Elle, les voisins et même le pharmacien nous disaient gentiment, leur mécontentement. Après nombreuses et fortes discussions papa a accepté de ne plus faire sa Soucca. Que de peine cela lui a fait!!! A partir de ce moment là, papa prenait ses repas à la Soucca, dans l'arrière cour de la Chil Adass Yeshouroun, Les premiers, les derniers jours et samedi, c'est moi qui descendais à la Chil, avec son repas dans un cabas.

Je préférais de beaucoup cette façon. Nous n'avons pas emmené en Israël la boiserie de la Soucca. Elle est restée au grenier.

Les mois, les années passent, les enfants grandissent, vont à l'école. Paulette est bonne élève et sage. Les bulletins de Lucien mentionnent:

très doué, pourrait faire beaucoup mieux. Nous le savons, il ne travaille qu'avant les examens. Maintes fois, papa se fâche, le dispute, mais il n'a ni la force, ni la patience pour lui. Toutes les pensées de papa sont concentrées sur nos affaires qui ne marchent pas fort. Les premières années, dans la rue des Jardins, papa continuait à couper les ballots de tissus et les faisait confectionner à Pont-à-Mousson. Il prenait des taxis pour les allers et retours. Parfois, oncle Jacques faisait le chauffeur et allait avec lui. Je tiens à vous rappeler que mon cher mari avait très souvent mal à l'estomac, qu'il prenait des médicaments et qu'il ne pouvait manger de tout. Je lui faisait beaucoup de laitages, flocons d'avoine, semoule, viandes blanches et poissons. Je le secondait beaucoup. J'étais presque toute la journée au magasin: vendeuse et secrétaire. J'avais une femme de ménage deux fois par semaine et les apprenties-vendeuses me faisaient beaucoup de commissions. Apres les années 50, la rue des Jardins comprenait beaucoup de fabricants et grossistes juifs polonais, dont une 10e de confection pour hommes. Nombre de commerçants de la Moselle et les forains et marchands ambulants "Abzahlers" venaient se "ravitailler" dans la rue des Jardins. Les affaires marchaient bien. Nous étions le plus petit confectionneur de la rue. La famille de papa: tante Berthe en tête, oncle Jacques et oncle Isi voulaient aider papa. Il a été décidé que papa arrête de confectionner lui-même les pantalons. Qu'il commence à acheter à Paris, Nancy et ailleurs des pantalons, vestes et même costumes.
Ainsi fût fait. Nous avions des adresses de fabricants. On a " préparé " une somme d'argent et oncle Jacques nous a également prêté une certaine somme et, voila, papa en route pour Paris pour son "recyclage". Test réussi; il a fait de bons achats, réglé une partie comptant et le reste en traites échelonnées.
Papa a ramené avec lui, dans le train, quelques paquets et, le restant de la marchandise a été expédié. Ce premier arrivage a eu beaucoup

de succés et a été vite vendu. Nous étions très contents. Et ainsi presque tous les mois, papa partait à Paris pour environ 2 jours. Faut que je vous dise qu'à Paris il n'était pas à plaindre. Dès son arrivée, il était hébergé chez tante Malcha. Il y avait sa chambre et tante Malcha lui préparait ses plats de régime. Souventes fois, oncle Chulim et lui montaient faire une partie de cartes chez Hamel Stemmer (frère de Chulim et papa de Armand Stemmer) La machine à couper les pantalons a été emballée et mise de côté. La maison Pantatex est devenue: grossiste en confection hommes et, par la suite, garçonnets et juniors.

Nous avons également aggrandi notre rayon de Bleus de Travail et Blues-Jeans que nous achetions dans les Usines Koneco à Mulhouse. Déjà, dans la rue St.Clément nous vendions ces articles qui partaient bien. Il y avait deux sortes de clients qui venaient acheter dans la rue des Jardins. La première sorte: des magasins de détail des environs achetait, payait par traites jusqu'à 90 jours ou payait comptant avec remise de 3 à 7%. C'était bien. La 2e sorte de clients, que les grossistes ont instauré et éduqué et, qui était la plus importante, était très compliquée. Il s'agissait de marchands forains et de Abzahlers. Je vais essayer de vous expliquer la procédure. Les abzahlers prenaient chez nous (et chez d'autres grossistes de la rue) les articles que leurs clients leur commandaient. Chez eux, à la maison, ces clients choisissaient et achetaient, ou n'achetaient pas. Les abzahlers devaient nous ramener les invendus rapidement mais, très souvent, ils gardaient la marchandise en vue d'autres clients. De ce fait, il nous fallait un grand stock de marchandises. Ensuite et, presque toujours, nos abzahlers nous ramenaient les articles vendus pour y faire des retouches. Ils voulaient que leur cllient aient du "sur mesure". Ces retouches à nos frais, bien entendu. Pour ces retouches, nous avions: Meyer Brunwasser, le fils Semecos et notre cousin Katz. Combien de

fois, papa avait des prises de bec avec Bioume Katz au sujet des retouches, qui n'étaient pas faites à temps. Et ensuite, que de difficulté pour être payé!!! Il y avait des abzahlers aisés qui payaient bien mais qui éxigeaient de 3 à 7% de ristourne et une "toute petite facture". Les autres abzahlers... les plus nombreux avaient beaucoup de mal et trainaient des mois et des mois pour nous régler. En conséquence, presque tous les fins de mois,il nous manquait de l'argent pour honorer nos traites.

Oncle Jacques, oncle Isi, oncle David, Mr. Abouch Braff et Mr. Yoshe Lipchitz nous dépannaient. Mais cela était très pénible et éprouvant pour papa. Il arrivait qu'il ne pouvait pas rendre ces emprunts à la date convenue et papa devait les prier de patienter. Il y avait à Metz quelques riches commerçants qui prêtaient de l'argent moyennant intérets. Papa en a contacté 2-3 qui lui prêtaient de l'argent et de cette facon, il pouvait rendre les emprunts. Cette façon de faire a duré quelques années. Je ne veux pas vous citer le nom de ces "prêteurs". Du reste, ils ne sont plus de ce monde. Les lois juives interdisent ce marché. Toutes ces démarches et courbettes d'échine coûtaient de la santé à papa.

A présent, je vais vous parler d'un autre chapitre de Pantatex. Nos écritures. Pendant des heures papa écrivait,dans la salle à manger, sur la table, dans son grand livre et ce, presque tous les jours. Ensuite, les soirs, après le souper,sur la table de la salle à manger, tous les deux, nous écrivions pendant des heures. Dans son grand livre papa inscrivait toutes les entrées de marchandises, prix de revient et de vente et les sorties de marchandises. Le soir, papa me dictait les factures: des vraies, que les clients acceptaient et des factures que nous détruisions tout de suite. Pour ces dernières, nous avions des listes de 70 à 80 noms et adresses de "clients fictifs", la plupart des Algériens. Ces listes étaient bien cachées. La Société Pantatex se

devait de remettre tous les fins de mois, à notre comptable Italjener: factures et papiers de nos opérations du mois.
Et c'est ainsi que nous travaillions pour subvenir à nos besoins. Besoins, pas luxueux, mais économiques et calculés.
La famille savait qu'elle ne pouvait pas venir les soirs, en visite, chez nous. On faisait les écritures. Alors, on venait nous rendre visite au magasin, dans la journée. Il y avait les tantes: Rifque Sherman, Rifque Fiszon, Berthe Braner, Lottie et Héléne. Des amis venaient également au magasin. Il y avait quelques chaises pour s'asseoir. Comme déjà mentionné notre tante Berthe, intelligente et dévouée voyait que son frère Georges se débattait. Qu'il avait besoin de l'aide, tant financière que physique. Oncle Jacques et oncle Isi gagnaient très bien et avaient de l'argent. Donc, après discussions et conciliabules entre eux, à la maison, il a été décidé ce qui suit. Si papa et moi le voulions, oncle Isi est prêt à devenir "shtile" associé, c'est à dire pas "légal", voilà la procédure: oncle Isi s'occupera d'acheter et de payer comptant de la marchandise de son choix et le bénéfice sera partagé. Il était très capable comme acheteur et vendeur. De prime-abord, c'était très bien mais, nous n'étions qu'à moitié contents. Nous connaissions notre clientèle et nous prévoyions des difficultés. En plus, nous connaissions le caractère de Isi. Un beau jour notre "shtile" association a commencée. Oncle Isi faisait venir de Paris de la belle marchandise: manteaux, impers, costumes, vestes et pantalons pour hommes et garçonnets. L'avant et l'arrière du magasin se remplissaient et, les clients, plus nombreux. On travaillait bien. Papa n'avait plus besoin de " se schwarzen dous pounim " (tout rempli de honte) pour aller emprunter de l'argent, afin de pouvoir honorer nos échéances de fin de mois. Nos écritures, les fins de journées, déjà très nombreuses, devenaient doubles et triples. En plus, environ tous les 3 à 4 semaines, papa et oncle Isi faisaient leurs compte "d'associés" Cela se passait

tantôt chez nous et tantôt chez eux, au 2 rue Paul-Michaux, au 2e étage. Tante et moi étions toujours présentes mais, dans une autre pièce. Lottie ז"ל , était gentille fine et jolie. Nous nous entendions à merveille. Nous papotions gentiment mais étions aux aguets et écoutions si tout se passe bien dans la pièce voisine. Je dois vous dire que, presque chaque fois, oncle Isi n'était pas content des résultats des comptes. Il élevait sa voix et traitait papa de gamin, de zéro en commerce (un peu vrai; trop bon et trop honnête). A ces moments de "soprano" tante et moi, nous nous taisions, nos coeurs battaient plus vite et, les jolies pommettes de Lottie devenaient toutes rouges. Les miennes certainement aussi.

En faisant ce "pacte" oncle Isi escomptait faire une bonne affaire. Que la vente serait forte, la marchandise vite renouvelée et, les soirs, la caisse pleine. Mais, dans notre rue des Jardins, nous avions beaucoup de concurrents "des loups". Nous étions le plus petit et nos clients ne payaient pas assez vite.

Presque tous les soirs oncle Isi et Lottie montaient chez tante Berthe et oncle Jacques, ils habitaient tout près, au 26 Avenue de Verdun. Là, tous les faits familiaux, tant privés que commerciaux étaient débattus. Nous, et oncle Maurice, étions aussi sur la sellette. Le gagne-pain de mon beau-frère Maurice était maigre et il avait du mal à finir ses fins de mois. Mais Isi, et surtout Berthe l'aidaient.

A l'un de ces "meetings" au 26 Av. de Verdun, oncle Isi a décidé d'arrêter ce "pacte" avec nous et de retirer son argent. Cela avait duré environ deux ans. Comme cette association n'allait pas, nous n'étions qu'a moitié peinés. Donc, papa remboursait tous les mois ce qu'il pouvait à oncle Isi. En plus, ce dernier ne payait pas les marchandises qu'il achetait chez nous. Cela a mis du temps, mais on lui a tout remboursé.

Tout cela n'a pas affecté nos bons liens avec oncle Isi et tante Lottie. Je dois vous dire que toute la famille Tannenbaum est unie, fidèle et chaleureuse.
Je souhaite a chacun et chacune très bonne santé et beaucoup de chance, Amen !!!

Scarlatine Paulette. Vers 5ans 1/2 elle attrape cette vilaine maladie. Le Dr. Lévy ordonne un isolement total de 40 jours. Lucien avait 10 ans et a eu toutes les maladies infantiles, mais pas la scarlatine et, D. merci, il ne l'a jamais eu. Notre Dr. Lévy a dit de l'éloigner de la maison, par peur de contagion. Ma chère soeur Rifque Fiszon nous propose de prendre Lucien chez elle. Bien entendu, papa et moi acceptons. Lucien y a passe 40 journées merveilleuses.
Très bonne cuisiniere, ma soeur Rifque lui préparait tout ce qu'il aimait. Et puis, il y avait les deux cousins: Willy 25 ans et Henri 18 ans. Ils l'occupaient, l'instruisaient et s'amusaient avec lui. A beaucoup de périodes de la guerre, nous étions ensemble avec les Fiszon et, ils aimaient beaucoup Lucien. Paulette est restée 40 jours et 40 nuits cloîtrée dans sa chambre. Elle supportait son isolement avec compréhension et sagesse. Elle avait des jouets et beaucoup de livres. Elle savait déjà un peu lire et écrire. Matin et soir papa devait passer par sa chambre pour aller dans notre chambre à coucher. Il en profitait pour s'entretenir avec elle. Il y avait que moi qui, maintes fois dans la journée entrait dans la chambre de Paulette. Pour les soins, le manger et lorsqu'elle m'appelait (très souvent) pour lui tenir compagnie. A l'intérieur de cette pièce, sur la porte pendait un pare-poussiere gris de papa et un béret bleu marine. Avant d'entrer dans sa chambre et ce, à chaque fois je me désinfectais les mains. Et, dès la porte fermée, je mettais ce pare-poussière et m'enfonçais ce béret sur la tête, cheveux

et oreilles dedans. Toutes deux, nous riions de me voir ainsi déguisée!! Avant de sortir de la pièce, je raccrochais à la porte: pare-poussière et béret. Et, dans la cuisine je me désinfectais les mains. Le Dr. Lévy avait recommandé une hygiène tres sévère. Lorsque Paulette n'avait pas de fièvre, elle sortait de son lit et s'amusait avec ses jeux et jouets. Mais, elle aimait beaucoup s'asseoir sur la fenêtre, fermée, et regarder les passants, monter et descendre sur le trottoir en face. Lorsque la famille et amis de Paulette voulaient la voir, ils se mettaient devant le magasin de Honigbaum et lui faisaient des signaux amicaux.

Alors, vite Paulette courait prendre son ardoise d'école et y inscrivait le nombre de jours à rester en "prison". Etonnant, combien elle était raisonnable!! Il est vrai que j'étais beaucoup avec elle, lui apprenais à lire et à compter.

Elle avait beaucoup de livres et j'étais une très bonne lectrice. Sa préférence allait aux grands livres de Becassine.

Que de fois je les ai relu!! Enfin, les 40 jours de scarlatine sont finis. Quelle délivrance et quelle joie!!

La chambre a été désinfectée et, tous les livres à la poubelle.

Paulette a repris le chemin de l'école. Lucien est revenu à la maison (avec regret). Je redescendais au magasin comme avant et, ainsi, notre vie familiale reprenait son cours normal.

Le temps passe, les saisons et les années filent. Les enfants grandissent et sont en bonne santé, D. merci.

Au magasin, nos paiements de fin de mois sont toujours aussi difficiles et nos écritures, si nombreuses, ne nous laissent pas aller dormir avant 22, 23h. et ce , presque tous les soirs. Avec cela, papa n'a pas très bonne mine, souffre souvent de son estomac et ne peux manger de tout.

Lorsque Paulette avait environ 3-4 ans et, encore des années après, papa voulait que nous ayons encore un ou deux enfants. Mais vu sa

santé fragile et notre pénible gagne-pain, je ne voulais pas accéder à ses désirs. Par la suite et, durant de nombreuses années j'ai regretté mon entêtement.

Sur cette page, dans les lignes qui suivent, je dis, j'écris et je conseille à mes très chers petits-enfants ce qui suit:

Après votre mariage et quelle que soit votre situation, ne faites pas de "calculs" et que l'Eternel vous bénisse avec plusieurs enfants, en parfaite santé, amen.

Je ne sais pas la raison, mais en ces années-la les ménages n'avaient pas beaucoup d'enfants. Dans la famille de papa, les couples avaient 1 à 2 enfants. Dans ma famille: 2 à 3 enfants, à part mon frère Avroum et ma soeur Rachel qui ont 8 enfants k.k.

V a c a n c e s. Comme la santé de papa était toujours délicate, les frères et soeurs insistaient pour qu'il prenne des vacances. Donc, à la morte saison: janvier-février, papa partait, pour une 12e de jours dans un hotel "Kasher" en Belgique mais, la plupart du temps, en Suisse à Grindenwald.

Cela lui faisait du bien et il revenait avec 800 a 1200 grammes en plus. Quant à moi, avec mes deux apprenties vendeuses je me débrouillais bien, au magasin et à la maison. Les tantes: Berthe, Lottie et Hélène venaient souvent au magasin. A son retour, les soirs, dans l'appartement, nous reprenions le collier: c.à.d. nos écritures (je ne les faisais pas sans papa) Aux vacances scolaires d'été, lorsque Lucien et Paulette étaient petits, nous partions tous les 4 à la campagne, près de Metz, à Onville-Vaville avec la famille Yoshe Lipschitz. Souvent à Tucqugnieux chez mon frère et ma soeur. J'y restais avec les enfants quelques semaines mais papa ne venait que les week-ends. Parfois nous allions à Aix les-Bains à l'hôtel mais mangions dans de petites pensions "cachères". On allait aussi à Plombières. Lorsque papa restait

plus longtemps avec nous, c'est oncle Jacques ou oncle Isi qui le remplaçait au magasin. A cette époque-là, presque aucun commerçant ne fermait son magasin pour partir en vacances. Plus tard, quand Lucien était déjà en Israël et Paulette avait 15-16 ans, nous avons choisi, pour nos vacances, la Mer du Nord. A Knokke-le-Zoute, il y avait la mer et des hotels-restaurants "cachers". Plusieurs étés nous y allions tous les trois et étions très contents. Papa venait les fins de semaine, du jeudi au dimanche soir, car les oncles devaient sortir travailler. Paulette et moi restions 2 à 3 semaines. Souvent famille et connaissances y étaient aux mêmes dates. Malgré quelques jours de vent et de froid, il me reste souvenirs: " de belles vacances ".

Papa.

Comme vous le savez déjà, papa souffrait depuis de longues années de son estomac. Il a vu des docteurs et des spécialistes. Toutes les radios montraient: ulcère au duodenum. Pour se faire opérer, les avis étaient partagés.

Une fois, avec tante Malcha, à Paris, il est allé voir un grand spécialiste. Ce dernier lui a dit faites-vous opérer au plus vite. D'ailleurs depuis longtemps papa voulait se faire opérer. Nous étions en décembre 1963 et Lucien et Norma avaient fixé leur date de mariage pour le 26.1.64. Nous avons décidé, qu'après le mariage, papa va se faire opérer. Tous les deux et Paulette sommes partis, pour la 1ère fois en avion, à New-York. J'appréhendais, quelque peu, ce départ en avion. Mais voilà, quelques jours avant notre départ, je rêve: mon père est près de moi et un grand mur est derrière nous. Tout d'un coup, sans dire un mot, mon père escalade ce mur et disparait. De suite, en me réveillant, je me suis dit que mon père voulait me montrer que nous arriverons à franchir ce voyage, sains et saufs, avec l'aide de Dieu. Mais ce jour-là il y avait sur New-York une grande tempéte: neige et

vent. Aucun avion ne pouvait attérir. Tous ont été détournés à différents endroits. Le notre au Canada à Newfoundland. Après beaucoup de recherches, Lucien a pu trouver notre hôtel et nous a téléphoné la nuit. Quelle joie de part et d'autre!! Ce n'est que le lendemain que nous avons pu atterir à N.Y. Paulette et nous logions dans l'appartement que Norma et Lucien avaient déjà à Brooklyn. La date du mariage approche, il y a toujours beaucoup de neige à N.Y. Norma tombe et se casse le bras et on lui met un plâtre qu'elle gardera jusqu'après son mariage. C'était un très grand et beau mariage et le jeune couple rayonnant. Grâce à D. nous sommes au mariage de notre cher Lucien. Que tous les bons voeux de bénédictions reçus ce jour se réalisent pour ce jeune couple, amen!!

Nous et Paulette sommes revenus en France début février et fin février papa s'est fait opérer à Strasbourg par le Professeur Fontaine. C'était un mercredi et, jeudi, tante Lottie et moi sommes parties à Strasbourg. D. merci, l'opération a bien réussi et papa était bien. Nous avons pris un hôtel tout prés de l'hôpital. Tante Lottie est retournée à Metz dimanche soir et moi 2 jours après. Papa est resté une 15e de jours à l'hôpital. J'y suis retournée plusieurs fois.

Tout allait normalement. Nous et toute la famille en remercions l'Eternel. Durant son hospitalisation, papa avait une bonne alimentation appropriée et cachère. La femme du Rabbin Roger Cahen avait un groupe de dames qui, a tour de rôle se chargeaient d'apporter tous les repas aux malades pieux. De retour à la maison, papa se sentait bien, n'avait plus mal. Il devait quand même ne pas manger de tout et ce, pendant longtemps. Mais, D. merci cette opération est passée.

Le 5.12.1971 Operation du col du femur de papa.

Vers la fin novembre 71 un commerçant de la rue des Jardins est décédé. Mr. Charlot Knecht, un autre commerçant de la rue emmène, dans sa voiture papa et 2 autres personnes. Papa est assis à côté du chauffeur Charlot. En sortant de la voiture, un pied de papa s'enroule dans la ceinture de sécurité et papa tombe de la voiture et ne peut plus se relever. Parmi la foule, un docteur dit à Charlot: c'est grave, immédiatement à l'hôpital. On a mis papa dans la voiture et Charlot l'a amené à l'hôpital Bon-Secours. Une heure après, tante Héléne qui était à cet enterrement, vient au magasin et avec beaucoup de délicatesse me dit que papa rentrera plus tard. Il s'est foulé le pied et on lui fait une radio à l'hôpital. Je me rappelle que j'étais effrayée et pas convaincue. De suite, avec tante Hélène, en taxi, nous partons à Bon-Secours. Quelques jours après: 5.12.1971 on a opéré papa. On lui a mis une broche en métal au col du fémur. C'est un très bon Professeur qui a fait ce travail. Pas de problèmes et il a gardé cette broche jusqu'à son dernier jour. Papa est resté plus de 15 jours à l'hôpital. Comme il ne voulait pas manger "non cacher" c'est tante Hélène qui lui apportait les menus.

Souventes fois, également Mme Weitzenblum et Mme Dzikowski (elles habitaient tout près) Tous les soirs, après la fermeture du magasin, quelqu'un de la famille ou des amis m'amenaient et me ramenaient. C'était l'hiver, pleine saison pour notre commerce et je devais faire face à tout. Mais la famille m'aidait beaucoup. Paulette habitait Tucqugnieux, Manu avait 3 ans et Daniel 1 an. Pour toutes les fins de semaines, les Cahen étaient chez nous. De retour à la maison un kinésithérapeute venait tous les jours faire la rééducation avec papa. C'était très pénible et papa souffrait. Au bout de 2 à 3 mois papa a commencé à marcher lentement, en boittillant un peu. En semaine,

pour la "Chil", on l'emmenait en voiture. Après expertises sur expertises et avec la grande aide de Charlot Knecht, qui avait le bras long et aimait beaucoup papa, on a eu un dédommagement: un chèque de 50.000-francs. Ce chèque est allé sur notre compte en banque. Nous ne voulions pas aggrandir notre stock au magasin, mais avec cet argent acheter un studio ou une petite maison de rapport. De sorte, que tous les mois, nous touchions un loyer. Papa marchait de mieux en mieux mais n'était plus aussi vif et rapide qu'avant. Il descendait tous les jours au magasin et, tous les jours, continuait à faire nos nombreuses écritures "cachères" et "non-cachères". Les soirs après le souper et la cuisine nettoyée, je rentrais dans la salle à manger m'asseyais en face de papa et là, je devenais la secrétaire bien-aimée. Je me dois de vous répéter mes chers enfants que nous formions un couple très heureux, très uni et s'aimant. Le temps passait et on commençait sérieusement à s'intéresser pour acheter une maison.

Tous les jours, nos téléphones: Metz - Tucquenieux ou Tucquenieux - Metz fonctionnaient avec Paulette. On se racontait tout et, surtout on parlait des deux petits. L'idée d'acheter une maison réjouissait Paulette. Elle avait Marie France pour les enfants et un mari très gentil. Donc notre chère fille venait toutes les semaines, pour une journée entière chez nous. Alors, toutes les deux, nous nous mettions en route pour visiter les agences. Les annonces des journaux et les maisons. Avec délice, je me rappelle nos bonnes heures passées ensembles. Paulette adorait les vieilles batisses et imaginait sur place, ce que l'on pouvait en faire. De retour à la maison on faisait le compte-rendu à papa. A Metz, il y avait une grande Agence Immobilière: Lévy-Frères. Envoyé par Oncle Isi, un des fils: Raymond Lévy est venu, à plusieurs reprises au magasin pour nous dire qu'il a actuellement une "goldene-mezie" (affaire en or) une maison de 4 étages au 7 rue des Capucines. Un beau matin, avec oncle Isi, papa et lui sont allés voir. C'était

effectivement une grande maison avec 4 étages, large façade dans la rue, mais la montée d'escaliers et les appartements délabrés, sans confort.

De suite, oncle Isi s'est "oupgechokelt" (secouait), a fait la grimace et a fait: "fe,fe" c.à.d.: non. Par contre, papa a dit, je vais consulter mon épouse, elle viendra voir et nous vous donnerons notre réponse. Paulette est venue exprès de Tucquenieux, car nous voulions également son avis, avant d'acheter cette maison. Et, toutes deux, nous voilà parties pour juger. La façade et la montée d'escaliers nous plaisaient. Nous sommes rentrées chez les 4 locataires pour voir les interieurs. Bien sûr, il y avait beaucoup de réparations et d'améliorations à faire. De retour à la maison, nous avons dis à papa: c'est bien et, il était très content. Vu toutes les réparations à faire, les Levy ont baissé leur prix et l'affaire a été conclue. Georges et Léa sont devenus propriétaires de la maison no. 7 rue des Capucines. Cette dernière a été payée avec le chèque de l'indemnisation de l'accident de papa. C'est donc avec son cortège de souffrances, de douleurs et de sang perdu que papa a pu faire cette acquisition. Je vous prie, mes chers enfants de ne pas l'oublier!!

Comme vous le savez déjà, le rêve de papa était que nous allions habiter en Israël. Je n'étais pas très enthousiaste: quitter Paulette et famille, ma famille et... Lucien en Amérique. Mais en même temps, je ne voulais pas faire de mal et décevoir papa, car je savais combien son but et son désir étaient forts. Je lui disais alors, qu'après sa retraite et, si l'Eternel nous prête vie, on partirait . Vers 1972, notre comptable dit à papa, vu votre handicap, vous pouvez prendre une retraite anticipée et, votre femme peut devenir gérante. Papa était d'accord; on a fait les démarches nécessaires et, le 1.2.73. je suis devenue gérante de Pantatex. En fait notre travail et nos écritures étaient les mêmes.

Pantatex(suite)

Comme vous le savez déjà, nos voisins, les commerçants en gros de la rue des Jardins (tous juifs) étaient beaucoup plus puissants que nous. Pour eux, nous étions: un tout petit concurrent. Légalement, nous ne devions vendre qu'aux magasins de détail, marchands ambulants et "abzahlers". Seulement voilà, depuis des années, nos commerçants de la rue, presque tous les confectionneurs, pratiquaient, en plus,la vente à demi-gros. Entre midi, les soirs et les dimanches en cachette ils vendaient à tous ceux qui venaient acheter. Ces derniers bénéficiaient des prix beaucoup plus bas que dans les magasins de détail. Bien sûr, nous le savions, mais avions peur de faire pareil, 1er à cause des contrôles fiscaux et 2e de nos clients habituels qui seraient lésés par ces faits. Cela nous travaillait et nous en parlions beaucoup papa et moi. Oncle Isi et oncle David nous disaient: faites la même chose. J'étais plus hardie et plus décidée que papa et je me suis lancée. J'ai commencé à parler et à écrire. Partout où j'allais, j'ai incité les gens à venir. Je leur ai remis des petites cartes à donner à leurs familles et amis. Tous les jours, au magasin, j'ai écris et envoyé beaucoup de petites lettres à des adresses que je trouvais un peu partout. J'y indiquais ce que nous vendons. On commençait à voir arriver des particuliers; on vendait, ils payaient comptant et, nous aussi nous étions "contents". Nous avons travaillé ainsi de 1973 jusqu'à notre départ en Israël en 1976.

Notre clientèle "au détail" était de plus en plus grande; on payait facilement nos échéances de fin de mois et on commençait à mettre de l'argent de côté, en vu de pouvoir acheter un logement en Israël. Ce rêve prenait forme. Parfois, les dimanches, le magasin et l'arrière magasin étaient plein de monde. Pour ne pas attendre leur tour, les

clients se servaient eux-mêmes, ils montaient sur chaises, échelles, comptoirs pour descendre :vestes costumes, pantalons et essayaient. C'était très folklorique et joyeux. C'était surtout les dimanches et les jours fériés que ces particuliers venaient acheter. Papa, après la Chil et après son petit-déjeuner descendait au magasin. Il servait, préparait les retouches (si nécessaire) emballait et encaissait. Moi, je courais d'un client à l'autre pour les servir, les conseiller et les baratiner. Leur indiquais également où se trouve ce qu'ils cherchent. Il n'était pas rare de voir, derrière les comptoirs ou derrière le grand foumeau de l'arrière-boutique, un homme ou un garçonnet en slip. Lorsque oncle Isi ou oncle David venait nous dire bonjour et qu'il voyait beaucoup de clients il nous aidait.

Souventes fois, je téléphonais à Paulette et, quelques minutes après elle était là. Elle était heureuse et aimait beaucoup cette ambiance et surtout son résultat: de l'argent dans la caisse. Paulette et famille habitaient à Metz depuis l'été 1973. Nos clients en gros et nos "abzahlers" ne voyaient pas d'un bon oeil nos ventes au détail, mais, nous n'y prenions plus garde. A partir de 1974 nous ne commandions plus de la marchandise pour les saisons à venir. Quelques uns de nos foumisseurs, de longue date de Paris, Nancy et Mulhouse ayant confiance en nous, procédaient comme suit. Ils nous amenaient de la marchandise "en commission" c.à.d. chaque mois nous leur payions ce que nous avons vendu. Ils reprenaient la marchandise que nous ne voulions plus et nous en amenaient d'autre et, ainsi de suite. Egalement oncle David nous amenait de sa marchandise. Cela a été une très bonne solution pour nous. Le peu de "rossignols" qui nous restait, était acheté, à bas prix, par nos clients algériens.

Nous n'avons pas eu besoin de faire une "Liquidation de Stocks". Nous avons tout vendu.

Afin de vendre l'agencement du magasin, le mobilier de l'appartement et les vieilleries du grenier, je faisais des annonces dans les journaux. Je plaçais également des petites affiches dans la vitrine de magasins que nous connaissions.

Et, des amateurs venaient. Nous avons vendu tout ce que nous voulions. C'était plutot moi qui m'occupais de cette "liquidation". Encore maintenant, en fermant les yeux, je vois combien Paulette riait aux larmes, lorsque papa et moi lui racontions à quel prix, ceci ou cela a été vendu. Parfois, elle venait m'aider.

Début janvier 1976, nous avons expédié, par Cadres, pour Jérusalem: notre chambre à coucher (de Août 1938) les canapés du salon, les tableaux, le buffet de salle à manger, la cuisinière à gaz, les literies, les vaiselles, les habits et linges et les Sforims. Alors, nous sommes allés habiter chez Paulette jusqu'à notre départ pour Jérusalem, le 15.2.76. Nous y sommes restés jusqu'a fin Mars, avons acheté le logement à Jérusalem et sommes retournés chez Paulette. Nous avons remis les clés du logement et du magasin au propriétaire, Mr. Weyland et : "Adieu au 6 rue des Jardins".

Inutile de vous dire que cela a été pour nous des journées de nostalgie et pincements de coeur. Heureusement et D. merci, nous allions réaliser l'ancien rêve de papa: "Vivre en Israël"

Mais, en nous retournant et, avec un regard en arrière, nous voyons le cheminement de presque toute notre vie. Nous avons passés 26 années au :"6, rue des Jardins". Notre cher Lucien de 9 ans à 18 ans et, notre chère Paulette de 5 à 21 ans. Nous y avons eu des périodes de joies et de peines, de hauts et de beaucoup de bas. Surtout, nous y avons eu le merveilleux bonheur d'être avec toute notre famille: frères, soeurs, oncles, tantes, cousins, neveux et nièces, tant du côté de papa que du mien. Etre au sein de la famille n'a pas de prix et cela a toujours été pour nous d'un grand réconfort. Nous y avons eu de bons

amis, de longue date. Le 21.7.76. nous sommes partis chez Lucien pour leur dire "au revoir". Après un mois à N.Y. on est revenu à Metz et le 29.8.76 sommes partis pour Israël. Combien cette séparation était triste pour nous et nos chers enfants!!!

LUCIEN

Nos deux enfants: Lucien et Paulette étaient notre joie de vivre!! Notre cher fils était un beau bébé, ensuite un beau garçon intelligent, éveillé et D. merci en bonne santé. A l'école primaire il était bon élève, quoique, quelques dérapages par-ci par-là. Dans les classes secondaires, il était toujours bon élève, mais parfois faisait l'école buissonnière avec des copains. Nous avons notre part de responsabilité, car nous n'avions pas le temps de nous occuper de lui. Vers ses 12 ans et, sur les conseils de notre ami Yoshe Lipschitz Lucien est allé à la Yeshiva de Aix-les-Bains.

Avec lui, sont partis ses cousins: Marcel Lesser et Serge Liebling. Ce dernier est resté un an à Aix et, Marcel pendant les grandes vacances seulement. Le meilleur ami de Lucien: Jojo Neuman (le pauvre) y était déjà depuis une année. A Aix-les-Bains, notre Lucien a passé ses classes de 4e et 3e, a appris beaucoup de Kodech et du Yiddish mais, il n'était pas heureux là-bas à cause de l'ambiance.

Au mois de mai 1954, il est revenu à Metz pour sa Bar-Mitzwa. Cette dernière a eu lieu dans les salles du 1er étage d'un grand café, coin En-Chaplerue et rue Dupont-des-Loges. La Bar-Mitzwa du cousin Marcel Lejzerowicz a également eu lieu à cet endroit. A cette epoque il n'y avait pas encore de cuisines à la Communauté et, les familles "kachères" se devaient de préparer elles-mêmes leurs plats. Quelques jours avant la fête, Mr.Abish Braff, nous a préparé les charcuteries.

Mes belles-soeurs: Berthe, Lottie, Héléne Liebe Dulman et ma soeur Rifque ont: "gebacken, gebrouten, kekort" (patisserie, roti, cuit) et moi aussi, bien entendu.

Le samedi matin à la Chil Adass-Yeshouroun, Lucien a très bien lu sa parcha "Behar-Behoukotai". De la Yeshiva de Aix, sont venus nous honorer: le Rabbin Roger Cahen et un autre Rabbin. Après les prières nous avons donné un très beau "kidouch". Dès shabat fini, il y a eu un branle-bas.

En grande vitesse tout le monde s'est mis au travail. Une équipe, dont mes beaux-frères, frères et Adolphe Stein ont emmené, dans leur voiture, de la maison aux salles du café, toute la vaisselle et les plateaux de victuailles. La 2e équipe, dont Mr. Abish Braff, Yoshe Lipschitz et quelques femmes les attendait. Là, cette 2e équipe commençait à préparer les différents plats. Vous voyez combien ces préparatifs etaient difficiles!! Mais bien vite toutes ces difficultés étaient oubliées balayées, envolées par le bonheur que nous avions: la Bar-Mitzwa de notre cher fils et l'ambiance si chaude de notre famille et de nos amis. Une parenthèse: je me rappelle qu'à un certain moment, papa et Lucien étaient en désaccord pour une petite chose, dont je n'ai plus souvenance. Je sais que Lucien boudait et, papa et moi, en avions du chagrin. Vers minuit, la fête terminée, vaisselles et plateaux étaient ramenés à la maison. Encore maintenant, j'ai bon souvenir de cette Bar-Mitzwa très gaie avec beaucoup de chants et discours. Après 2, 3 jours, mais sans gaîté de coeur, Lucien est retourné à Aix-les-Bains pour une année encore. De retour à Metz, en 1955 et, pour être admis à l'Ecole Barbot, il devait passer son brevet. C'est avec succés qu'il l'a passé. Lucien est resté à Barbot jusqu'a son bac. Il était intelligent mais n'a pas voulu mettre en pratique ses bonnes facilités pour ses études. A la place de rester des heures, assis sur une chaise, et faire son travail scolaire, il préférait folâtrer

avec copains et copines. Faut dire qu'il était beau jeune homme et avait du succès. Nous voyions qu'il ne travaillait pas et ses bulletins scolaires nous le confirmaient. Ses professeurs mentionnaient: intelligent, bonne tête, s'absente souvent et ne fournit pas ce qu'il pourrait. Bien entendu,nous le sermonnions, punissions. Papa souvent malade et, occupé par dessus la tête par notre affaire, s'énervait beaucoup avec lui et criait. Nous n'arrivions pas avec notre cher Lucien et cela nous chagrinait énormement. La date d'inscription pour son service militaire approchait. Entre la France et Israël, il y avait une convention et on pouvait choisir où faire son service. Après maintes discussions et réflexions, Lucien a choisi de partir et de trouver sa chance en Israël.

Le 09.11.59. notre Lucien part en Israël pour y apprendre diamantaire. Papa était très content de cette solution. Le rêve de papa a toujours été de partir en Israël après sa retraite. De cette façon, Lucien nous devancera de quelques années. C'est en jeune homme heureux et aisé qu'il est parti; avec un vestiaire bien garni et de l'argent. Mais chose la plus importante: avec une liste de bonnes adresses de la famille et amis.

Il y avait mon frère Izrok Lejzerowicz et sa femme Simme à Bat-Yam, la famille Sophie Biderman à Tel-Aviv, soeur de tante Lottie; une grande famille de plusieurs frères et soeurs de oncle Jacques Braner, ils habitaient tous au même endroit: Kiriat-Schmouel. Et quelques frères et soeurs de oncle Choulim Stemmer. C'est un frère de oncle Choulim, Schmouel qui a appris le métier de diamantaire à Lucien. Seulement ce dernier n'aimait pas trop ce travail, très délicat, qui nécessite: du calme et de l'attention.

Lucien était invité dans toutes ces familles et, partout, on l'aimait beaucoup: les enfants comme les parents. D.merci, il a toujours trouvé

grâce chez l'Eternel et chez les hommes. Qu'il en soit ainsi toute sa vie.ב"ה

Lucien s'est loué un studio à Tel-Aviv, rue Dizengoff. Il a fait connaissance avec des jeunes gens et jeunes filles et, à ses moments de loisirs, sortait avec eux.

Il était heureux dans ce nouveau pays et sa nouvelle vie. Les nouvelles de la famille et amis n'étaient que louanges pour Lucien. Etant donné que la diamanterie ne lui plaisait pas, il a choisi de rentrer à l'Armée. Le 15.11.60, il a revêtu ses habits de soldat " חייל " Il était un très beau soldat et nous en étions très fiers. Il nous envoyait beaucoup de photos de sa base, que nous montrions à la famille.

En mai 1961, faisant des manoeuvres il est tombé et s'est abimé un genou. On l'a opéré. Après une 15e de jours à l'hôpital, il a fait de la rééducation presque 5 mois dans un institut, où il etait très bien soigné. Dieu merci, partout ou il était on l'aimait.

En Hiver 1962, papa est parti pour 15 jours en Israël voir Lucien. Il était enchanté de son 1er séjour en Israël, de voir son fils, soldat isarélien, de voir le pays de ses rêves, de voir la famille. Père et fils ont passé de bons moments ensembles. Tous deux ont visité la famille et amis et, partout, ont été très bien reçu et... compliments pour notre cher fils. Lucien faisant le guide, a fait voir beaucoup d'endroits à papa. Pour ce dernier, tout était merveilleux. Il était ravi. Nous avons une belle photo de papa avec un oncle "fetter Isser".

Papa est revenu à Metz le 20.2.62. il avait une mine splendide, sa tête, son coeur, tout son être était rempli de bonheur. Il ne tarissait pas d'en parler et de m'en parler. Tout, absolument tout, de notre cher Pays le délectait. Ce beau voyage: aller et retour il l'a fait en bateau.

A l'instant me revient en memoire ce qui suit.

Lucien a quitté l'Ecole Barbot en 1959. Quelques années après mon neveu Henri Tannenbaum est entré dans cette Ecole.
Apprenant que Lucien est son cousin, le Directeur et des Professeurs ont mis en garde Henri afin qu'il se conduise "bien". Notre cher et pauvre Henri n'avait pas besoin de cet avertissement. Il a toujours été un éléve brillant sans reproche.

Pendant la durée de son service militaire Lucien n'était pas malheureux. Il avait beaucoup de copains et copines. Presque à chaque fois, qu'un membre de la famille venait en vacances en Israël, ses supérieurs lui donnaient une permission de sortie. En été 62, une jeune et jolie americaine, Norma, vient en Israël pour ses vacances et, Lucien fait sa connaissance.
Eté 63. Papa, Paulette et moi sommes en vacances à Knokke-le-Zoute. Notre fils termine son service militaire. Norma arrive en France et Lucien vient nous la présenter à Knokke. Très belle et fine, elle nous plait énormément. Nous félicitons Lucien pour son choix et souhaitons "Bonne Chance" aux deux amoureux. Ils partent à Brooklyn chez les parents de Norma.
Le 13.08.63, à Montecello, ils font le mariage civil. C'est près de N.Y.
Lucien ne reculait devant aucun travail pour gagner de l'argent. Un certain temps, il a été un reponsable à l'Hotel-Restaurant Stampler's à Manhattan.
En Septembre 63, oncle Leibich Spangelet lui procupe un bon job: vendre les "loulavs" pour Souccot. En 10 jours il s'est fait une fortune "250$". Ensuite il a eu un vrai travail, de décembre 63 à juin 65. Une usine de sous-vêtements femmes. Il était assistant du responsable des Stocks. Le 26.1.64 papa Paulette et moi avons le grand bonheur de partir au mariage de Norma et Lucien. C'est à Brooklyn, un très beau mariage, avec beaucoup de bénédictions pour le jeune couple.

En Février 64, il commence ses études à Brooklyn-Collège jusqu'en juin 1967. Mais, en même temps, il donne des cours de français.

Le 25.11.64, nous avons la joie d'apprendre la naissance de notre 1ère petite-fille: Suzanne-Frances. Nous recevons beaucoup de photos de ce beau bébé et sommes fiers de les montrer à la famille. Dieu merci, nous sommes très contents de nos "Americains". Lucien étudie. Ils ont un trèsor de bébé et ils sont heureux. Nous avons hâte de les revoir et, surtout, de faire connaissance avec notre Suzanne.

En Août 67, Norma Lucien et Suzanne viennent en vacances en France. Ils sont chez nous. Toute la famille leur fait fête.

Suzanne est merveilleuse. Ils voyagent un peu et restent chez nous jusqu'après les fêtes.

En Octobre 67, Ils partent à Bologne, Italie. Là, Lucien étudie une année à l'Université Johns-Hopkins.

Hiver 68, Norma, Lucien, Suzanne, Jacky et Paulette, enceinte de Emmanuel, partent en vacances aux sports d'hiver à Grindenwald, Suisse. Manu est né le 13.03.68. Pour sa Brit-Mila, Lucien et famille reviennent de Bologne pour participer à notre joie. Tous nos enfants sont chez nous pour Pâques. Grand bonheur pour tous. Fin mai 68, les études à Bologne sont terminées. Deux amis, dont un, Peter Bloch, ont une voiture, retournent en France et prennent avec Lucien et famille. Pour passer le Tunnel du Mont-Blanc, ils ne paient pas le péage. Il y a grève générale, par suite de la révolte des etudiants. Les enfants passent de belles vacances en France et retournent à Brooklyn.

De Sept. 68 à Juin 69, Lucien continue ses études à l'Université John-Hopkins à Washington. Là est née notre chère Annick: 03.03.69.

Du 31.06.69 à fin Dec 70: Lucien travaille à Chase-Manhattan-Bank à New-York. Ensuite la banque l'envoie dans leur succursale à Paris, rue Cambon et lui procure un logement à Neuilly, Blvd. Général Koenig. C'est merveilleux pour eux et ils se rencontrent souvent avec la famille

de Paris. C'est jusqu'à fin juillet 1971 qu'ils sont à Neuilly. De là, la banque l'envoie à leur succursale à Londres, où il reste jusqu'à Novembre 72. Ils habitent: 3 Priory-Terrace. A cette date, ils viennent en vacances en France. Le 24.11.72 à Gênes, ils prennent le bateau Michelangelo pour New-York. Ils sont chez les beaux-parents et cherchent à acheter une maison. Ils ont trouvé la villa de leur rêve, avec un grand jardin. A New-Jersey, 74 Knox-Lane, Englishtown.

Le 1er Mai 1973, Lucien commence à travailler au Credit Lyonnais à N.Y. Il y reste jusqu'au 31.12.80. A cette date, la banque l'envoie à sa succursale à Los-Angeles. Le 1.4.81., les enfants achètent leur belle maison à Sherman-Oaks, 3713 - Royal-Woods-Drive.

Le 2.1.81 Lucien commence a travailler au Credit-Lyonnais et, ce jusqu'en juin 1983.

De juin 83 à mars 85, il travaille à la Banque Mizrahi.

De avril 85 à 1989, il travaille à Bank Hapoalim. C'est sa dernière place dans les banques.

Depuis cette date et jusqu'a aujourd'hui il est Conseiller-Financier de Gérances Immobilières de Sociétés.

Ce travail lui plait et, nous lui souhaitons: Bonne Chance. Que Lucien et famille soient toujours en bonne santé et heureuse, Amen!!!

Norma

Comme je vous disais, elle est fine, jolie, intelligente. Nous l'aimons beaucoup. Elle plait à chacun et trouve grâce devant D. et devant les hommes. Qu'il en soit toujours ainsi, Amen!!

En arrivant àa Brooklyn, nous avons fait connaissance avec les parents de Norma. Fred et Rose sont un couple charmant qui nous a fait très bonne impression.

Vous parler du mariage des enfants? C'était très beau, beaucoup de monde, papa et moi et Paulette étions très heureux. Norma était d'une beauté féérique (avec son bras dans le platre) et, Lucien et elle étaient éblouissants.

Après ses études secondaires, Norma était employée de bureau et ce, même après son mariage. Encore avant leur union, elle a conseillé a Lucien de se remettre à étudier. Elle savait que cela durera des années, mais pour leur futur, cela sera mieux.

Combien elle avait raison!! Bien entendu, Lucien éetait d'accord. Le 25.11.64 "arrive" Suzanne. Quel bonheur pour le jeune couple. Leurs premières années étaient très dures, du point de vue finances. Les parents de Norma étaient à leurs côtés et, autant qu'ils le pouvaient, ils aidaient. A chaque fois que les enfants venaient en France, nous faisions pareil de notre côté. Le temps passe. Lucien étudie et travaille. Pour ses différentes étapes et avancements, le couple doit s'établir dans différents pays. Ils en ont fait et défait des valises et cartons!! D'abord à Bologne et ensuite à Washington. Là, le 3.3.69 est née leur cher 2e bébé Annick. Et puis, ils vont à Paris et après à Londres. De retour, à New-York, chez les parents de Norma. Et après, fini les valises. Ils s'installent dans leur belle demeure à New-Jersey. Là, Norma recommence à travailler pour la ville comme assistante-sociale: Family and Children. Malgré tous leurs déménagements et fatigues, ils étaient heureux, leur situation s'améliorait et ils étaient jeunes et amoureux.

Quand les enfants se sont établis à Los-Angeles, Norma travaillait à: Beverly-Wood-Mental-Ill Center. Ensuite elle voulait continuer des études et a fait 2 années d'Université. Elle a obtenu son grade de Master and Social Work. Après elle a travaillé à :Residential Treatment Center "Aviva" for Teenage-Girls.

Depuis 1988 et jusqu'à ce jour, elle a un très haut poste "Adoption-Division" pour la ville de Los-Angeles.
Ce travail lui plait et nous lui souhaitons: Bonne Chance.

Que Norma et famille soient toujours en bonne santé et heureuse. Amen.

Paulette

Je retourne quelques années avant. Paulette était une enfant sage et bonne élève. Souvent, à table, Lucien la taquinait et la faisait pleurer. Et, papa s'énervait et criait. Vers 6-7 ans, elle a eu un début de scoliose. On a vu des docteurs et un grand spécialiste à Paris (par tante Malcha). Durant quelques années elle a fait de la rééducation à Metz. Pour commencer, chez Mr. Carbonnel, rue de la Chèvre, ensuite chez Mr. Martin, rue de la Tête d'Or. Cela nous a beaucoup chagriné mais, finalement, cette scoliose a presque disparue. Le temps et les années passent. Paulette devient de plus en plus jolie. Elle a toujours les mêmes bons copains et copines. Elle a 14 ans quand Lucien part pour Israël et, cela lui fait un vide. Elle espère le rejoindre dans quelques années et aller dans un kibbutz. A 16ans 1/2, pour ses vacances d'été, elle part en Israël. Elle séjourne dans la famille. En bon grand frère, Lucien la sort beaucoup, lui fait voir le pays et la famille et, elle revient, enchantée de ses belles vacances.
Paulette était très bonne élève en toutes matières de Français. Elle voulait continuer dans cette voie à l'Université de Nancy, Strasbourg ou Paris. Il n'existait pas encore d'Université à Metz. Malheureusement, nous ne pouvions accéder à ses désirs: manque de moyens financiers.

Pendant longtemps, elle nous l'a reproché. Donc, elle est rentrée pour 3 ans à l'Ecole de Commerce de Metz. Là, elle a fait connaissance d'une jeune fille italienne, non-juive, Angèle.
Même après leur mariage à toutes deux, cette amitié n'a pas cessé et dure encore aujourd'hui. En quittant l'Ecole, avec ses certificats de Secrétaire, elle a travaillé environ 2 ans dans les bureaux de notre comptable Italjener. Cela ne lui plaisait pas. Après maintes discussions, tous les trois, à la maison, Paulette était d'accord à travailler chez Pantatex, avec un bon salaire. Elle était vive et capable et nous aidait en tout: à la vente, aux écritures, à la caisse. Elle aimait le contact avec les clients, qui l'estimaient, et elle s'entendait et s'amusait avec nos deux apprenties-vendeuses.
Lorsque papa l'appelait, elle s'asseyait à table, dans la salle à manger, en face de lui. Là, ensembles ils faisaient les écritures "cachères" et "non-cachères". Tous les trois, nous étions très satisfaits les uns des autres. Papa et moi avions moins d'écritures, étions plus libres. Quant à notre chère employée Paulette, elle avait des patrons tellement tolérants!! Sincèrement, elle n'en abusait pas. Elle devenait coquette, de plus en plus jolie et s'achetait de beaux habits. Presque toujours, elle voulait que je lui donne mon avis sur un achat important. Deux à trois fois par semaine, les soirs, elle sortait avec des amis au cinéma, aux cafés, aux dancings. Egalement à tous les bals juifs. A chaque fois qu'il y avait des organisations de jeunes juifs qui partaient en excursions ou en vacances à l'étranger, notre Paulette en faisait partie. Nous aimions qu'elle sorte afin de se trouver un "hassan" fiancé. A ses sorties en groupe, à Metz, elle a fait la connaissance d'un jeune homme assez timide: Jacques Cahen, qui était dentiste. Après plusieurs sorties ensembles, elle l'a amené à la maison. Il a fait bonne impression sur nous. Ensuite, il l'a presentée à ses parents à qui elle plaisait beaucoup. Après renseignements pris d'une part, comme de l'autre, ses

parents et nous et bien sûr, Jacques et Paulette, nous avons décidé une date pour les fiançailles. Ces dernieres ont eu lieu chez nous, au 6 rue des Jardins. C'était en hiver. Nous étions heureux de voir combien ce futur couple s'aimait!! Toute la famille et nous, bien entendu, étions heureux du choix de Paulette. La date du mariage a été fixé pour le printemps. Elle continuait à travailler chez nous. Trois à quatre fois par semaine, les soirs, son fiancé venait et ils sortaient ensembles, en voiture.

Le 2 Avril 1967, Ils se sont mariés à la Synagogue de Metz. Notre cher Lucien est venu de N.Y. C'était un très beau mariage, à la salle communautaire. Toute la famille et beaucoup d'amis étaient présents. Paulette était très belle, radieuse et Jacky, également beau et heureux. Le 3 Avril, nos enfants sont partis en voyage de noces en Israël. Pour la première fois l'avion s'est envolé de Metz-Frescaty et, dans le Républicain-Lorrain il y a eu la photo des passagers près de l'avion, dont Paulette et Jacky.

Quelques mois avant son mariage, Jacky a acheté chez un dentiste à Tucquenieux: sa petite maison et son installation dentaire et y travaillait. A leur retour d'Israël, les enfants sont allés habiter dans "leur nid" qu'ils avaient agréablement meublé avant leur mariage. C'était une jolie maisonnette avec un étage et jardin. Jacky avait une belle clientèle de son prédécesseur. Les week-ends ils partaient à Joeuf et chez nous. Leur bonheur était rayonnant et nous, les plus heureux des parents. Dès le premier jour et, comme elle était habituée chez nous, Paulette menait une cuisine cachère. Tous les mois, elle venait à Metz et je l'accompagnais à la "Mikwe" rue Haute-Seille. Des années plus tard, la "Mikwe" était au Sablon. Pour nous deux, les après-midi passés ensembles, étaient très agréables. Ensuite, elle retournait à Tucquenieux, soit en voiture (elle savait conduire) soit en autobus de la place St.Louis. Et le temps passait. Au magasin et avec les écritures,

nous avions beaucoup de travail, mais pas beaucoup de rentrées d'argent. Des fins de mois difficiles à boucler, qui rendaient malade papa. Néanmoins, nous étions heureux.
Toujours, toutes les années, papa et moi nous nous entendions très bien. Et puis, nous avions de bonnes nouvelles de notre cher fils et famille et, tout près de nous, le bonheur de notre chère fille. Et encore, nous avions satisfaction de notre chère famille. Chez les uns, tout allait très bien, chez d'autres: assez bien. Mais, D. merci, toute la famille était en bonne santé. Après quelques mois, nous avons la joie d'apprendre que Paulette attend un bébé. Le 13 Mars 1968 est né, à la Maternité Claude Bernard à Metz, Zwi-Gabriel, Emmanuel, 2kgs.600. Jacky voulait tellement assister à l'accouchement de son premier enfant mais, est arrivé trop tard. Afin d'être plus près de la Maternité, une huitaine de jours avant, Paulette était chez nous. Elle descendait souvent au magasin et aidait à la caisse. Chez les parents et famille de Jacky, comme chez nous cette naissance nous remplissait de joie. Malgré son poids léger, Emmanuel était un bébé sain et vigoureux. A son 8e jour, Mr. Kirchenbaum lui a fait la circoncision. Dans leur maison, à Tucquenieux, le jeune couple était heureux avec leur fils. Quand il ne venait pas à Joeuf ou à Metz, ce jeune couple invitait la famille et amis chez eux. Pour l'aider dans ses occupations journalières, Paulette a engagé une jeune fille de bonne famille: Marie-France. Tous les soirs, cette dernière rentrait chez ses parents, qui habitaient à quelques minutes de Paulette. Cette jeune fille, très dévouée a travaillé environ 6 ans chez Paulette.

Le 17 juin 1970, notre chère fille a donné naissance à son 2e fils: Moishe-Baruch, Daniel. Egalement une huitaine de jours avant, elle était chez nous. Tous les soirs Jacky venait et repartait à Tucquenieux le lendemain matin. Marie-France gardait Manu chez ses parents, qui

l'adoraient. C'était l'été, Paulette se promenait, mais était beaucoup au magasin. Les grossesses la rendaient plus belle et heureuse.
En fermant les yeux, je la vois encore, dans sa large robe, sur les marches de la porte de Pantatex. Egalement pour Daniel, Jacky est arrivé trop tard à la Maternité et n'a pu assister à l'accouchement. Il l'a toujours regretté. Parlons du bébé. Il était bien en chair, environ 3kgs.500. Ce n'est qu'au bout de 3 à 4 semaines qu'il est devenu un beau bébé. Ces deux bébés faisaient la joie des parents de Jacky: Armand et Alice et, également, notre joie. Manu était maigre et mauvais mangeur. Daniel gros et bon mangeur. Dieu merci, ces deux enfants s'élevaient sans problèmes. Manu était vif, agile, espiègle et ses singeries faisaient rire aux éclats son frère. Ce dernier essayait de l'imiter en tout. A Tucquenieux, en face de la maison de oncle Avroum et tante Rouhel habitait une famille polonaise: Velisko qui avait 3 filles âgées de 12 à 16 ans. Jacky et Paulette connaissaient cette brave famille De temps en temps, ils laissaient les 2 enfants chez eux lorsqu'ils voulaient s'absenter quelques jours. Ou bien, un enfant restait chez eux et un autre chez Marie-France. La plupart des week-ends, la famille Cahen était chez nous. Elle venait vendredi après-midi et repartait lundi matin. C'était un grand bonheur pour nous et pour eux. Le couple pouvait sortir, se distraire. Le lundi, après leur depart, l'appartement était un champ de bataille. Quelles bonnes années cela a été et, que de bons souvenirs!!

Vers 1972, Jacky commençait à chercher pour venir habiter à Metz. Un an après, il a repris d'un dentiste: un grand bel appartement avec jolie installation dentaire, sa clientèle et même: Mlle Chantal, sa secrétaire. C'était une location, située au 10-12 place St.Jacques, à 2 minutes de chez nous. De part et d'autre, nous étions très heureux d'être si proches. Paulette était ravie d'habiter à nouveau à Metz. Jacky et elle avaient un grand cercle d'amis et sortaient souvent les soirs.

Alors, un ou une jeune de la famille gardait les enfants. Mais, souventes fois et, avec plaisir, c'était moi qui faisais la baby-sitter. A leur retour, mon cher gendre me reconduisait à la maison.
Presque tous les vendredi soirs ou samedi à midi les 4 Cahen étaient nos invités. C'était gai!!
Combien nous étions heureux!!

Les enfants avaient un très grand et beau logement, dont la moitié servait pour le cabinet dentaire. Ce dernier marchait très bien. Le jeune couple s'adorait, les enfants grandissaient sans problème. Tout ceci, sous nos yeux, à 2 minutes de chez nous. Quelle Bénédiction et quelle satisfaction pour nous et, tous les jours, nous en remercions l'Eternel. Et cela a duré ainsi jusqu'à notre départ en Israël: le28.08.1976.
Une petite ombre, notre regret d'avoir notre cher Lucien et famille si loin. Mais, D. merci, nous en avions, très souvent de bonnes nouvelles. Et voilà, nous allons partir, laisser derrière nous ce grand Bonheur: Paulette et famille à nos côtés. Nous serons séparés en trois groupes et ce, pendant longtemps. C'est triste!! En écrivant ces lignes, j'ai les larmes aux yeux. DESTINEE! DESTINEE!

ISRAEL

Depuis le 28.08.76 nous sommes à Jérusalem, dans notre logement. Ce dernier nous a coûté 27.000$.
Il se trouve au no. 14 rue Coresh, entrée 3, appartement no.10. C'est un deux pièces et demie, cuisine, grande terrasse, cajibi, salle de bain, W.C. De la rue Coresh il y a 24 marches d'escaliers et de la rue Yanai:

c'est 4 étages. Pour la "Chil" qui se trouve dans la longue cour, papa doit descendre les 4 étages.
Nos containers de France n'arriveront que dans quelques semaines. Pour toutes nos démarches et nos allées et venues, Adèle et Paul sont à nos côtés. On a loué deux lits, table et chaises. Paul nous a apporté: réchaud électrique, vaisselle et linge et, nous voilà installés. Tous les samedis et, les fêtes toutes proches, nous étions chez les Zylberman.
Je ne dois pas oublier de vous parler de nos voisins de palier, no.9: Schmil et Rachel Levkowicz. Dès que nous avons mis la clef dans notre serrure et, par la suite, pour tout ce que nous avions besoin, ils étaient à notre service. Ils étaient de 5 à 8 ans plus âgés que nous. Ils étaient de Lodz, avaient étés déportés avec 3 enfants, chacun à part. Après guerre, mari et femme se sont retrouvés en Allemagne, mais sans les enfants. Depuis 1949, tous deux habitaient à Jérusalem. Durant toutes les années, nous vivions en très bon voisinage. Il était bouffon et rigolo, elle plus sérieuse. Ils venaient beaucoup chez nous, parfois un peu de trop. Toujours ils nous racontaient des histoires de Pologne, de Lodz. Et surtout de leurs pauvres trois enfants: 2 garçons de 12 et 9 ans et une fillette de 5 ans. Quel terrible malheur pour des parents de perdre leurs enfants!! Leur tristesse nous chagrinait beaucoup.

Schmil Levkowicz est décédé en 1985 ז"ל.

Rachel Levkowicz est décédée en 1991 ז"ל. Que leurs âmes soient en paix.

Nos pauvres chers voisins!!
En plus de leur retraite, ils recevaient une belle pension des allemands. Ils ne s'en servaient pas, ayant peur "des lendemains" Pauvre vie et pauvres gens!!

Tous nos autres voisins étaient également très serviables et gentils pour nous. Ils nous estimaient.

En novembre-décembre sont arrivés à Jérusalem trois enfants de Nano et Adolphe Stein, notre cousin. Ces trois jeunes de 17 à 20 ans, René, Jacqueline et Nadine sont venus pour études. Ils étaient très bien élevés, très "famille" et, si besoin était, promptement à notre service. Quelques semaines après est arrivé leur frère aîné Michel. Ce dernier et René nous ont aidé pour notre installation. Ces quatre Stein étaient très souvent nos invités, surtout les samedis. Quelques années après sont arrivés: Nano, Adolphe Carole et Evelyne. Nous aimons beaucoup nos cousins Stein.

Je fais un bond et m'avance jusqu'à 1993. Nano et Adolphe ont beaucoup de " נחת " de leurs enfants. Ils ont 10 petits-enfants, D. merci. (jusqu'a présent) René et Shosh ont 3 garçons. Jacqueline et Elie: 3 garçons, Nadine et Yehuda: 2 garçons. Carole et Laurent 1 fillette et 1 garçon. Michel et Evelyne ne sont pas encore mariés. A tous, nous souhaitons bonne santé et que le מזל continue à leur sourire. Amen.

Le frère de Adolphe, Charles et Zahava habitent à Nice.

Leur fille Tilly mariée avec Alain Michel sont venus habiter à Jérusalem vers 1984. Un couple charmant avec 4 petits enfants adorables: 1 fille rouquine, Inbal, une beauté et 3 beaux garçons. Nous étions contents quand cette famille venait nous rendre visite. J'allais assez souvent chez eux. Nous leur souhaitons beaucoup de Mazal, Amen.

En décembre 1976 sont arrivés de Paris les Bronstein. Ils se sont installés avec leurs 3 enfants au no.9 rue Rashba. Cela nous faisait de la famille en plus et, papa et moi en étions très contents. Parfois, les soirs, nous allions chez eux ou chez les Zylberman. Parfois, également, les uns ou les autres nous invitaient pour shabbat. Pour Pâques et les Grandes Fêtes, lorsque nos enfants n'étaient pas à Jérusalem avec

nous, nous étions les invités de notre nièce Adèle ou de notre nièce Claudine. Nos deux chères nièces et toute leur maisonnée ont toujours été et le sont encore: très gentilles et attentionnées pour papa et moi. Vous savez bien, que nous sommes une famille très unie et chaleureuse. Nous leur souhaitons très bonne santé, joie et bonheur, toujours, Amen!!! La maman de Jacky Bronstein, Madame Biba habite à Jérusalem depuis 1982. Après le décès de son cher mari, inhumé à Har-Menouha, elle a son logement dans la même maison que ses chers enfants. C'est une dame charmante et bonne avec qui je m'entends très bien. Je lui rends visite très souvent et l'aime beaucoup. Fasse l'Eternel que nous nous voyions encore de nombreuses et bonnes années. Amen!!

Papa et moi à Jérusalem

Comme tous les nouveaux arrivés, les premières semaines et mois n'étaient pas faciles mais, pour votre cher papa, tout était: bleu et rose. Il était si heureux d'être là, de fouler le sol de Jérusalem!! Parfois, ce sol, pas toujours bien asphalté le faisait trébucher: trous, fentes, cailloux. Mais ce n'était rien. Tout, absolument tout, était accepté avec joie. Tous les matins. à 6h30 papa descendait à la Chil. Cette dernière avec ses assistants étaient très agréables. De suite, papa a été très bien reçu. Après quelques semaines, on lui a donné une paire de clés de la Chil, afin qu'il n'attende pas lorsqu'il arrive les matins. Après le petit déjeuner, papa faisait sa sieste une heure. Quant à moi, je m'appliquais à faire une cuisine saine et variée. Les après-midi nous faisions la sieste tous les deux. Souvent, vers les 16 heures, nous sortions ensembles, allions au jardin, bavardions et lisions. Ensuite papa allait à la Chil du rabbin Slonim à Nahlat-Sheva pour "lernen" et

revenait à la maison vers 19 heures. Moi, j'allais souvent chez Adèle, me promenais et rentrais.

Tous les mois, nous recevions notre pension de France et pouvions encore ajouter une petite somme à notre compte en banque. C'était très bien!!! Après quelques mois, nous nous sommes inscrits à l'Oulpan Alkalaï. Des cours de 2 heures, trois fois par semaine, les matins. Pour nous deux, quel bonheur d'aller à " l'école" ensembles. Nous avions des devoirs et les faisions sérieusement, assis à table, l'un en face de l'autre. Cela nous rappelait nos écritures pour le magasin à Metz. Mais, combien nous étions plus heureux ici à cette table. Je me suis également inscrite à la Wizo, rue Mapou. C'est un groupe francophone. On y confectionne des petits animaux. Le prix de leurs ventes reste pour la Wizo. Encore à present j'y travaille. Quelques dames de ce groupe sont mes amies et nous sortons souvent ensembles.

Papa a arrêté ses cours d'hebreu à l'Oulpan après deux années.

Moi j'ai continué encore une année. Papa préférait s'adonner plus aux études "kodech" Après sa petite sieste du matin, il prenait quelques sfarims et s'asseyait au balcon pour lire. A part mauvais temps, c'était ainsi tous les jours, jusqu'à ce que je l'appelle pour manger. Après mes 3 années d'Oulpan et comme j'avais du temps de reste, je cherchais encore à faire encore du bénévolat. On m'a conseillé les hôpitaux. Comme j'aime marcher et ne pas prendre les autobus, j'ai choisi l'hopital Bikur-Holim, rue Strauss. Je me suis inscrite dans la section: préparations de pansements, chez Madame Magda Weiss. Une vingtaine de dames y travaillent. On y parle plusieurs langues, c'est sympa. et je m'y sens très bien. Encore maintenant je travaille là-bas, de 7h. du matin à 10 heures et ce, deux fois par semaine. Voilà, en gros, notre emploi du temps journalier. Presque toutes les années nous passions 15 jours de vacances à Motza.

Loisirs: Nous allions souvent chez chacun de la famille, car nous aimions voir leurs enfants. Parfois des amis de la Chil et de la maison nous rendaient visite. Avec nos voisins Levkowicz, nous étions très liés. Eugène et Ida Apfeldorfer de Metz étaient nos bons amis. C'est avec eux que nous allions au théâtre voir des pièces yiddish et parfois au cinéma. Papa lisait également de bons livres en français. Moi je faisais beaucoup de correspondance. Toutes les semaines j'écrivais de longues lettres à notre cher Lucien, à notre chère Paulette, à la famille de papa et à ma famille. En ce temps, on ne se téléphonait pas souvent. Ah! Il ne faut pas que j'oublie de vous écrire que nous avions beaucoup de visites de France. De la famille, des amis et des connaissances. Chacun était très bien reçu chez nous. Souventes fois, même des amis dormaient chez nous. Les jeunes par terre; dans leur sac de couchage. Pour rire!! Lisez lentement ce qui suit. Notre salon était plein de dormeurs. D'autres jeunes, sur des draps ou couvertures dormaient par terre, dans notre pièce d'entrée. Le matin à 6h30, pour aller à la Chil, papa voyait qu'il ne pourra pas atteindre la porte de sortie. Il m'a appelé, je lui ai donné la main, et avec précaution et sans bruit, il a pu passer entre les dormeurs. C'était marrant et, cela s'est renouvelé plusieurs fois. Chez nous c'était la maison "portes ouvertes" Ainsi les mois et les années passaient. Papa avait bonne mine. avait grossi de quelques kgs. Nous avions de très bonnes nouvelles des enfants et étions heureux, D. merci.

Un an après notre arrivée, mon frère David et notre petit-fils Manu sont venus nous rendre visite. Quelle joie, ces 15 jours ensembles et, comme nous étions contents!!

Le 17.7.79. nous partons en France en vacances. De Paris, nous prenons le train pour Bordeaux pour aller sur la tombe de grand'père Lazare, décédé le 22 AdarII en 1940, ז"ל .

Il était un Saint Homme. Nous retournons à Paris et prenons le train pour Metz. A Paris, comme à Metz, tout le monde dit que papa a très bonne mine et, c'était vrai. La famille était très contente de nous revoir. Nous avons passé 6 semaines de bonheur et de joies chez nos chers enfants. On venait nous voir, nous étions invités et Jacky et Paulette nous gâtaient.

Tout de nos chers Manu et Daniel nous enchantait. Leurs gestes, paroles, réflexions, rires, querelles et même bagarres. Egalement, à la "Chil" on honorait papa. Nous avions de très belles vacances.!!

Une année avant, du 9.7.78. au 7.8.78. nous avons eu le plaisir d'avoir tous nos 8 enfants avec nous en Israël. Lucien et Paulette ont fait cet arrangement. D'abord nous sommes partis, tous les 10 au kibboutz Ayelet-Hachahar. Nous y avons passés 10 journées merveilleuses. Avons fait des excursions et sommes allés jusqu'a la frontière Libanaise.

Après, papa moi et Lucien et famille étions 15 jours à Natania, pendant que les 4 Cahen visitaient le pays. Ensuite tous les 10 nous étions quelques jours à Jérusalem et les enfants visitaient la famille. C'est avec les regrets de chacun que Lucien et les siens sont retournés à Englishtown.

Après papa, moi et les Cahen sommes allés une 10e de jours à Natania, car ils sont restés plus longtemps. Quelle bénédiction, quel bonheur, toute la famille réunie en Israël.

Depuis notre installation à Jérusalem, notre cher fils nous rendait visite presque toutes les années. La plupart du temps c'était en délégué de sa banque qu'il venait à Paris. De là, il faisait un saut à Metz, prenait sa chère soeur, toujours prête et ensembles, venaient nous voir. Parfois Paulette le rejoignait à Paris. Lucien restait une 8e de jours; notre chère fille, quelquefois plus longtemps. Quelles belles journées heureuses

nous avons passé tous les quatre!! A chaque fois la famille, ici était contente de revoir les cousins.

Le temps passe, papa se sent bien et nous sommes heureux à Jérusalem. Mais la situation générale et la politique continuent à ne pas être bonne dans notre si beau pays. Tous les quelques jours, la radio annonce : des attaques, des attentats, des blessés, des morts. Nous en sommes très afféctés, cela fait mal. Notre cher voisin Levkowicz parlait beaucoup de politique, commentait et y ajoutait sel et poivre. Cela attristait encore plus papa, qui ne voulait jamais lui donner raison.

Nous voilà en 1981 et la Bar-Mitzwah de notre cher Manu approche. De même que la Bat-Mitzwah de notre chère Annick à New-Jersey. Bien sûr, nous décidons de partir et être avec nos enfants pour ces deux שמחות. Des semaines à l'avance et, avec quel plaisir, nous nous préparons. Le 1er Mars 1981 nous partons à Metz. Quelques jours après un grand malheur nous frappe. Oncle Maurice meurt d'une crise cardiaque chez la famille Weitzenblum à Metz. Le 4.3.81. nous assistons à son enterrement à Metz. Pauvre Maurice . Quelle tristesse pour son fils Philippe, nous et toute la famille. Le destin à de ces tours!!

Malgré nos coeurs brisés, nous préparons la Bar-Mitzwah de Manu. Le 20.3.81. Lucien arrive spécialement pour ce grand jour. Le 21.3. c'est la בר-מצוה à Adas-Yeshouroun suivie d'un grand kiddouch. Plus tard, il y a un bon et copieux diner dans les salles de la Communauté. La présence de notre cher Lucien nous était d'un grand reconfort. A cette fête la joie de notre famille n'était pas entiére, un membre cher nous manquait. Il y avait beaucoup d'amis de Jacky et Paulette à cette cérémonie. En plus de cadeaux, Manu a reçu de très nombreuses bénédictions. Que ces dernières et la chance l'accompagnent toute sa vie. Amen!!

Après la Bar-Mitzwah, nous restons à Metz chez Paulette. Inutile de vous décrire combien nous étions bien au 3 rue Charles-Abel, chez nos

enfants. Après quelques semaines, nous commencions à songer à notre prochain bonheur: la Bat-Mitzwah de notre chère Annick. Jacky était d'accord que Paulette et Daniel partent pour cette fête. Papa et moi partons pour New-York le 26.5.81 N'ayant pu avoir les billets, Paulette et Daniel prennent l'avion le 1.6.81. A nouveau, que notre joie était immense d'être chez nos enfants à New-Jersey. La maison et le jardin sont très beaux. Norma et Lucien nous gâtent et, beaucoup de plaisir avec nos trois petits-enfants. La Bat-Mitzwah est fixée pour le 14.6. et Lucien et Norma la veulent: belle et réussie. Ce sera dans leur grand jardin et, en cas de pluie ou grand soleil, ils ont commandé une tente. Il y aura également un orchestre et une piste-parquet pour danser. Le jour béni est arrivé. Il y avait bien quelques gouttes de pluie au lever du jour, mais toute la journée était très belle. Les tables étaient bien garnies de boissons et plats variés. C'était une fête merveilleuse jusqu'à la tombée du soir. Tous les convives, famille comme amis étaient enchantés. Annick a eu beaucoup de cadeaux. Que toutes les bénédictions qu'on lui a souhaitées se réalisent et que la chance lui sourit toute sa vie. Amen!!

La veille, à la Chil, il y avait également un "kiddouch". Le 15.6. Paulette et Daniel papa et moi prenons l'avion pour Luxembourg. Le 17.6. papa et moi, pour Jerusalem. Je retourne 4 années en arrière. Le 13.11.77. notre chère Suzanne a fait sa Bat-Mitzwah à New-Jersey. Nous n'y étions pas et l'avons regretté toutes les années. Il est vrai que 15 mois avant, nous étions chez Lucien pour leur dire "au revoir". Notre pensée et nos bons voeux y étaient. A présent, et toute sa vie, que notre chère Suzanne ait beaucoup de chance en tout.Amen!!

De juillet 1985 à Juillet 86 Suzanne a fait une année d'études à Jérusalem. Nous étions heureux, car elle venait beaucoup chez nous avec des amies.

Une année après, c'est notre chère Annick qui a fait des études à la Yeshiva Brouria à Jérusalem. Cette décision de Norma et Lucien d'envoyer leurs grandes filles en Israël nous remplissait de satisfaction.

Plusieurs fois nous avons eu Manu pour les vacances et Daniel. Toujours ils étaient accompagnés d'amis, que nous hébergions également. Mes neveux, dont Bruno, venaient très souvent également. Nous avions le bonheur d'avoir beaucoup de visites.

A Jérusalem, dans la famille, nous avions également des שמחות .
Chez notre cousin Adolphe: mariage de René et ensuite 2 enfants; mariage de Jacqueline et ensuite 2 enfants.
Chez Claudine, naissance de Dinah et mariage de Nathalie.
Chez Adèle: mariage de Annick et naissance de Israël.
Chez ma nièce Frida à Bat-Yam, Bar-Mitzwah du fils de Rosette sa fille. Chez sa 2e fille Renée, également une Bar-Mitzwah.
Nous étions également invité à beaucoup d'anniversaires.
Malheureusement nous avons eu le décès de tante Malcha ז"ל , et le décès de oncle Isi ז"ל . Mais la vie continue.
Dieu merci, nous avons toujours de bonnes nouvelles des enfants. A Metz, Paulette se prépare pour la Bar-Mitzwah de Daniel. Les Cahen décident de le faire à Jérusalem, ce qui nous enchante. A la date exacte, la Bar-Mitzwah est à Metz et pour leurs vacances, Daniel refera une Bar-Mitzwah à Jérusalem. C'est au "Kotel" le 22.8.83. Il y a eu beaucoup de monde et, famille et amis de Metz. Bien entendu notre cher Lucien était là pour nous honorer. Après le Kotel, tout ce monde était invité au Plaza pour un très beau brunch. C'était une ambiance et une cérémonie merveilleuses. Daniel a été très gâté et, que toutes les bénédictions reçues se réalisent. Amen!!
Lucien est resté encore quelques jours. Il était heureux avec nous tous. Quel vide à son départ! Paulette et famille sont encore restés une 10e de jours, ont eu de très belles vacances et la fête si merveilleuse de

leur cher Daniel. Comme à chaque fois, le départ de nos enfants nous a attristée.

Eté 1984, c'est la Bar-Mitzwah de Julien Lesser, petit-fils de mon frère David. Ce dernier veut que nous venions et il nous payera le voyage. Papa un peu fatigué se désiste gentiment mais me pousse à y aller. Nous optons ce qui suit. Pendant les 3 semaines que je serai à Metz, papa va partir à Arad, en pension. Dit et fait. Papa était bien à Arad et moi, on ne peut plus heureuse à la fête de mon frère, chez Paulette et dans ma famille. A la même date et presque à la même heure, papa et moi sommes revenus de vacances. Avec sa valise papa m'attendait à Lod et, en taxi nous sommes rentrès à la maison. Tous deux, nous étions contents.

Depuis quelques semaines papa commençait à " ne pas me plaire" il n'avait plus si bonne mine, mangeait moins. J'ai dis qu'on irait voir un docteur. Il n'aimait pas cela. Comme je l'ai "gemitchet" (revenir à la charge) très souvent, il a fini par accepter à aller se faire ausculter. Le médecin lui a donné des médicaments, cela allait un peu mieux.

En mars 1985 nos 2 enfants et famille nous annoncent qu'ils vont tous venir passer Pâques avec nous. Quelle bonne nouvelle! Quelle joie!! Quelques jours avant Pâques, Paulette et famille arrivent et on s'installe. Avec Paulette je continue de faire nos achats. Un ou deux jours après, Lucien et famille débarquent. Pour leur séjour à Jérusalem, Michel Stein leur a trouvé un joli studio non loin de chez nous, dans la rue Ramban. Inutile de vous décrire combien ces journées de Pâques étaient merveilleuses pour nous tous. Nous avions des visites et étions invités, surtout les enfants. Le logement était vivant et gai. Quel calme et quel vide après leur départ. Mais Suzanne était encore à l'Université jusqu'à fin juillet et venait souvent nous voir.

Le 6.10.85 nous avons à nouveau le bonheur d'avoir la visite de Paulette et Lucien (ce dernier par sa banque) Ils ne sont restés que

jusqu'au 13.10.85. Pour nous quatre c'était 8 journées heureuses et lumineuses.

Je commencais à être soucieuse. Papa maigrissait, n'était plus si gai, était fatigué. La maladie de sa chère soeur Malcha ז"ל et son décès l'a beaucoup affecté. Avec beaucoup de mal et, la famille m'aidant il a commencé à accepter d'aller voir d'autres docteurs. On a commencé à faire des rendez-vous, et en Israël, cela ne va pas si vite. C'était surtout chez des spécialistes de l'hôpital Shaare-Zedek qu'il allait.

Ils disaient que son système digestif ne fonctionne plus bien.

Echelonnés sur des mois et des mois, papa a eu des traitements multiples et douloureux et très désagréables. Egalement beaucoup de radios. Les spécialistes lui prescrivaient chaque fois de nouveaux médicaments et essayaient de nouveaux traitements. Presque tous les 15 jours nous avions un rendez-vous. Papa manquait souvent à son "lernen" journalier et cela le peinait. La famille et moi constations que papa avait de plus en plus mauvaise mine, perdait du poids. Il marchait très lentement et avait du mal à monter et descendre les escaliers. Je ne le lui montrais pas, mais j'étais de plus en plus inquiète et malheureuse. Souvent je ne le laissais pas aller à son "lernen" et souvent je l'accompagnais et il me donnait le bras et nous marchions très doucement (lui qui était si leste) Je fais une petite pose, car j'ai des sanglots plein le coeur. Quand notre chère Annick, qui faisait ses études à Jérusalem venait nous voir, c'était un rayon de soleil et de joie qui entrait dans l'appartement.

En juillet 86 est décédé à Metz oncle Isi ז"ל ; cela a beaucoup attristé papa. La perte de sa soeur et de son frère en si peu de temps!! La santé de papa n'allait pas mieux. Il mangeait beaucoup moins et maigrissait, mais il ne se plaignait de rien et n'avait pas de douleurs. Je voyais que les neveux et nièces etaient également soucieux. Les matins, pour aller a la Chil, en bas de chez nous, il avait du mal à

descendre les escaliers. Beaucoup de fois j'allais avec lui, lui tenant le bras jusqu'a la porte de la Chil. Pour revenir, il allait tout doucement et s'arrêtait à chaque marche. Très souvent je ne le laissais pas aller à la Chil. Pauvre papa!!

Dans mes lettres et dans nos conversations tel. je ne voulais pas tellement alarmer les enfants. Le 3.11.86 nous avons une agréable surprise: Lucien et Paulette sont là. On est content, mais ils sont tristes de voir combien papa a changé en une année. Ils sont repartis le 11.11.86. Ces 8 jours passés avec les enfants étaient un réconfort et un baume pour papa. **Il ne les a plus revu de son vivant.**

Depuis qu'il était si faible, les nuits, il rêvait et parlait à haute voix. De suite j'étais réveillée et l'entendais " réciter des passages de prières" Il ne s'en rappelait pas les matins. C'était ainsi jusqu'à la fin. Pauvre papa. Les fêtes de Pâques approchent, Claudine et Adèle nous invitent pour le " סדר " mais papa ne veut pas accépter l'invitation, il veut rester chez lui. Ainsi fut fait. Il continue à s'affaiblir ne descend plus à la Chil. On a eu de la visite, mais c'etait une fête triste. Mon pauvre cher mari que je voyais si malade!! Depuis quelques jours Pâques est fini. C'est samedi 25 avril 87, papa se lève et s'habille péniblement. Je vois sa figure blanche, cireuse et je suis très angoissée. Il se met à "davenen" dans le salon. Assise à côté de lui, je prie également. Tout doucement je lui dis qu'il a très mauvaise mine et que j'aimerais téléphoner à Jacky Bronstein et qu'il nous conduise à l'hôpital. Il se fâche, me dispute, c'est Shabes, rien ne presse et, peut-être que après Shabes il sera d'accord. Ce samedi, il ne pouvait presque rien manger. Et, ce triste samedi n'en finissait pas.

Après Avdalla, de suite je téléphone à Jacky, 10 minutes après il est là et nous partons à l'hôpital Shaare-Zedek. Là, les médecins de garde le prennent en mains. Jacky avait travaillé là et connaissait plusieurs médecins. Un peu après, sont arrivés à l'hôpital Paul, Adèle et

Claudine. On s'est affairé autour de papa: prise de sang et d'urines, électrocardiogramme, radios et tests. On a dit qu'on gardait papa quelques jours pour observation. La famille a vu que c'était très grave. Vers 23 heures on a laissé papa tout seul dans une chambre de l'hôpital et nous sommes partis. Je ne voulais pas aller chez l'un ou l'autre de mes neveux et on m'a reconduit à la maison. Comme ma rentrée, seule, était triste et comme je pleurais!! Je ne sais pas si j'ai dormi. Le lendemain matin à 7h. j'étais déjà à l'hôpital, avec une petite valise et dedans, tout ce que papa avait besoin. Papa était assis au bord du lit, m'a dit que la nuit on lui a fait encore des tests. Il m'a demandé si je lui ai amené des cigarettes et, n'était pas content, quand je lui ai répondu: non. Dans la matinée on a fait toutes sortes d'analyses à papa, je pouvais lui parler mais il avait du mal à me répondre. L'après-midi on l'a mis dans une salle de réanimation, avec tuyauteries autour et sur lui. L'après-midi mes deux nièces sont venues me tenir compagnie et, vers le soir, les 2 neveux. Ils ont questionné les docteurs et m'ont dit que c'est très grave, mais qu'avec l'aide de l'Eternel, cela pourrait s'arranger cette nuit. J'ai vu papa une fois l'après-midi et une fois le soir avec Jacky. Les deux fois papa me regardait, je lui ai dit qu'il allait bientôt revenir à la maison. Il ne pouvait pas parler à cause de tous ces tuyaux et appareils. Cette nuit cruciale du dimanche 26 au lundi 27 avril j'ai dormi dans une petite pièce à côté de la salle de papa. Vers 5 heures du matin, ouvrant les yeux je vois devant moi Paul et Jacky. Je n'avais pas besoin de questionner. Chacun m'a pris par un bras et m'ont amenée voir papa pour la dernière fois. Sa figure était sans tuyaux, calme et reposée. Je l'ai embrassé et mes larmes coulaient. J'ai perdu mon cher compagnon, j'ai perdu ma vie!!

Au petit matin, Jacky a été prévenu du décés de papa. De suite Jacky a téléphoné à Lucien et Paulette.

Comme on est résistant et on supporte un si grand malheur!!
Je ne me rappelle plus comment et avec qui, j'ai quitté l'hôpital. Certainement les neveux et nièces m'ont ramené à la maison. Ce même lundi Lucien et Norma sont arrivés. Jacky et Paulette sont aussi arrivés. Que nos retrouvailles étaient tristes!! la maison sans papa!!!
l'enterrement:28.4.87. כח ניסן תשמ"ז
Lundi 4 mai la Shiva était finie. Le 6 Mai on a mis la pierre tombale. Le 7 Mai Norma et Lucien repartent, tristement.
Jacky reste encore quelques jours et retourne à Metz. Pendant tous le mois des "Shlochim" ma chère Paulette était là. La semaine d'après elle m'a emmené avec elle à Metz. Je suis restée quelques mois à Metz; jusqu'au 26 août 87.
A nouveau je suis partie à Metz, chez Paulette du 18.8.88 au 28.9.88
Je me sens très bien chez mes chers enfants.
Lucien et Paulette sont venus à Jérusalem du 1 mai 89 au 11.5.89. Le 6 mai on lui a souhaite " bon anniversaire" à Notre Lucien.

TRES CHERS ENFANTS,

Je n'ai plus le courage, ni l'envie de continuer à écrire, excusez-moi.

Maman

A tous ceux que j'aime:ב"ה

Lucien et Norma veulent que je m'installe à Los-Angeles.

Paulette, les siens et, ma famille, veulent que je revienne à Metz.

Mes petits-enfants: Annick et Lowell veulent que je vienne à Baltimore.

Je vous en remercie beaucoup!!

Tout naturellement, je vais écouter ma conscience et mon coeur. Si D. veut, je continue ma vie à Jérusalem.

Vous viendrez me voir, nous voir, ב"ה

Et moi, aussi longtemps que je le pourrais, ב"ה, je vous rendrais visite, très souvent.

Ma gentille famille en Israël:

Les Stein, les Zylberman, les Bronstein, les Perelman, m'est très dévouée et affectueuse.

J'y ai egalement de très bons amis et... mon peuple.

Je ne suis pas seule dans mon cher "Pays que j'aime".

לכולכם בריאות, מזל, ונשיקות

LEA TANNENBAUM née LEJZEROWICZ.